

*LES BRISES
DU CŒUR*

L'atelier de la Gnose (Irfan) :
Itinéraire du chemin de la Vérité Divine (Haqq)
et
Commentaire

La voie droite
et
La voie d'Allâh

NECDET ARDIÇ

(deuxième édition)
La table de la gnose
Necdet Ardiç
(collection du soufisme :14)

L'AUTEUR

Nedjdet Arditch (Necdet Ardiç) est né en 1938 à Tekirdağ, ville qui se situe sur la côte européenne de la Turquie. Encore enfant, il commence l'étude du Coran et de la langue arabe. Vers l'âge de 18 ans, il se sent fortement attiré par le Soufisme. Quelques temps après, il rencontre le maître Mehmet Hasmi Tura Efendi de l'ordre soufi Halveti Oushshaqi (Uşşaki) qui donne des cours sur le Mesnevî, l'œuvre majeure de Mevlânâ Jalâl al-dîn Rûmî, le célèbre saint fondateur des derviches tourneurs. Après la mort de Mehmet Hasmi Tura, il est initié par son *halife/khalîfa* (c'est-à-dire son successeur) Nusret Tura. En 1977, ce dernier le nomme officiellement *halife/khalîfa* à son tour.

Les brises du coeur

NE SERAIT-CE PAS ?

As-tu jamais songé, mon frère,
A ce que tu as à faire en ce monde ?
La raison de ta venue au monde
Ne serait-ce pas de devenir Adam ?

Le but de faire l'apprentissage de la science
Est de rejoindre le Bien-aimé.
La dignité au terme de la science
Ne serait-ce pas d'être gnostique ?

Par tous ses côtés toute perfection,
Dans la beauté se donne à voir l'existence.
Cependant la plus belle stature
Ne serait-ce pas d'être Homme (*insân*) ?

Ouvre ton cœur du côté du Réel (*Hak*)
Prends bien en compte tout ce qu'il atteint.
La plus belle chose pour Allâh
Ne serait-ce pas d'être l'Aimé (*habîb*) ?

Ecoute ces mots de Necdet :
Ne sépare jamais ton essence du Réel (*Hak*).
La vraie saveur de ce monde
Ne serait-ce pas de mourir avant de mourir ?

AVANT-PROPOS

Estimé lecteur, même si ce livre, qui se trouve entre vos mains, quel que soit le moyen par lequel il y'est arrivé, n'est pas épais, il n'en est pas moins lourd par sa signification et sa moelle.

On tirera le meilleur profit de ce livre en commençant directement une mise en pratique sous le contrôle d'un gnostique ('ârîf) qui est déjà passé par ces chemins. Si vous voulez que ce qu'il contient vous appartienne en propre et vivre cette condition, telle est la voie. On dit que celui qui prend la route sans guide reste sur la route.

Si vous ne pouvez pas trouver quelqu'un de ces gens, lisez tout de même ce livre. Cependant le profit que vous en tirerez cette fois se limitera à la matière d'un savoir livresque. Malgré tout, cela constituera pour vous un très grand bénéfice .

Je souhaite que ce petit livre que j'ai écrit petit à petit pendant mon peu de temps libre, et que j'ai finalement achevé avec la permission de mon Seigneur, soit une aide pour nous et pour ceux qui viendront après nous sur leurs routes.

Puisse Dieu, exalté soit-Il, faire rejoindre tous les pèlerins qui font preuve d'ardeur, ces niveaux (mertebe) que je me suis efforcé à décrire autant qu'il est possible d'une manière substantielle et concise.

Mon cher lecteur, pense avec respect aux gens qui nous ont apporté leur aide pour la rédaction de ce livre, pour sa mise en page, pour son impression et son édition et prie pour eux, afin qu'Allâh, exalté soit Sa majesté, ouvre dans ton cœur les portes de l'effusion spirituelle.

Seigneur ! J'offre en premier lieu la récolte intelligible que suscitera ce livre en toute humilité à l'esprit de notre prince Muhammad Mustafâ – sur lui les bénédictions et la Paix – ensuite aux esprits de feu mon vénéré maître Hazmi Efendi Baba et de toutes les âmes de la confrérie Halveti Uşşaki ; puisses-tu l'agréer.

Je supplie Dieu d'aider chacun d'entre nous et de lui accorder l'ardeur, l'ouverture du cœur, et la profondeur d'esprit.

NECDET ARDIÇ UŞŞAKI.

TERZI BABA TEKİRDAĞ.

1991

L'âme (*nefs*)

Qu'est-ce en vérité ?

Estimés lecteurs, je vais m'efforcer de vous offrir une courte présentation à propos de l'**âme** avant de passer au sujet de notre atelier de la gnose. Je pense que cela aidera ainsi à mieux comprendre ses spécificités.

Comme on le sait, dans le Coran, l'explication concernant l'existence de l'homme (*insân*) se trouve sous la forme la plus large dans le terme d'**âme** (*nefs/nafs*) et dans la profonde signification qu'il recouvre.

On a dit beaucoup de choses sur l'**âme**, mais on l'a trop considérée sous son état d' « âme **impérative** » (*emmâre/ammâra*). Tandis que la signification et la réalité de l'**âme** renferment en vérité un très large domaine concernant l'existence de l'homme (*insân*). Je pense que nous avons beau bien connaître sa réalité, moins nous aurons pénétré nos sujets plus elle sera profondément enfouie et indéchiffrable.

Dans les ouvrages qui se placent aux niveaux de la Loi (*shariat/sharî'a*) et de la Voie (*tarikât/tarîqa*), on explique l'aspect **impératif** de l'**âme** comme mauvais et pécheur ; dans les ouvrages qui concernent les niveaux de la vérité et de la connaissance mystique, l'aspect de **réalité**.

En général, lorsque l'on aborde l'aspect impératif de l'**âme**, la vérité de son aspect en tant que **réalité** reste fermé. Ici, dans notre sujet, si Dieu le veut nous nous efforcerons de décrire en détail notre âme avec ses divers aspects.

Hadîth : « Ce que Dieu a créé en premier c'est mon intelligence et mon âme. ».

De même qu'il est avant et au commencement de tous les niveaux (*mertebe/martaba*) que l'on a exposées, notre prince a exprimé dans ce hadîth que l'**âme** est au commencement de son niveau.

Je pense que ce seul hadîth est suffisant pour expliquer à quel point l'**âme** est une réalité importante. Au bout de l'analyse des versets et des hadîths, il apparaît que l'**âme** est une réalité hautement respectable si l'on prend en considération sa **vérité**.

Les gnostiques, bien qu'elle soit un individu, ont divisé l'âme en **sept** niveaux dans le parcours et le voyage de la voie de Dieu (*Haqq*).

Ils ont nommé ainsi **les sept niveaux de l'âme** :

- 1- l'âme impérative (*nefs-i emmâre/al-nafs al-ammâra*)
- 2- l'âme blâmante (*nefs-i levvâme/al-nafs al-lawwâma*)
- 3- l'âme inspiratrice (*nefs-i mülhime/al-nafs al-mulhima*)
- 4- l'âme apaisée (*nefs-i mutmeinne/al-nafs al-mutma'inna*)
- 5- l'âme satisfaite (*nefs-i râdiye/al-nafs al-râdiyya*)
- 6- l'âme agréée (*nefs-mardiyye/al-nafs al-mardiyya*)
- 7- l'âme pure (*nefs-i sâfiye/al-nafs al-sâfiyya*)

Après ces niveaux, il y a encore cinq niveaux de Présence pour l'assomption jusqu'à Dieu (*Hakk'a Mi'râc/al-mi'râj ilâ'l-haqq*), toutefois comme ce n'est pas le lieu, nous n'en donnerons pas d'explication ici. On peut exprimer ces particularités ainsi brièvement.

Si tu veux rejoindre Dieu.

Il te faut prendre le chemin du cœur.

Il te faut dénouer et loin de toi jeter

Le fardeau de l'être.

Pour rejoindre le lieu parfait

Il te faut d'abord saisir sa main.

Les sept mers, les cinq océans,

Il te faut les franchir en ouvrant les ailes.

En disant cela,

Les **sept** mers sont les niveaux de l'âme

Les **cinq** océans sont les **Cinq Présences**.

Le Coran dans la sourate Yûsuf (XII), verset 53 :

وَمَا أُبْرِيءُ نَفْسِي إِنَّ النَّفْسَ لَأَمَّارَةٌ بِالسُّوءِ

« Je ne m'innocente point ; l'âme est certes instigatrice du mal ».

Explication : « Je ne rend pas mon âme propre. L'âme est en permanence instigatrice (*emmâre/ammâra*) du mal » en la considérant selon cette règle, nous opprimons notre propre âme par ce moyen en la soumettant à la plus grande injustice qui consiste à ne la caractériser que par cet état.

Certes, nos âmes possèdent cette caractéristique, mais celle-ci n'en occupe qu'une petite partie de sorte que si elle n'est pas éduquée elle se répand dans tous les côtés de notre être. Grâce à une bonne éducation, les ailes s'ouvrent pour entamer l'**assomption** (*mi'râc/mi'râj*) en échappant à la dimension **appétitive**.

Puisque le **souffle du Très-miséricordieux** (*nefes-i Rahmân/nafas al-rahmân*) dont on a parlé dans nos autres ouvrages en général s'étend à tous les univers, l'être de chaque individu qui y vient au monde prend pour nom **âme** (*nefs/nafs*). C'est pour cela que l'on peut avoir : « Qui connaît son âme connaît son seigneur ».

Il est dit dans le *hadîth* :

« Qui a la connaissance (*'ârîf*) de son âme, a la connaissance de son seigneur ».

Ici ce n'est pas seulement l'aspect **impératif** de l'âme qui est connu, objet de la connaissance, c'est l'**âme** qui est connue dans sa **réalité** avec l'ensemble de ses niveaux.

Le Coran dans la sourate al-Baqara (II), verset 54 :

إِنَّكُمْ ظَلَمْتُمْ أَنْفُسَكُمْ

« Vous vous êtes lésés vous-mêmes »

Explication : « Vraiment vous avez commis une injustice envers vos âmes ».

C'est-à-dire que vous avez été injustes envers votre âme parce que vous n'avez pas pu agir en fonction de ce que vous connaissiez de la vraie signification de votre âme. Ce verset qui possède des significations beaucoup plus larges paraît assez clair et exprime beaucoup de vérité.

Le Coran dans la sourate al-Baqara (II), verset 54 :

فَاقْتُلُوا أَنْفُسَكُمْ

« Et tuez-vous vous-mêmes ».

Explication : La mort, en général, dont il est question dans l'expression « Tuez vos âmes » veut dire : « Tuez vos sentiments de jouissance » que vous tirez du côté de l'âme appétitive. Et ceci parce que cette sorte de sentiments conduit à l'inconscience (*gaflet*) et à un éloignement absolu dans l'inconscience.

Le Coran dans la sourate Tâhâ (XX), verset 41 :

وَاصْطَنَعْتُكَ لِنَفْسِي

« Et Je t'ai réservé pour Moi-même »

Explication : dans l'expression « Et je t'ai choisi pour Mon âme », Dieu fait l'annonce du **Niveau de la réalité de Moïse** (*mertebe-yi Mûseviyyet/al-martaba al-mûsawiyya*) qui est le lieu où apparaît son âme dans cette parole divine qui parle de Moïse.

Le Coran dans la sourate Tawba (IX), verset 128 :

جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ أَنْفُسِكُمْ

« Un précieux envoyé (issu) de vous est venu à vous »

Explication : L'expression : « Un précieux envoyé est venu à vous de votre intérieur, de votre âme » veut dire, au sens général qu'un **envoyé** est venu de votre intérieur, c'est-à-dire à votre ressemblance, dans un sens spécifique, un précieux **envoyé** est venu à vous de votre intérieur, c'est-à-dire **de votre âme**.

Si nous sommes attentifs, « le **précieux envoyé** » qui vient à nous désigne « l'**inspiration divine** » (*ilhâm-i ilâhî*) et notre âme le lieu où elle se manifeste ; et quelle noble fonction elle accomplit ! Continuons notre chemin en nous contentant de cette parole bénie qui possède de longs enseignements.

Le Coran dans la sourate Âl-i 'Imrân (III), verset 185 :

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ

« Toute âme goûte la mort »

Explication : Dans l'expression « Chaque âme goûtera à la mort » on exprime ouvertement que la mort n'est pas destinée à n'être rien et que c'est une chose que seule l'**âme** aura à goûter.

De ce point de vue, ce que les âmes qui sont dans d'autres niveaux goûteront de la mort est différent de ce que goûtera l'âme qui en est restée au niveau **impératif** (*emmâre/ammâra*). A vrai dire, la mort ne sera pas goûtée par le **corps** mais par l'**âme**. On peut constater ainsi à quel point notre âme a une grande influence sur nous et quelle place elle occupe.

Le Coran dans la sourate al-Fajr (LXXXIX), versets 27-28 :

ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَرْضِيَّةً * يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ

« Et toi, âme apaisée (27), retourne à ton seigneur satisfaite agréée (28) ».

Explication : Dans l'expression « Toi qui parviens à l'âme apaisée retourne à ton seigneur satisfaite et agréée », pendant que l'individu vit avec l'âme **appétitive**, il s'élève, par les luttes et les efforts qu'il accomplit, à l'âme **blâmante**, de là à l'âme **inspiratrice** et de là à l'âme **apaisée**.

Quand la personne, dans cet état, perçoit d'un cœur **apaisé** que la vérité qui est en lui-même est la vérité de **Dieu** (*hakk/haqq*), ce discours apparaît en lui-même.

Tandis que, dans les autres niveaux, le discours s'adresse à l'ensemble des hommes, ici il est **réservé** à l'individu. Pendant que l'âme apaisée perçoit les effets sur elle des noms divins de Dieu, quand son seigneur voit apparaître ses propres noms dans cet endroit, il est « agréant », c'est-à-dire qu'il est **satisfait** de son serviteur. On comprend alors l'apparition de la réalité de l'âme.

Il y a un grand nombre de versets sur l'âme dans le Coran, contentons-nous de cela pour servir d'exemple et continuons notre route.

Notre Prince utilisait cette expression de temps à autre au début de ses propos :

« Puisse mon âme qui est dans la main de la puissance être fidèle à Dieu ... »

L'un des six attributs d'essence de Dieu est « **demeurant par lui-même** » (*qâ'im bi-nafsihi*), c'est-à-dire demeurant par Son âme ».

Depuis le début, selon ce qui a clairement été entendu des affirmations données en résumé, chaque homme est doué d'une âme. Notre Prophète aussi est doué d'une âme. La présence de Dieu le Très-Haut est aussi douée d'une âme. De même, dans chaque être existe **l'âme universelle**.

On saisit ainsi à quel point le terme d'âme est une source de vie et une expression importante.

Les gnostiques ont décrit ainsi l'âme :

- L'âme n'est l'essence que de cette chose.
- Le niveau de l'âme est plus élevé que celui du corps.
- Une âme qui en elle-même est remplie de la science de l'univers.
- On emploie l'expression d' « âme universelle » pour la lumière divine qui a pour tâche de peser sur toutes les choses existantes.
- Ces mondes sont issus de la réunion de l'intelligence universelle avec l'âme universelle.
- Le symbole de l'intelligence universelle est Adam, celui de l'âme universelle est Eve.
- Dieu le Très-Haut a créé notre Prince l'envoyé de Dieu de sa propre essence, Il a créé son âme de sa propre âme.
- Il a créé l'âme d'Adam de l'âme de notre Prince, l'envoyé de Dieu, en tant que forme.
- L'essence (*zât/dhât*) d'Adam a été suscitée à partir de l'essence de la condition seigneuriale (*rubûbiyyet/rubûbiyya*).
- L'essence d'Allâh est l'expression qui désigne Sa propre âme, de sorte que Dieu le Très-Haut demeure par elle, parce qu'il est **demeurant par Son âme** (*qâ'im bi-nafsihi*).

Après ces éclaircissements, nous allons nous efforcer de comprendre quelle sorte de chose est l'âme qui se trouve en nous en nous tournant vers l'homme (*insân*) c'est-à-dire vers nous-mêmes.

Dans la constitution de l'homme il y a quatre réalités premières. Ce sont :

1- L'intelligence

2- L'esprit

3- (L'âme) la lumière.

4- Le corps

Par la conjonction de l'esprit et du corps apparaît une entité à moitié subtile à moitié grossière, dont le nom est âme. Ce que l'on rencontre en l'homme (*insân*) c'est le niveau « **noms-lumière-condition seigneuriale** ».

Elle a deux faces puisqu'elle a été suscitée de deux particularités. Une face dirigée vers la terre, vers la **nature** (*tabiat/tabî'a*), une tournée vers le ciel regardant vers l'esprit qui est son principe. Les spécificités des deux mondes existent en elle-même.

Si elle reçoit une bonne éducation elle se libère de sa nature liée à la terre, elle rejoint toute entière Sa dimension spirituelle (*rûhâniyyet/rûhâniyya*), elle devient un habitant du ciel, un habitant du cœur. Si elle ne reçoit pas d'éducation, c'est-à-dire la formation de l'**âme**, elle est incarcérée dans la **prison** de sa nature qui est liée à la terre, et sa fin est la géhenne.

L'un des gnostiques a dit sur ce point :

On ne peut mettre l'homme à part de deux conditions :

Soit il a fait de son corps un esprit et il s'en est allé

Soit il a fait de son esprit un corps et il s'en est allé.

Notre Prince Mevlânâ a dit sur ce point :

« Quelle faut avons-nous pu commettre pour avoir été jeté dans la prison de ce bas-monde ? Si nous sommes en relégation ici ce n'est que pour libérer quelques prisonniers de la prison de ce bas-monde ».

Dans ce bas-monde l'homme a deux tombes (prisons). L'une est son propre corps de terre, l'autre est la fosse creusée dans la terre destinée à recevoir son corps de terre.

Ici, pour être libéré de ces tombes, nous avons besoin de la prière de **Jonas** (Yûnus). Nous pouvons définir l'âme comme une vie, source des sentiments et des sensations.

Les plus violents des sentiments et des sensations qui proviennent de sa côté face tournée vers la terre, c'est cette face qui désire le bas-monde et le côté de sa nature qui porte le nom **d'âme impérative**. Elle possède beaucoup de pièges. Elle désire en permanence préserver le bas-monde et elle-même.

On appelle l'intelligence à laquelle on se réfère ici, « **la douzième intelligence** », c'est-à-dire « **l'intelligence vitale** » (*'akl-i maaşl'aql al-ma'âsh*). Il faut se débarrasser de cette âme le

plus vite possible, car elle fait perdre à l'homme (*insân*) beaucoup de choses et beaucoup de temps.

Peu après, il faut abandonner l'âme **blâmante**.

Par la suite, il faut abandonner le côté imaginaire (*vehim/wahm*) de l'âme **inspiratrice**, et seulement mettre en marche sa dimension d'inspiration (*ilhâm*).

Au début, en somme, il est indispensable que l'homme (*insân*) connaisse ces **trois** niveaux de l'âme et qu'il lutte contre.

Celui qui peut les franchir se libère du « *plus bas du bas* ». Il commence à s'élever tout droit vers « *les hauteurs du 'Illyûn* » et rejoint sa station originelle.

Quand les pèlerins **tournent** autour de la Ka'aba et qu'ils font des **allers et retours** entre Safâ et Marwa, ils font les trois premiers tours et les allers et retours d'un pas très rapide, et les autres d'un pas lent.

La sagesse en est qu'il faut se libérer en échappant le plus vite possible à ces trois niveaux et de susciter l'apparition des autres en leur donnant leur droit.

Je dois vous dire quelque chose pour attirer votre attention qui intervient à cet endroit. Ces trois niveaux qui existent en chaque homme (*insân*) n'existent pas exceptionnellement — mais Dieu est le plus savant — dans le Messie, Jésus fils de Marie, parce qu'il n'a pas eu de père physique (souffle) qui lui aurait transmis la nature de ces âmes. Nous pouvons dire qu'il commença à partir de l'âme **apaisée** du fait que l'**Esprit Saint** (*Cebrâil/Jabrâ'îl*) a joué le rôle de père.

Pour lui dans ce cas, il n'avait pas de système de sentiments qui l'aurait tiré vers le bas-monde. C'est pourquoi il est resté au niveau des **attributs** en vivant une vie uniquement spirituelle. De ce fait, des miracles visibles ont commencé à apparaître en lui par la lourde pression des théophanies des attributs.

Cet état a beau être une perfection dans ce niveau, ce n'est pas « **le niveau muhammadien** ». C'est que l'absence des niveaux inférieurs qui se trouvent vers le bas signifie qu'ils manquent dans la même mesure vers le haut.

L'espace de son parcours se trouvait entre le **monde imaginal** et le niveau des **attributs**. Tandis que l'espace de l'itinéraire du **niveau muhammadien** c'est les cinq Présences qui commencent à partir de la présence du **monde du témoignage** (*şehâdet/shahâda*) et finissent avec le niveau de **l'homme parfait** et se trouvent contenues dans les niveaux des **cinq Présences**.

Restons-en là à ce sujet et continuons notre route.

Venons-en maintenant à un autre problème important concernant l'âme.

Dieu a fait connaître en les nommant cinq différentes descriptions de l'homme selon le rang dans le Coran :

- 1- L'âme
- 2- L'homme (*insân*)
- 3- L'homme (*Âdam*)
- 4- L'homme (*beşer/bashar*)
- 5- Le vicaire (*halîfe/khalîfa*)

Nous utilisons la qualité **homme** (*insân*) en nous désignant nous-mêmes ainsi.

Lorsque Dieu parle de nous, il utilise le plus souvent le terme d'**âme** dans son Coran. Nous nous démontrons être des hommes (*nüfus/nufûs*), c'est-à-dire des **âmes** (*nefs/nafs*) au moyen d'actes d'état-civil, que nous emportons avec nous dans nos poches. Pourquoi donc ne nommons-nous pas nos actes d'état-civil, actes d'homme ?

D'après ce que nous avons vu concernant l'homme dans le Coran, on parle :

- **283** fois de l'âme
- **57** fois de l'homme (*insân*), comme vous au pluriel.
- **37** fois de l'homme (*insân*) au singulier.
- **24** fois d'Adam
- **14** fois de l'homme (*beser/bashar*)
- **6** fois en tant que vicaire (*halîfe/khalîfa*)

La partie qui suit placée entre crochets a été supprimée de la nouvelle édition. NDT

[Comme on le voit, en faisant ce compte, nous trouvons le chiffre (2+8+3=13). Cela aussi comme on le sait est le chiffre qui correspond à l'Envoyé de Dieu, et l'on voit clairement qu'il est question de l'âme là. Il y a des explications à part au sujet des expressions qui concernent l'homme qui ont été rapportées plus haut. Résumons :

- **283 âme** : la source des sentiments et des sensations **(2+8+3=13)**
 - **94 insân** : le nom d'essence particulier réunissant tous les plus beaux noms **(9+4=13)**
 - **24 Adam** : nom d'unité qui lui est propre **(2+4=6)**
 - **14 beser** : qui reçoit l'annonce, la bonne nouvelle par la théophanie d'essence **(1+4=5)**
 - **6 Halife** : Nom général, vicaire de Dieu **(6=6)**
- 421** **(4+2+1=7)** **(4+3=7)** **43**

Comme on le voit le résultat auquel aboutissent les comptes faits des deux côtés est le même. C'est sept et sept (les sept niveaux de l'âme).

Au bout d'une simple application, on obtient deux fois treize, deux fois sept, deux fois six et une fois cinq. Si nous poursuivons notre démonstration en poussant un peu plus nos comptes, on obtient encore deux fois treize ainsi : **(7+7=14-1=13)** et **(6+6=12+1=13)**.

Au final, nous pouvons penser que la réalité de 4 fois 13 exprime la domination de la dimension **Ahmedienne** (*ahmediyye/ahmadiyya*) sur les niveaux des opérations

théophaniques (*ef'âl/af'âl*), des noms (*esmâ/asmâ'*), des attributs (*sifât*) et de l'essence (*zât/dhât*), que **2 fois 7** exprime les niveaux de l'âme internes (*bâtîn*) et externes (*zâhir*), que **2 fois 6** exprime les conditions de la foi internes et externes, et le **5** les cinq niveaux de Présence.

La valeur que Dieu confère à l'homme (*insân*) apparaît à tous égards d'une façon très claire à travers les niveaux qui viennent à se manifester dans l'homme parfait.]

Ces comptes nous avaient donné ces valeurs en partant des grandes questions que nous traitions et sur lesquelles nous avons fait des recherches en passant en revue toutes les pages du *Généreux Coran*, une à une, avec une grande difficulté au cours des années 1985. Comme on avait remarqué quelques manques dans les valeurs trouvées grâce aux recherches que nous avons faites avec un ordinateur dans ce tableau que nous avons donné dans les pages 127 à 128 de notre livre intitulé **La révélation et Gabriel** (*Vahy ve Cebrâil*), nous avons commencé à travailler de nouveau sur cette question précise.

Au bout de longues recherches que nous avons accomplies à partir de divers points de vue et avec différentes approches, nous avons obtenu des informations beaucoup plus vastes qui s'ajoutent à nos recherches précédentes. Nous allons nous efforcer de voir et de détailler ci-dessous ces documents et ces informations qui donnent vraiment beaucoup de bénéfices. En outre les résultats des deux tableaux apparaissent très proches.

On verra très clairement à quel point ces valeurs numériques sont liées au chiffre treize (**13**) grâce aux comptes que nous ferons dans nos prochains livres. Nous n'avons pas jugé nécessaire de les répéter ici. De toute façon on voit très clairement même au premier regard à quel point apparaissent les chiffre treize. Pour les autres chiffres, ça demande quelques observations et recherches.

La forme de notre nouveau tableau est celle-ci :

- | | |
|----------------------|--|
| 9 mentions | 1- vicaire : par son nom ou son surnom ; <i>halîfatu 'llâh/khalîfatu 'llâh</i> . |
| 39 mentions | 2- homme commun : <i>beşer/bashar</i> ; par son nom, à qui est donnée la bonne annonce par la théophanie de l'Essence. |
| 25 mentions | 3-Âdam : son nom, le premier lieu de manifestation d'essence de la Réalité muhammadienne (<i>hakikat-ı muhammadi/al-haqîqa al-muhammadiyya</i>). |
| 3 mentions | 4- humain (<i>ins</i>) : homme désigné comme <i>ins</i> . |
| 58+1 mentions | 4- homme (<i>insân</i>) : par son nom, son nom originel (comme individu). |
| 249 mentions | 4- homme (<i>insân</i>) : par son nom, son nom originel (comme multitude). |
| 294 mentions | 5- âme (âme) : comme nom, nous pouvons dire que c'est le nom de l'activité vitale, la source des sensations et des sentiments. Elle se fait présente par ces noms avec cinq qualités différentes. |

Les explications qui concernent ces tableaux viendront dans le premier chapitre sur **le niveau de la réalité adamique** de notre livre **Les six prophètes**, et dans notre livre intitulé **Le chiffre treize (13) et ses réalités**.

Les brises du coeur

Après avoir donné ces courtes informations abrégées au sujet de la question « **Qu'est-ce que l'âme ?** », nous allons nous efforcer de poursuivre notre route dans cette vallée.

L'ATELIER DE LA GNOSE (IRFAN) :
L'ITINERAIRE DU CHEMIN DE LA VERITE DIVINE (HAQQ)
AVEC SON COMMENTAIRE

PREMIERE PARTIE :

Dans notre voie, nous pouvons diviser les travaux qu'il faut faire pour qu'une personne puisse se connaître en deux parties:

La première partie est nommée les sept monts (*al-tûr al-sab'a*) c'est-à dire les sept tours. Comme on le comprend par leur nom, cette partie est formée de sept étapes.

Ce sont respectivement :

- | | | |
|---|---------------------------------|--------------------------|
| 1- Nefs-i Emmâre (<i>al-nafs al-ammâra</i>)
الْأَمَّارَةُ | : l'âme impérative | النَّفْسُ |
| 2- Nefs-i Levvâme (<i>al-nafs al-lawwâma</i>)
اللَّوَّامَةُ | : l'âme blâmante (qui regrette) | النَّفْسُ |
| 3- Nefs-i Mülhime (<i>al-nafs al-mulhima</i>)
المُلْهِمَةُ | : l'âme inspirée | النَّفْسُ |
| 4- Nefs-i Mutmeinne (<i>al-nafs al-mutma'inna</i>)
المُطْمَئِنَّةُ | : l'âme apaisée | النَّفْسُ |
| 5- Nefs-i Râdiye (<i>al-nafs al-râdiyya</i>) | : l'âme satisfaite | النَّفْسُ الرَّاضِيَّةُ |
| 6- Nefs-i Merdiyye (<i>al-nafs al-mardiyya</i>) | : l'âme agréée | النَّفْسُ الْمَرْضِيَّةُ |
| 7- Nefs-i Sâfiye (<i>al-nafs al-sâfiyya</i>)
الصَّافِيَّةُ | : l'âme pure | النَّفْسُ |

Dans cette partie, la personne, grâce aux exercices qu'elle accomplit en elle-même (*enfüsî*), commence se connaître et à connaître les réalités existant dans son propre être.

Pour ce qui est de la deuxième partie, on l'appelle les cinq présences (الْحَضْرَاتُ الْخَمْسَةُ), c'est-à-dire les cinq niveaux de présence.

Ce sont dans l'ordre:

- | | | |
|--|------------------------|----------------------|
| 1- Ef'al âlemî (<i>'âlam al-af'âl</i>) | : univers des Actes | عَالَمُ الْأَفْعَالِ |
| 2- Esmâ âlemî (<i>'âlam al-asmâ'</i>) | : univers des Noms | عَالَمُ الْأَسْمَاءِ |
| 3- Sifât âlemî (<i>'âlam al-sifât</i>) | : univers des Attribut | عَالَمُ الصِّفَاتِ |
| 4- Zât âlemî (<i>'âlam al-dhât</i>) | : univers de l'Essence | عَالَمُ الذَّاتِ |

5- Insân-i kâmil (*al-insân al-kâmil*) : l'Homme universel

الإنسانُ الكامل

Pour ce qui est de cette partie, la personne commence à connaître les univers extérieurs en agissant sur l'extérieur (*afaki/afaqî*).

On parvient à « la perfection » en accomplissant les exercices appropriés ¹ à ces niveaux, en les vivant et en les traversant grâce à la faveur (*lütuf/lutûf*) de Dieu (*hakk/haqq*). Allâh conduit en Sa présence les serviteurs qu'il souhaite attirer à Lui en leur faisant traverser ces routes.

¹ Le travail à effectuer pour traverser ces stations se répète toutes les vingt-quatre heures. On pourra trouver en annexe les différentes formules à réciter et qui constituent le *Vird/Wird*.

PREMIERE PARTIE

PREMIER CHAPITRE

L'AME IMPERATIVE

Nefs-i emmâre
al-Nafs al-ammâra

النَّفْسُ الْأَمَّارَةُ

L'âme impérative, a pour signification l'âme qui donne beaucoup d'ordres et qui fait faire ce qu'elle veut.

Pour s'affranchir du joug de l'âme impérative et pour franchir les étapes décrites ci-dessus, on peut énumérer de cette façon les exercices qu'il convient de faire en vingt quatre heures.

Mis à part les cinq prières quotidiennes, conformément à la règle qui concerne la prière surérogatoire, on accomplit deux prosternations en fixant son intention sur la prière d'ascension (*mirâç/mi'râj*).

On lira toute la sourate « **al-Mulk** » (67-*Mülk*) qui commence par « *tabâraka* ». On lira les versets 22 et 23 de la sourate « al-Hashr » (59-*Haşr*) à partir de : *Huwa'llâhu'l-ladhî*.

Ensuite on poursuivra en répétant 101 fois la formule « *astaghfiru'llâh* » (*estağfirullâh*) puis en récitant 3 fois la sourate *al-Ikhlâs* et une fois la sourate *al-Fâtiha*. On dédiera cela aux esprits de notre père Adam (*Âdem*) et de notre mère Ève (*Hawâ*).

Ensuite on poursuivra en répétant les bénédictions sur le Prophète (*salâvât-ı şerîfe/salâwât 'alâ'l-nabî*), et après avoir récité 3 fois la sourate *al-Ikhlâs* et une fois la sourate *al-Fâtiha*, on dédiera cela aux esprits de notre Prince (*Muhammad*) et de nos mères (ses épouses).

Puis on poursuivra concentré et assis sur les genoux en s'efforçant à se tenir des choses du monde et en s'orientant vers la relation avec Dieu (*Hak/Haqq*). On commencera en disant : « **Destûr yâ Hazret-i Allâh, destûr yâ Hazret-i Rasûlu'llâh, destûr yâ Hazret-i 'Alî, destûr yâ Gavsa'l-A'zam** (*ghawthu'l-a'zam*), **destûr yâ Hazret-i Pîr Hasan Hüsamettîn 'Uşşâkî, destûr yâ Ricâla'l-gayb** (*ricâlu'l-ghayb*) ; *nawaytu li'llâh, fa-a'lam anna-hu Lâ ilâha illâ'llâh* », et on répètera 700 fois la formule **Lâ ilâha illâ'llâh** (*kelîme-yi tevhîd/kalîmatu'l-tawhîd*), puis on récitera 3 fois la sourate *al-Ikhlâs* et une fois la sourate *al-Fâtiha*. On dédiera cela aux esprits de notre maître Hasan Hüsamettîn '**Uşşâkî** (*Hasan Husâmu'l-dîn 'Ushshâqî*) et de notre mère Halvâ-yî Bacı (*Halwâ Badji*).

En poursuivant tous les exercices quotidiens selon ce système, on continuera le voyage intérieur (*bâtın*) et les enseignements par des ajouts supplémentaires en fonction des nouvelles apparitions que l'on voit en rêve et des nouveaux développements.

Après ces descriptions résumés, travaillons à connaître l'âme impérative.

L'invocation (*zikir/dhikr*) qui correspond à **l'âme impérative** est : « **Lâ ilâha illâ'llah** » (Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu).

Sa perception (*idrâk*): ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 7 (*al-A'râf*), verset 23 du Coran :

« *Qâlâ : Rabba-nâ zalam-nâ anfusa-nâ wa in lam taghfir la-nâ wa tarham-nâ la-nakunanna mina'l-khâsirîn* ».

« Tous deux dirent : Ô notre Seigneur, nous avons opprimé nos âmes. Si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous prends pas en miséricorde, certes nous serons parmi les perdants ». [trad. du traducteur]

Interprétation (*meâl*) : « Tous deux dirent : Ô notre Seigneur, nous avons commis une injustice envers nos âmes. Si Toi Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, certes nous serons parmi ceux qui tombent dans la détresse ».

Son état (hâl) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 12 (*Yûsuf*), verset 53 du Coran :

« *Wa mâ ubarri 'u nafsî inna 'l-nafsa la-ammaratun bi 'l-sû 'i illâ mâ rahima rabbî inna rabbî ghafûrun rahîm* ».

« Je n'exonère point mon âme : l'âme certes ordonne le mal, sauf celle que mon seigneur prend en miséricorde. Mon seigneur est clément et tout-miséricordieux ». [Trd.]

Interprétation (meâl) : « Je ne veux point affirmer que mon âme est innocente car l'âme est toujours à ordonner le mal, à moins que ce soit une âme à laquelle mon seigneur fait miséricorde. Véritablement, mon seigneur pardonne et fait miséricorde ».

Son mode de vie : Elle néglige Dieu, elle est encline au mal; elle est elle-même source de révolte et de perdition. Elle a de mauvaises moeurs. Sa nature est ténébreuse et vile.

Les moeurs et les attributs de l'âme impérative sont les suivantes précisément : avidité, insatiabilité, concupiscence, irascibilité, colère ; elle est animée par le désir de se plaire à elle-même, par l'irrésistible envie de commander, et de faire du mal gratuitement.

La clef qui permet de se libérer de ce niveau pour s'élever est la formule de l'Unicité : « **Lâ ilâha illâ'llâh** » (Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu).

Le voyageur (*sâlik*) commence l'invocation (*zikir/dhikr*) que son maître (*mürşid*) lui a insufflé, et poursuit ce travail jusqu'à ce qu'il contemple sa lumière (*nûr*), son secret (*sirr*) et son état (*hâl*).

Sa couleur: Elle a des teintes couleur de cendre et de ciel.

Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).¹

Son niveau (mertebe/martaba): Niveau de la loi religieuse (*şariat/sharî'a*).²

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet:

L'être qui est venu au monde sous la forme de l'Homme (*insân*) a pris place dans l'univers, en étant séparé de l'essence (*zat/dhât*) de Dieu (*hakk/haqq*), en passant par des voies comme l'intellect universel (*akl-ı küll/'aql kullî*), l'âme universelle (*nefs-i küll/nafs kullî*), le trône (*arş/'arsh*), le piédestal (*kürsî*), les sept cieux, la lune, l'air, le feu, l'eau, la terre, le règne minéral, le règne végétal, le règne animal. Bien que par la forme il ait cette apparence, il n'a pas pu encore atteindre ce niveau en tant que signification. Bien qu'ici soit l'endroit où l'Homme (*insân*) trouve la vie du point de vue physique à partir du moment où il naît, c'est en réalité l'endroit où il est mort en tant que signification. C'est qu'il est tombé dans l'individualisme et l'altérité en étant séparé de l'essence de Dieu en tant que signification. Il est tombé dans l'individualité. Comme il est dit dans le Coran, sourate *Tabaraka*, verset 2 : « *Al-ladhî khalaqa 'l-mawta wa 'l-hayât* », (« *Celui qui a créé la mort et la vie* »), c'est-à-dire « Allâh – exaltée soit Sa majesté – a d'abord créé la mort puis la vie ». ³

La personne vient au monde dans le but d'atteindre sa vie éternelle et authentique. Elle se trouve alors investie des attributs de réalité divine dans le niveau de **l'homme universel** (*insân-i kâmil*), à condition de rejoindre son origine en y retournant par les routes par lesquelles elle était venue au moyen des immenses potentiels qui sont entre ses mains.

C'est ainsi que **le voyage divin** (*ilâhî seyr /al-sayr al-ilâhî*) s'achève et que l'objectif est atteint.

La décision que Dieu a exposée dans Son saint propos (*hadîth qudsî*) « J'étais un trésor caché et J'ai aimé être connu, alors J'ai fait apparaître ces univers », est pleinement réalisée, de sorte qu'Il Se contemple ainsi que Sa création dans chaque niveau (*mertebe/martaba*), par l'œil de **l'homme universel** (*insân-i kâmil*).

Celui qui n'arrive pas à percevoir **l'âme impérative** est au point le plus éloigné de Dieu – exaltée soit Sa majesté. Chaque souffle qui manque de cette conscience l'éloigne toujours plus de Dieu. Si quelqu'un se trouve avoir la qualité de chercheur, il entendra tout doucement en lui-même l'ordre prescrit dans le verset 27 de la sourate 89 (*Fecr/al-Fajr*) : « *irji 'î ilâ rabbiki* », c'est-à-dire « **Retourne-toi vers ton Seigneur** », et il commencera à Le chercher.

A ce stade, s'il rencontre la caravane des amants qui vont sur le chemin de Dieu, il éprouvera le désir d'en faire partie. Quand il pourra se joindre aux gens de la caravane et si l'on voit qu'il en a la capacité il poursuivra la route avec la caravane.

A partir de cet instant, cette personne est un candidat pour devenir un vrai **Homme** (*insân*). Il poursuit sa route en fonction de ses efforts. Si finalement sa concentration spirituelle est élevée, d'abord il se connaîtra lui-même, et de là il connaîtra son seigneur, puisque l'on a dit : « **Qui connaît son âme connaît son seigneur** ».

Celui qui s'efforce de s'affranchir du monde pour retourner à son Seigneur, arrive ainsi à connaître **l'âme impérative** (*nefs-i emmâre*). Auparavant, **l'âme impérative** avait le pouvoir en lui-même, mais il ne s'en rendait pas compte. Prendre conscience de ce fait et commencer à travailler à son éducation, c'est le facteur le plus important qui permette de faire cesser tout recul.

Si on se représente les douze étapes (*mertebe*) dont il a été question plus haut, comme des cercles concentriques, le cercle le plus extérieur et ce qui est à l'extérieur de celui-ci représente **l'âme impérative**. Son étendue est sans limite. Si l'on reste longtemps à ce niveau si l'on ne fait pas cesser le recul, non seulement on ne peut pas s'approcher de Dieu mais de plus on s'éloigne de Lui.

Si l'on fait cesser le recul est stoppé et si l'on peut se retourner complètement vers le centre, on peut rejoindre son origine et devenir **l'homme parfait** (*kâmil insân*).

C'est pour cette raison que la connaissance de l'âme impérative et son niveau constituent un commencement particulièrement important.

On demanda à l'un des gens de la gnose : « Comment dépasse-t-on l'âme impérative ? ». En réponse, il dit : « Il faudrait d'abord comprendre comment on parvient à l'âme impérative ».

Prendre la direction de l'intérieur de ce niveau c'est s'élever jusqu'à **l'Humanité** (*insânîlik*) et prendre la direction de l'extérieur c'est descendre vers **l'animalité**.

Les prières d'**Adam** – sur lui le salut – et de notre mère **Ève**.

Tentons de percevoir en fonction du niveau de la Loi (*şariat/sharî'a*) le sujet dont nous avons parlé à propos du verset 23 de la sourate 7 – **al-A'râf** – que nous avons mentionné plus haut.

Dieu a fait connaître dans les versets 30 à 38 de la sourate 2 – **al-Baqara** – qu’Il a fait séjourner Adam – sur lui le salut – au paradis pendant une période après l’avoir créé, ses relations avec les anges et Iblîs, et comment Il les a fait descendre tous ensemble à la surface de la terre. Pour l’instant, nous nous contenterons seulement de donner l’interprétation de cet épisode, et nous nous efforcerons d’en traiter de divers points de vue dans les pages suivantes.

C’est les informations coraniques qui font connaître cette formation, le fait que l’Homme a commencé à apparaître à la surface de la terre et s’est mis à agir.

Sourate 2 – al-Baqara – versets 30-38 :

(30) *Ton Seigneur dit aux anges : Moi Je créerai un lieutenant sur la terre. Ils dirent : Créeras-Tu quelqu'un qui répandra la corruption et versera le sang, alors que nous T'exaltons et Te sanctifions continuellement ? Allâh dit : Je connais sans nul doute ce que vous ne connaissez pas.*

(31) *Il enseigna à Adam tous les noms, puis Il montra les choses aux anges. Il dit : si vous êtes véridiques dites-moi donc les noms de ces choses !*

(32) *Il répondirent : Tu transcendes (toute chose) ! Nous n'avons pas d'autre savoir que ce que Tu nous as enseigné. Sans nul doute, Tu es le Savant, le Sage.*

(33) *Allâh dit : O Adam ! dis-leur leurs noms ! Dès qu'Adam leur eut dit leurs noms, Allâh dit : Ne vous avais-je pas dit que Je connais ce qui dans le ciel et sur la terre n'est pas visible, et que Je connais aussi ce que vous divulguez et ce que vous cachez.*

(34) *Nous avons dit aux anges : Prosternez-vous devant Adam ! Ils se sont tous prosternés, à l'exception d'Iblis qui refusa, s'enfla d'orgueil, et fut au nombre des mécréants.*

(35) *Nous dûmes : O Adam ! Séjourne avec ton épouse dans le Jardin (du paradis) ; mangez à satiété de ce qui s'y trouve où vous voulez ; mais n'approchez pas de cet arbre. Sinon vous serez parmi les injustes.*

(36) *Après quoi Satan les fit tous deux trébucher et les fit sortir de là où ils se trouvaient. Nous leur dûmes : Descendez, ennemis les uns pour les autres ! Vous séjournerez et vous vous nourrirez vivrez sur la terre pour un moment.*

(37) *Adam apprit un ensemble de paroles de son Seigneur et les rendit à leur lieu. Son seigneur pour cela accepta son repentir. Nul doute qu'Il est celui qui accepte toujours les repentirs, qu'il est celui qui fait miséricorde.*

(38) *Nous dûmes : Descendez de là vous tous ! De chez moi vous viendra quelqu'un qui montre la voie (guide) ; nulle peur pour ceux qui suivent Ma voie. Ce sont qui ne s'affligeront point.*

D’après ce qui est compris des généreux versets cités ci-dessus, l’aventure de l’**Humanité** (*insânlik/insâniyya*) qui se manifeste en général à la surface de la terre a commencé par la forme corporelle et le nom d’**Adam** – sur lui le salut. La leçon qui est tirée de cet événement peut dans ce niveau être celle-là : pour prendre conscience d’une vie qui continue à se dérouler à travers l’imagination (*hayal/khayâl*), il conviendra de vivre aujourd’hui même cet état qui consiste à faire descendre l’**Adam intelligible** (Adam en tant que signification) (*âdem-i ma'nâ/âdam al-ma'nawî*) depuis le paradis de l’**imagination** (*hayal/khayâl*) jusque sur la terre du **corps**. C’est ainsi que la signification réelle commencera à revenir à elle-même.

De ce point de vue, la première chose qu’il convient de faire pour un voyageur qui entame son voyage sur le chemin de Dieu doit être de lire soigneusement l’**histoire d’Adam**, de la comprendre, et de s’efforcer à la percevoir.

C'est pourquoi il nous faudra éviter de laisser tomber de nos coeurs leurs prières, en en faisant nos prières, et en travaillant à vivre leurs états.

Pour ce niveau encore, le mode de vie qui concerne ce niveau nous est décrit sous la forme d'une prière prononcée par la langue de Joseph – sur lui le salut – dans le verset 53 de la sourate 12 – *Yûsuf* – qui est mentionné plus haut.

Répéter cette prière souvent en la méditant nous sera d'une grande aide dans notre chemin. D'autre part, travailler à bien comprendre ce qu'exprime le sens intérieur de ce généreux verset nous permettra d'obtenir de grands bénéfices. Nous avons beaucoup à tirer et à apprendre de Joseph – sur lui le salut – lorsqu'il dit : « *Moi je n'exonère point mon âme, l'âme (impérative) ordonne toujours le mal...* ». Prendre à l'instant ces événements lourds de sens en leur accordant toute leur valeur nous fera gagner beaucoup de choses.

O toi, cet être qui a l'apparence de l'Homme (*insân*) ! Fais ton autocritique sereinement et en toute objectivité, fais ton autocritique, recherche, soupèse, évalue en toute franchise, et efforce-toi d'identifier précisément où tu te situes. Cette vie dans le monde ne se représentera pas une autre fois. L'Homme intelligent, est plutôt celui qui réfléchit à son lendemain.

Si tu as quelque pitié pour toi-même, pense en tant qu'Homme (*insân*), évalue et rend un jugement équilibré. Pense à la raison pour laquelle tu es venu au monde et à ce que tu dois y faire. Identifie clairement ton but et poursuis ton chemin sans jamais t'arrêter. C'est la plus grande grâce que tu puisses te faire à toi-même.

Prends garde au jour où personne ne sera utile pour personne. Efforce-toi de devenir le maître de **l'âme appétitive**. Sois un chevalier puissant. Quitte la scène de ce monde, ayant triomphé de ton âme (*nefs/nafs*).

Ne gaspille pas ton temps à des choses vaines. **Sache qui tu es**. Connais-toi toi-même, pour que ta valeur s'accroisse auprès de Dieu, pour que tu sois inscrit dans le registre des gnostiques (*ârîf*) et que tu acquies la vie éternelle.

*

* *

Après avoir répété le nombre de fois prescrit la formule d'unicité qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour le généreux verset qui décrit **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

¹ Pour passer à l'étape (*mertebe/martaba*) supérieure, le pèlerin a besoin de connaître et de contempler cette étape. Son guide (*mürşid*) lui donne, ouvertement ou non, les signes pour lui indiquer par quel chemin il doit passer et pour le canaliser vers le haut. Il dirige sa « *himma* » vers le disciple, et cela constitue ce que l'on nomme « *irşâd/irshâd* ». « *Irshâd* », c'est « *Rushd* » (Maturité, puberté) c'est-à-dire « se diriger vers la perfection »; et le « *Rushd* » de chaque station (*mertebe/martaba*) c'est aller vers un niveau (*mertebe/martaba*) supérieur. Ainsi l'effort dépensé par le guide est « *himma* ». Le mot « *himma* » peut se définir de la manière suivante: par le désir du coeur, effort sérieux sans attente d'un retour.

² Niveau de la Loi religieuse (*şariat mertebesî /martaba al-sharî'a*): Dans le monde physique, organisation de la vie sociale et de la vie individuelle.

Niveau de la Voie (*tarikât mertebesî/martaba al-tarîqa*): Organisation du monde des sentiments. Il est nécessaire de préciser, ici, un point important: il ne faut pas confondre la *tarikât* en tant que niveau (*mertebe*),

dont nous parlons ici, avec la *tarikât* en tant que confrérie soufie. Il est évident que l'on peut faire partie d'une telle confrérie, en prenant le pacte avec un maître sans pour autant avoir déjà atteint le niveau de la Voie.

Niveau de la Vérité (*hakikat mertebesi/martaba al-haqîqa*): Connaissance de soi-même. Organisation du monde de la signification « *manâ/ma'nâ* ».

Niveau de la Connaissance (*marifet mertebesi/martaba al-ma'rîfa*): Connaissance d'Allâh, exalté soit-Il. Organisation du monde de l'Intellect Universel (*akl-ı küll/al-'aql al-kullî*).

La Loi Mohammadienne (*al-sharî'a al-muhammadiyya*), dans sa signification ésotérique enveloppe tous ces niveaux. D'un autre point de vue, on peut dire que, dans la *şeriat/sharî'a*, les sentiments sont présents mais la personne n'en n'a pas conscience; dans la *tarikât/tarîqa*, elle connaît l'existence des sentiments mais ne parvient pas à les maîtriser; dans la *hakikat/haqîqa*, les sentiments sont connus et maîtrisés; dans la *marifet/ma'rîfa*, les sentiments, au moment voulu, sont tués, sont exaltés ou prennent vie.

³ Le mot « Création » habituellement employé est en réalité impropre pour traduire le terme « *halk/khalq* ». Les soufis disent qu'il n'y a pas de place pour le mot « Création » dans le dictionnaire de l'Amour. On peut se référer à René Guénon qui lui préfère le mot « Manifestation ». Le mot « Création » implique un dualisme et ne peut donc pas convenir.

DEUXIEME CHAPITRE

L'AME BLAMANTE

Nefs-i levvâme
al-Nafs al-lawwâma

النَّفْسُ اللّوَّامَةُ

Levm/lawm signifie: pousser à la critique, blâmer, gronder, accabler de reproches, éprouver du remords.

Son invocation (*zikir/dhikr*): « **Yâ Allâh** » (« ô Allâh »).

Sa perception (*idrâk*): ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 21 (*al-Anbiyâ'*), verset 87 du Coran :

« *Fanâdâ fî'l-zulûmâti an lâ ilâha illâ anta subhânaka innî kuntu mina'l-zâlimîn* ».

« Et Il appella dans les ténèbres disant : Il n'y a pas de divinité si ce n'est Toi ! Gloire à Toi ! J'étais au nombre des oppresseurs ». [trad. du traducteur]

Interprétation (*meâl*) : « Mais il implora dans les ténèbres disant: « Il n'y a pas de divinité en à part Toi ! Tu transcendes toute chose ! Certes j'étais au nombre des injustes ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 75 (*Kiyâmet/al-Qiyâma*), versets 1-2 du Coran :

« *Lâ uqsimu bi-yawmi'l-qiyâma. (1) wa-lâ uqsimu bi'l-nafsi'l-lawwâma* ».

« Non, je jure par le jour de la résurrection. Non, je jure par l'âme blâmante. ». [Trd.]

Interprétation (*meâl*) : « Je jure par le jour de la résurrection et par l'âme qui regrette. ».

Son mode de vie : L'âme blâmante a deux visages, l'un tourné vers l'(âme) impérative, l'autre vers l'(âme) inspirée. Elle est semblable à un animal domestique. Elle se divertit en dansant dès qu'elle entend le tambour, elle pleure à l'écoute des prêches prononcés en chaire. Elle est séduite par elle-même. Elle est une source du mal, c'est une dévote immature.

Les attributs et les mœurs visibles de l'âme inspirée sont : l'ignorance, le manque de maturité, la colère, la médisance, le blâme, la gloutonnerie et le sexe.¹

Elle vit entre la peur (*havf/khawf*) et l'espoir (*reca/rijâ'*).

La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom de majesté (*ism-i celâli/ismu'l-jalâl*) « Yâ Allâh » – exaltée soit Sa majesté. Le voyageur (*sâlik*) commence l'invocation (*zikir/dhikr*) que son maître (*mürşid*) lui a insufflé, et poursuit ce travail jusqu'à ce qu'il contemple sa lumière (*nûr*), son secret (*sirr*) et son état (*hâl*).

Sa couleur : c'est le rouge. La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

Son niveau (*mertebe/martaba*) : Niveau de la loi religieuse (*şeriat/sharî'a*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Celui qui devient pubère dans l'univers de ce monde et se trouve sous l'influence de **l'âme impérative**, commence peu à peu à devenir plus fort spirituellement au fur et à mesure qu'il poursuit ses efforts dans le cadre dont il a été question ci-dessus.

Celui qui, sous l'emprise de l'âme impérative n'arrive pas à se gouverner, n'éprouve pas de regret et dit de chaque chose qu'il fait : « Qu'il en soit ainsi, comme je l'ai bien fait ! », lorsqu'il arrive à l'âme inspirée, il commence à la percevoir et à éprouver des regrets, même si c'est encore faiblement.

Bien qu'il n'arrive pas encore à s'empêcher de faire des actes méprisables, il parvient tout de même à en identifier les défauts. Il éprouve des remords pour lui-même.

Il fait des efforts pour ne pas recommencer. Ainsi, il commence à rassembler les forces de sa volonté (*irâde/irâda*). Au fur et à mesure que ses anciens comportements sont freinés, les mauvaises actions se raréfient et il finit par ne plus les commettre.

La personne commence à se libérer progressivement de l'emprise qu'exerce sur lui **l'âme impérative** (*nefs-i emmâre/al-nafs al-ammâre*). Mais, il y a là encore un danger pour lui. En effet, **l'âme blâmante** a, d'une part, une face tournée vers l'intérieur, c'est-à-dire qu'elle regarde en direction de **l'âme inspirée**, et, d'autre part, une face tournée vers l'extérieur, son niveau précédent, en direction de **l'âme impérative**. S'il augmente sa concentration spirituelle (*himmet/himma*), il se dirige tout droit vers l'intérieur, s'il l'amoindrit il va tout droit vers l'extérieur et retourne à son état précédent.

Ce niveau a beau être le deuxième cercle (*daire/dâ'ira*) seulement à partir de l'extérieur il n'en demeure pas moins un niveau important.

Comme **Yûnus** (Jonas) – sur lui le salut – qui se trouva au cœur des ténèbres dans le ventre du poisson et s'efforçait d'en sortir, il implore et s'efforce de se libérer de l'obscurité du niveau (de l'âme) où il se trouve et de l'éclairer par la grâce qui émane (*fayz*) de la lumière de l'invocation (*zikir/dhikr*) et du compagnonnage (*sohbet/suhba*)².

Pourquoi Dieu mentionne-t-il **l'âme blâmante** (*nefs-i levvâme*) associée avec **la résurrection** en disant dans les versets 1 et 2 de la sourate 75 : « J'en jure par le jour de la résurrection et par l'âme qui regrette (*al-nafs al-lawwâma*) ! » ? Ca veut dire que Dieu – exalté soit-Il – donne une telle valeur à l'âme blâmante qu'il veut très explicitement attirer notre attention dans cette direction.

Lorsque la personne se trouvant dans ce niveau a tourné son visage vers l'âme inspirée, éclate la résurrection de son âme blâmante pour que la personnalité unifiée se développe. De cette façon, il se libère de ses mœurs, et se rapproche de Dieu et de lui-même d'un cercle de plus.

Il convient d'expliquer rapidement un épisode de la vie de Jonas (Yûnus) – sur lui le salut – qui est mentionné dans le verset dont il a été question plus haut.

Le prophète Yûnus dont le surnom est **Zunnun/Dhû'l-nûn** s'en va après avoir pris, de sa propre initiative sur la base de son intelligence individuelle, la décision de s'exiler loin de la bourgade où il se trouvait parce que ses espoirs ayant été déçus par son peuple malgré de longs prêches et admonestations. Finalement, comme il arrivait au bord d'une étendue d'eau il monta sur un bateau dans le but de se rendre en face. Cependant, alors que toutes les conditions étaient remplies, le bateau ne bougea pas.

A ce propos, le capitaine fit savoir qu'il y avait un homme coupable de péché sur le bateau et que c'était la raison pour laquelle il avait décidé que le bateau ne pouvait pas prendre la mer. C'est à cause de cet incident que le dauphin ayant avalé Yûnus – sur lui le salut – qui avait sauté à l'eau depuis le bateau, le rejeta dans un coin sur la rive après l'avoir fait pérégriner un temps en le transportant dans son estomac.

En récitant sa prière du sein des ténèbres dans l'estomac du poisson : « Nulle divinité si ce n'est Toi ! gloire à Toi ! j'étais certes parmi les oppresseurs », il devient le lieu où se manifeste le pardon de son seigneur.

Cet évènement nous permet de profiter de très grandes expériences dans la voie de Dieu (*Hak/Haqq*).

Tout d'abord, un individu ne doit pas abandonner la fonction qu'il assume en en prenant la décision sur le seul critère de son intelligence particulière.

Il doit chercher refuge dans son seigneur lorsque l'on est frappé par le malheur.

Il doit tout le temps placer son espoir dans son seigneur.

Il doit tirer la leçon des évènements qui lui arrive.

Il doit faire son autocritique et, s'il y a lieu, éprouver du remords pour les fautes accomplies.

Il nous enseigne encore la fidélité à la promesse et bien d'autres leçons plus nombreuses encore.

Yûnus – sur lui le salut – se trouva dans trois ténèbres tandis qu'il était dans l'estomac du poisson. L'une d'entre elles existe dans sa propre existence.

(1) L'obscurité de l'âme blâmante.

(2) L'obscurité qui se trouve dans l'estomac du poisson.

(3) L'obscurité qui se trouve à l'intérieur de l'eau.

Un voyageur de Dieu, qui plus est un itinérant, est au début dans ces trois obscurités, et il n'en a même pas conscience. D'ailleurs, tout homme vivant, qu'il le sache ou non, se trouve aussi soumis à cette règle à la fois physiquement et psychologiquement. C'est la connaissance et l'intelligence divine qui se trouvent en lui qui font de l'homme un Homme (*insân*).

Tant que cette intelligence est voilée par le moi/âme (l'identité relative), elle se trouve à l'intérieur de la première obscurité. Elle se trouve à l'intérieur de la deuxième obscurité voilée par la réalité du corps et de ces choses. Et qu'est-ce donc que la réalité du corps, que l'océan

d'oxygène recouvre et enveloppe comme l'eau cache et enveloppe les choses qu'elle contient ? Telle est la troisième obscurité.

Par conséquent, pour se libérer de ces ténèbres, il sera nécessaire de mettre en œuvre, de rendre effectif le surnom **Zunnûn/Dhû'l-Nûn** (*l'homme au poisson*). **Zû/Dhû** c'est le propriétaire (*sâhib*), **nûn** c'est la lumière divine (*nûr-ı ilâhî*) et le nûn (*la lettre nûn, le poisson, l'encrier*) de la puissance (*kudret/qudra*). Le nûn apparaît dès que la puissance se retourne vers la lumière. Les anges de la générosité sont faits de lumière et ils agissent effectivement dans tous les lieux par tous les attributs et toute la puissance divins de Dieu, si bien qu'il n'est pas un seul lieu, pas un seul atome qu'ils ne puissent pas atteindre.

La vie que nous vivons en général n'est pas autre chose en définitive que la vie de Yûnus – sur lui le salut.

L'océan d'oxygène que nous appelons l'air, est une mer subtile qui occupe tout l'espace qui nous environne de tous côtés. La réalité de notre existence est le poisson de Yûnus. Quant à notre identité réelle qui est notre intelligence, elle est dans le ventre de ce poisson, c'est-à-dire dans son intérieur (*bâtin*), et ce n'est que les vies que l'on vit par le corps qui sont soumises à la loi de ces mêmes trois obscurités. La seule différence est que nous nous tenons à la verticale, alors que les poissons se déplacent horizontalement.

Pendant que l'on se trouve dans cet état, s'exiler loin de la vérité divine en négligeant les devoirs religieux individuels pour s'en éloigner, c'est tomber exactement dans le même état que Yûnus aujourd'hui. Le poisson de l'âme avale chacun d'entre nous et fait de nous sa pitance, si bien que toute une vie durant nous menons notre vie prisonniers de lui tout en nous trouvant dans le poisson de notre corps, et nous n'en sommes même pas informés.

Quant au principe de l'affaire, apprendre à nous servir de l'âme qui sort de l'intérieur de notre Yûnus, en l'utilisant à nombre de choses bénéfiques en l'éduquant et en la dominant nous fera gagner beaucoup de choses.

C'est ainsi que Dieu a répandu sa grâce sur nous en nous apportant ces vérités par la langue du Bien-aimé – les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui – par le récit, en une petite partie, de la vie de Yûnus, Zunnun – le salut soit sur lui – dans le généreux Coran.

Je vais ajouter un petit souvenir personnel qu'il sera utile de méditer et qui correspond tout à fait à cet évènement.

A l'époque où j'étudiais l'exégèse coranique avec mon respecté et vénéré maître, Ahmet Elitaş, lorsqu'on arriva à ce chapitre concernant Yûnus, il posa une série de questions qu'il avait lui-même réunies auparavant à partir du Coran, au rang sublime. L'une d'entre elles était : Qui se déplace avec son cercueil ? Peu après, il répondit lui-même à sa question, en ajoutant : Une seule personne se déplace avec son cercueil dans le monde, et c'est Yûnus – le salut soit sur lui. » Que Dieu soit satisfait de lui.

Le terme de résurrection, dans l'acception générale désigne la fin du monde. Quand on déclare que la résurrection a éclaté, c'est avec une signification particulière, au sens de : **mets-toi sur tes pieds** (*kıyam et*)². Se dresser sur ses pieds est de deux sortes. L'un au sens physique signifie se lever de la position couchée ou bien assise, l'autre signifietaion désigne le

² On joue sur le fait que le mot *kıyamet*, qui signifie résurrection, peut être lu comme s'il s'agissait du verbe *kıyam etmek* à l'impératif (*kıyam et*), qui signifie donc lève-toi, c'est-à-dire que l'on doit traiter la résurrection comme une affaire qui concerne personnellement le lecteur de ces lignes aujourd'hui à l'instant même. Bref il s'agit de sa résurrection en train de s'accomplir réellement par la grâce de son guide.

fait de se lever en tant que conscience et intelligence, c'est-à-dire prendre conscience et de se détourner de l'inconscience pour aller vers l'éveil.

Ainsi, celui qui se trouve dans cette situation, est en train de se mettre sur ses pieds dans la substance intelligible en s'adressant des reproches et en éprouvant des regrets pour ce qu'il a fait auparavant. De même, prendre la route de l'intelligence universelle depuis l'intelligence particulière qui est sous l'emprise de l'âme, c'est cela la véritable résurrection dont il est question dans ce niveau.

De cette manière, il provoque sa propre résurrection individuelle, son « lève-toi », et contemple à temps son compte et son registre, avant même que ne survienne la résurrection générale.

Pour ce qui est de l'autre monde, peut-être que la plupart des hommes se feront des reproches. Les pécheurs parce qu'ils regretteront leurs péchés, et les vertueux parce qu'ils regretteront de ne pas avoir fait mieux.

Dieu, qui nous a réveillé à temps de cela et des états comparables, œuvre à nous protéger et à nous préserver des événements négatifs qui peuvent nous arriver grâce à ses avertissements dans les versets 1 et 2 de la sourate *al-Qiyâma*. A la fin de ces travaux, on franchit encore une étape sur la route qui conduit à élever sa perception (*idrâk*).

Puisse Allâh – exaltée soit Sa majesté – leur donner ardeur et force tout au long de l'itinéraire.

*

* *

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom Allâh qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour le généreux verset qui décrit **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate *al-Ikhlâs* et une fois *al-Fâtiha*, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

¹ Ici, il est question de la sexualité vécue ou comprise uniquement du point de vue charnel ou animal. Mais, la sexualité pour le *'ârîf bi'llâh* (le gnostique d'Allâh) est dans sa réalité une activité éminemment spirituelle.

² La « *sohbet/suhba* » est un entretien intime avec les gens que l'on aime. Mais, ici, il s'agit de participer au « *meclis/majlis* » (réunion, assemblée) d'un gnostique (*ehl-i 'irfân/ahl al-'irfân*) afin de recevoir son enseignement. Dans la vraie *sohbet*, les paroles doivent être transmises avec leurs quatre composantes:

- 1- le son
- 2- la signification (*ma'nâ*)
- 3- l'esprit (*rûh*)
- 4- la lumière (*nûr*)

La qualité d'une *sohbet* dépend de ces quatre éléments. Si une *sohbet* n'est pas spirituellement satisfaisante, cela signifie qu'il y a un défaut parmi ces quatre éléments. Il est clair que si les paroles ne sont transmises qu'avec le son, on se trouve loin de la *sohbet* dont il s'agit ici.

Le mot « *fayz* » signifie: émanation, distribution, bienfaits, abondance, *bereket/baraka*.

Dans une véritable *sohbet*, il y a, dans le monde du coeur (*kalp/qalb*), abondance et bienfaits spirituels. Le monde intérieur du pèlerin, avec ces bienfaits, commence alors à s'élargir et à s'éclairer: le « *fayz* » de la *sohbet* apparaît.

TROISIEME CHAPITRE

L'AME INSPIREE

Nefs-i mülhime
al-Nafs al-mulhima

النَّفْسُ الْمُهْمَةُ

L'âme inspirée signifie: la personne qui reçoit l'influence spirituelle (*feyz/fayd*) et l'inspiration (*ilhâm*) dans son coeur.

Son invocation : « Yâ Hû », (« Ô Lui ! »).

Sa perception (*idrâk*): ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il y est fait allusion dans la Sourate 66 (*al-Tahrîm*), verset 8 du Coran :

« يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا تَوْبُوا إِلَى اللَّهِ تَوْبَةً نَّصُوحًا »

« *Yâ ayyuha 'l-ladhîna âmanû tûbû ilâ 'llâhi tawbat^{an} nasûh^{an}* ».

« Ô vous, ceux qui ont la foi, retournez à Allâh d'un repentir sincère ». [trad. du traducteur]

Interprétation (*meâl*) : « Ô vous qui avaient la foi ! retournez à Allâh en vous repentant de tout cœur. ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 87 (*A 'lâ/al-A 'lâ*), verset 14 du Coran :

« قَدْ أَفْلَحَ مَنْ تَزَكَّى »

« *Qad aflaha man tazakkâ* ».

« Certes, prospère est celui qui s'est purifié ».

Interprétation (*meâl*) : « Celui qui purifie son âme atteint la libération/prospérité absolue ».

Sa manière de vivre : *L'âme inspirée* a deux visages ; l'un regarde vers l'âme blâmante, l'autre vers l'âme apaisée.

Extérieurement (*zâhir*) elle a l'air d'être détachée des biens de ce monde (*zûhd/zuhd*) et d'être animée par la crainte révérentielle de Dieu. Son univers intérieur (*bâtîn*) consiste en fait à commettre le péché, à dépasser ses limites et à chercher à se séparer de Dieu. Elle a le goût de s'aimer elle-même, le goût de l'ostentation et aime qu'on lui adresse des louanges. Elle passe son temps à penser à elle et sa dévotion est immature. Les mœurs et les attributs de l'âme inspirée sont les suivantes :

Ses moeurs sont démoniaques. Elle a pour caractère la vanité, la fatuité, l'ostentation et la duplicité. Sa condition est de dresser des pièges et de pousser à la rébellion. Son comportement consiste à adopter les moeurs communes des gens.

L'âme inspirée est le niveau de **l'inspiration** (angélique) (*ilhâm*) et des **pensées imaginaires** (démoniaques) (*evhâm/awhâm*), car elle possède une aptitude à la fois au bien et au mal.

Sa couleur : est le **vert**. La clef de ce niveau et le moyen qui permet de s'élever c'est le nom « **Hû** » (Lui). Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

C'est le commencement du niveau de la Voie, la contraction (*kabz/qabd*) et la dilatation (*bast*) caractérisent son état.

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Le voyageur qui a poursuivi ses exercices avec sincérité dans les états précédents commence à voir changer ses états peu à peu dans ce niveau. Des sentiments variés qu'il ne remarquaient pas auparavant commencent à survenir dans son univers intérieur. Une partie en appartient à **l'inspiration** angélique (*ilhâm*), mais la plupart appartient aux **pensées imaginaires** démoniaques (*evhâm/awhâm*). Ici la question la plus importante est de travailler à acquérir la capacité à distinguer les sentiments qui surviennent.

Si l'on y arrive, on travaillera à ne tirer profit que de ceux qui proviennent des inspirations angéliques en mettant à l'écart les pensées imaginaires démoniaques.

Pour ne pas repartir en arrière à partir de là, c'est là que l'on peut donner de la force à la volonté en se décidant résolument à accomplir un retour à Dieu **sincère** (*nasûh*).

Celui qui vivait dans le ventre du poisson comme Jonas (*Yûnus*) – la paix soit sur lui – dans le niveau de l'âme blâmante, doit travailler à monter sur l'arche de Noé (*Nûh*) – la paix soit sur lui.

La pureté de la structure intérieure et extérieure dont il s'agit dans le verset « Prospère est celui qui se purifie » garantit à la personne qu'elle prend le chemin qui conduit tout droit à la vérité (*hakikat/haqîqa*) de son être.

« *Man aslama wajha-hu li 'llâhi wa huwa muhsin* » (sourate 4, verset 125)

« **مَنْ أَسْلَمَ وَجْهَهُ لِلَّهِ وَهُوَ مُحْسِنٌ** »

[Qui soumet sa face à Allâh est un pur croyant], c'est-à-dire « *Celui qui soumet sa face/son être à Allâh, lui est donnée la bienfaisance* » (*ihsân*, c'est le fait d'adorer Allâh « comme si on Le voyait, car même si on ne Le voit pas, Lui nous voit »).

Comme il est expliqué dans ce verset, le pèlerin qui poursuit son chemin par un travail encore plus rigoureux se tourne avec toute sa sincérité vers Dieu (*Haqq/Hak*). Ce travail provoque en lui tantôt un effet de « dilatation » (*bast*) et tantôt de « contraction » (*kabz/qabd*). S'il préfère la facilité, il repart en arrière. S'il préfère ce qui est difficile, la voie pour aller plus loin s'ouvre devant lui. C'est là la bienfaisance (*ihsân*) d'Allâh et ça a une très grande valeur. La bienfaisance n'est donnée qu'à ceux qui sont sur la route qui conduit à se connaître soi-même.

*

* *

Avec une réflexion profitable qui vient à point nommé, nous allons nous efforcer de rapporter en substance un récit qui concerne notre sujet qui se trouve dans le cinquième volume du Mesnevi (*Mathnawî*) de notre maître Mevlânâ – que Dieu soit satisfait de lui.

Dans les temps anciens, il y avait une personne qui se nommait Nâsuh. Il travaillait aux Bains Publics (*hammâm*) et il chassait les femmes de cette façon.

Son visage ressemblait à celui d'une femme. Il était imberbe. Il cachait être un homme depuis toujours.

Il était attendant aux Bains réservés aux femmes. Il était très doué pour les malveillances et les stratagèmes.

Il travailla ainsi des années durant, et personne n'eut même le moindre soupçon de sa condition et de son secret.

C'est que sa voix ressemblait à celle d'une femme, et son visage à celui d'une femme. Mais il était d'une grande sensualité et très dégourdi.

Il se revêtait d'un voile, il se couvrait la tête et le visage d'une voilette.

Toutefois sa nature était celle d'un jeune-homme bouillonnant.

C'est ainsi qu'il frottait soigneusement, massait et lavait les filles du roi elles-mêmes.

Il essayait bien de se revenir à Dieu, mais l'âme mécréante l'arrêtait en ruinant ses tentatives de repentir.

Cet individu qui agissait mal, se rendit auprès d'un gnostique et l'implora de prier pour lui.

Ce prince libre comprit son secret et suivant la sagesse divine ne le divulgua point.

Ses lèvres étaient scellées mais son cœur était emplis de secrets.

Ses lèvres étaient muettes mais son cœur était plein de bruits.

Les gnostiques qui goutent le vin de Dieu (*hak/haqq*), connaissent les secrets mais les voilent.

S'ils viennent à enseigner les secrets de l'affaire à quelqu'un, ils scellent et cousent sa bouche.

Le gnostique s'esclaffa de rire et dit : Ô homme dont l'intérieur est mauvais, puisse Dieu te libérer de la chose que tu caches dans ton cœur et que tu connais bien.

Cette prière traversa les sept cieux et fut acceptée. Cette affaire malade retrouva finalement le bien et rentra en ordre.

En effet la prière du gnostique ne ressemble pas à n'importe quelle prière. Le gnostique s'est anéanti en Dieu (*hak/haqq*), ses paroles sont la parole de Dieu (*hak/haqq*).

Si Dieu (*hak/haqq*) veut quelque chose de lui-même, comment pourrait-il rejeter son propre souhait.

Dieu (*hak/haqq*), la source de la hauteur, créa un instrument pour le libérer de ce malheur, de cette malédiction.

Tandis que Nâsuh remplissait le bassin aux Bains, l'une des perles des boucles d'oreilles de la fille du roi se perdit, et toutes les femmes se mirent à rechercher cette perle.

Ils commencèrent par bien fermer la porte des Bains afin de fouiller les affaires de tout le monde.

On fouilla chacun et comme on ne trouvait pas la perle, et aucun voleur de perle ne fut confondu.

On mit un homme fouiller intelligemment la bouche, les oreilles et tous les orifices du corps de chacun, laissant le reste à un aveugle.

Ils commencèrent à chercher en haut en bas la belle perle de cette conque de nacre.

On proclama : déshabillez-vous toutes, que vous soyez vieilles ou jeunes pourvu que vous soyez nées d'une mère.

Les serviteurs du Sultan commencèrent à fouiller chacune une à une pour trouver la précieuse perle.

Nâsuh terrifié s'était réfugié dans un endroit seul. Son visage avait viré au jaune sous l'effet de la peur et ses lèvres étaient complètement violacées.

Il voyait sa mort devant ses propres yeux. Il tremblait de tous ses membres comme la feuille d'automne.

Il dit : Seigneur, Je me suis tant de fois repenti, j'ai tant fait de promesses que j'ai toutes rompues par la suite. J'ai fait les choses qui me convenaient et finalement voilà que ce funeste torrent est venu.

Si c'est à mon tour d'être fouillé, c'en est fait de moi ! Qui sait ce que je devrais endurer, dans quelles terribles épreuves je tomberai.

Les braises par centaines sont tombées sur mon foie, sans l'odeur de mon foie qui parfume mes implorations.

Puisse un tel malheur, une telle souffrance, n'arriver jamais même au mécréant. Je me suis enveloppé de la robe de Ta miséricorde, à l'aide, à l'aide.

Si seulement ma mère ne m'avait pas enfanté, si seulement un lion m'avait déchiqueté !

Seigneur, fais ce que tu souhaites, car, de chaque orifice, un serpent me mord. Mon âme est comme la pierre et mon cœur est comme d'acier, sinon ils auraient fondus avec une telle douleur et se seraient transformés en sang.

Le temps presse, je n'ai plus qu'un instant, écoute mon cri agis en roi sois magnanime.

Protège-moi cette fois, que peut faire que tu caches ma faute. Je me repens de toutes les choses qu'il ne faut pas faire.

Accepte mon repentir cette fois, et je nouerai des centaines de ceintures pour rester dans mon repentir.

Si alors on me trouve à commettre une faute, n'écoute plus mes prières et mes promesses.

Il était ainsi à se lamenter en tremblant, à verser des larmes et il criait : je suis tombé entre les mains des bourreaux et de gens perfides.

Que jamais une mauvaise personne ne tombe dans un tel état, que jamais aucun anomiste ne soit amené à pousser un tel cri, disait-il, et il pleurait sur son propre compte et voyait déjà Azrâ'îl en face de lui.

Il disait tellement : Mon seigneur ! Mon seigneur ! que les portes et les murs se mirent à répéter avec lui : Mon seigneur ! Mon seigneur !

Tandis qu'il était à répéter : Mon seigneur ! Mon seigneur ! on entendit la voix de ceux qui recherchaient la perle dire :

Nous avons fouillé tout le monde, eh ! Nâsuh, viens, c'est ton tour. Dès que Nâsuh entendit cette voix, perdit connaissance, son esprit quitta son corps.

Il s'effondra comme un mur détruit. Son intelligence s'en fut de même que sa pensée, il demeura sans vie.

Lorsque son intelligence quitta son corps dans un état, aussitôt sa conscience secrète rejoignit Dieu (*hak/haqq*).

Il atteignit un état de vide total. Il n'avait plus d'être. Dieu (*hak/haqq*) appella à Sa présence son esprit qui ressemblait à un faucon qui prend son envol.

Quand son navire se fracassa, privé d'espoir, il s'achoua sur les côtes de l'océan de la miséricorde.

Quand son esprit fut privé d'intelligence et de pensée, il atteignit Dieu (*hak/haqq*). A cet instant, l'océan de la miséricorde se mit à bouillonner.

Quand l'esprit fut libéré de la honte du corps, il partit vers son origine en se réjouissant.

L'esprit ressemble au faucon qui vole, le corps à un piège dressé pour lui. Il reste dans un état pitoiable, les ailes brisées, le pied pris dans le piège du corps.

Mais, dès que son intelligence et sa pensée s'e vont, son pied est libéré, si bien que cet oiseau s'envole et va jusqu'au roi, Kaykubâd.

Lorsque les océans de la miséricorde commencent à bouillonner, même les pierres boivent l'eau de la vie.

Le faible atome gagne en valeur et grandit. Ce sol de terre qui apparaît prend l'apparence du satin, et devient un tissu de valeur.

Celui qui était mort depuis cent ans sort de sa tombe. Le maudit démon embellit et devient un objet d'envie même pour les houris.

Toute la surface de la terre verdit, le buisson sec bourgeonne et donne des fruits.

Le loup devient le commensal de l'agneau. Les veines des désespérés sont réjouies, leurs nerfs sont vaillants.

Après cette peur qui anéantit l'âme, la bonne nouvelle arriva disant : La perle perdue est ici.

Soudain, le cri vint : la peur est partie, on a trouvé cette perle inestimable, sans pareille.

On a trouvé la perle et nous nageons dans le bonheur. Annoncez la bonne nouvelle : on a trouvé la perle.

Les Bains se remplirent du bruit des battements de main et de la clameur des gens aux cris de : Plus de tristesse. Nâsuh qui s'était évanoui revint à lui. Ses yeux vit un jour brillant de centaines de lumières. Tout le monde se mit à lui embrasser les mains en lui demandant pardon.

Nous t'avons soupçonné, pardonne-nous. Ils disaient : nous avons médité, nous nous sommes nourris de ta chair.

Parce qu'il était plus proche de la princesse que tout le monde on le soupçonna davantage que les autres.

Nâsuh était son laveur personnel et son confident. Ils faisaient même un par l'esprit avec la princesse, quoique séparés par le corps.

Il n'y a pas de femme plus proche de la princesse qu'elle. Si quelqu'un a chipé la perle, c'est elle qui a pu le faire.

Elle avait dit qu'il fallait la fouiller en premier, mais parce qu'elle avait du respect pour elle elle avait laissé cela pour la fin.

Elle avait fini par penser que si elle l'avait prise, en lui donnant un répit, elle la jetterait quelque part et se sauverait.

C'est pourquoi ils souhaitaient qu'elle leur pardonne, et ils continuaient à présenter leurs excuses.

Nâsuh dit : ceci est une grâce et un bienfait de Dieu (*hak/haqq*). Autrement, je ne vaudrais pas ce que vous dites de moi.

Il n'y a aucun besoin de me demander pardon, parce que moi je suis la plus coupable des créatures de ce monde.

Le mal que l'on a dit de moi n'est qu'un centième du mal qui est en moi. On peut en douter mais c'est parfaitement clair pour moi.

Le peu que l'on sait du mal qui est en moi n'est que le millième de mes fautes et de mes mauvaises actions.

Moi je connais mes fautes et mes péchés, celui qui les cache c'est mon seigneur.

Auparavant, Iblîs m'enseignait, mais maintenant il est à mes yeux moins que du vent.

Mon seigneur a vu tout ce que j'ai fait mais ne l'a pas montré. Il n'a pas laissé cette apparence et ce mal jaunir ma face.

De plus, la miséricorde de mon seigneur a recousu ma pelisse, et il a donné à mon âme un repentir doux comme la vie.

Il a considéré ce que j'avais fait comme si je ne l'avais pas fait, et il a pris les actes de dévotion que je n'avais pas accompli comme remplis.

Il m'a fait libre comme le cyprès et le lilas, et mon cœur s'est épanoui comme ma fortune et ma félicité.

Il a inscrit mon nom dans le registre des purs. J'étais promis à l'enfer, Il m'a donné le paradis.

J'ai soupiré, Il a transformé mon soupir en corde, et Il a laissé pendre la corde dans le puits où j'étais tombé.

Je me suis accroché à cette corde et je suis sorti. Je me suis réjoui, j'ai goûté la joie, j'ai grossi et rosi.

J'étais au fond du puits sans défense, maintenant le monde entier ne me contient pas.

Puissè-je Te remercier mon seigneur. Tu m'as si soudainement libéré du chagrin.

Même si chaque poil de mon corps devient une langue et que je me mets à Te remercier par tous à la fois, je serais quand même impuissant à Te remercier.

Dans ce jardin, sur la rive de ces fleuves, je crie aux gens : Si seulement mon peuple me connaissait, de quelle façon mon seigneur m'a jugé.

Ensuite quelqu'un vint avec douceur dire à Nâsuh : La fille de notre roi t'appelle.

Ô être pur ! la fille du roi te veut, viens laver sa tête.

Son cœur ne veut pas une autre laveuse. Ton travail est de la masser et de la frictionner avec l'argile.

Nâsuh dit : Va ! Va ! ma main ne peut plus travailler. Ton Nâsuh est tombé malade à présent.

Va ! Cours ! trouve vite quelqu'un d'autre. Par Dieu, je ne mettrai plus la main à ce travail.

Ma faute a dépassé toute limite. Comment cette peur et cette douleur quitteront-ils mon cœur ?

Je suis mort une fois et je suis revenu au monde. Moi j'ai goûté l'amertume de la mort et du néant.

Je suis revenu à mon seigneur d'un vrai repentir. Tant que mon âme ne sera pas séparé de mon corps je ne romperai pas ce repentir.

Il se disait : Après avoir vu un tel malheur seul le pied d'un âne le conduirait à l'endroit où il était en péril.

*

* *

C'est ainsi que les gens du cœur dont le but est l'âme apaisée (*nefs-i mutmeinne/al-nafs al-mutma'inna*) continuent leur route lentement mais d'un pas plus sûr.

Qu'Allâh – exalté soit-Il – donne à celui qui est en train de voyager courage et force.

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom Hû qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour les versets qui décrivent **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

Puisqu'il n'y a plus aucune raison d'éprouver la contraction, les angoisses qui surviennent de temps à autre, dont il a été question plus haut, et l'état de dilatation, il est maintenant temps de se réjouir.

QUATRIEME CHAPITRE

L'AME APAISEE

Nefs-i mutmeinne
al-Nafs al-mutma'inna

النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ

L'âme apaisée : signifie l'âme qui est apaisée, qui a trouvé le calme et la tranquillité.

Son invocation (*zikir/dhikr*): « Ya **Hak/Haqq** »³.

Sa perception (*idrâk*): ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 89 (*Fecr/al-Fajr*), versets 27 et 28 du Coran :

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ (27) اِرْجِي إِلَىٰ رَبِّكَ رَاضِيَةً مَّرْضِيَةً (28)

« (27) *Yâ ayyatu-hâ'l-nafsu'l-mutma'innah* (28) *irji 'î ilâ rabbi-ki* ».

« Ô toi, l'âme apaisée, reviens à ton seigneur ! ». [trad. du traducteur]

Interprétation (*meâl*) : « Ô toi qui a atteint l'âme apaisée, retourne-toi vers ton seigneur »

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 6 (*En'âm/al-An'âm*), verset 79 du Coran :

إِنِّي وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« *Innî wajjahtu wajhîya li'l-ladhî fatara'l-samâwâti wa'l-arda hanîfan wa mâ anâ mina'l-mushrikîn* ».

« Moi, j'ai tourné ma face vers celui qui a suscité les cieux et la terre en pur croyant. Je ne suis certes pas parmi les associateurs ». [Trd.]

Interprétation (*meâl*) : « J'ai retourné mon être vers celui qui fait être les cieux et la terre. Je ne suis pas parmi les associateurs. ».

Son mode de vie : L'âme apaisée a deux faces. L'une est tournée vers l'inspirée (l'âme) et l'autre vers la satisfaite (l'âme).

Les mœurs et les attributs caractéristiques de ce niveau sont les suivants : Elle a des mœurs angéliques. Son état se caractérise par l'humilité et la sincérité totale. Elle agit avec sobriété, générosité, courage et honnêteté. Elle a le goût de la dévotion et de l'obéissance. Elle craint de délaissé le bien pour retourner vers le mal.

Sa couleur: est le blanc. La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom de majesté (*ism-i celâlî/ismu'l-jalâl*) « Yâ **Hak/haqq** » – exaltée soit Sa majesté. Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

³ Le nom *hak/haqq* désigne Dieu en tant qu'il est le Réel, ou le Vrai.

Son niveau (*mertebe/martaba*) : C'est le lieu où l'on perçoit bien le niveau de la Loi (*ṣeriat/sharī'a*). De temps à autre elle continue à éprouver des états de contraction et de dilatation.

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Le pèlerin qui est arrivé à l'âme apaisée en poursuivant sa vie dans les états précédents, qui se trouvait plus ou moins dans le doute et l'inquiétude dans ses états précédents, trouve ici beaucoup de quiétude et inscrit une nouvelle étape dans sa vie. A ce niveau, en trouvant la Présence Divine, sa confiance en lui-même et en son Seigneur augmente. Il commence à se connaître plus profondément. C'est le lieu où le seigneur (*rabb*) invite à Lui Ses serviteurs qui poursuivent inlassablement l'invocation particulière : **Hak/Haqq**. Seuls ceux qui sont au fait de la réalité de « Qui connaît son âme connaît son seigneur » peuvent répondre à cette invite. C'est un niveau assez particulier. C'est le passage par lequel on est choisi parmi la masse du commun, et cela nécessite beaucoup de travail.

Seuls peut entendre cet appel celui qui entend par le cœur et non celui qui entend par l'oreille. Ce discours touche ceux dont l'intérieur est ouvert. Quant aux autres, ils n'entendent que des mots et en restent là.

Ceux qui mettent en mouvement leur cœur et l'œil de leur esprit entendent cette invite et y répondent. Chaque musulman entend ou bien récite l'ordre : « *Ô âme qui est apaisée et qui trouve la paix, retourne à ton seigneur* » (**Coran**, 89=27), mais il s'efforce d'y répondre selon le niveau auquel il se trouve.

Il convient que nous méditations bien cet état. Une personne qui s'est livré aux exercices de piété toute sa vie durant, où a-t-elle bien pu retourner pour qu'on lui adresse l'ordre de retourner à son seigneur.

Les actes de piété qu'accomplit quelqu'un dans un état d'égarement et d'inconscience sont tournées vers **son seigneur imaginaire** (fantasmé) (*hayâli rabb/al-rabb al-mukhayyal*), c'est-à-dire **vers tout ce qu'il aime d'autre que le** (dieu) **Réel** (*Hak/Haqq*). Quand on arrive à distinguer cette formation, se tourner vers l'amour du **Réel** au lieu de se tourner vers l'amour des choses qui sont, c'est commencer à entendre l'ordre « **Retourne** (à ton seigneur) ».

Seule l'âme devenue apaisée (*mutmeinne/mutma'inna*) peut répondre à cet ordre d'une manière réelle : elle reçoit cet ordre de son seigneur sans intermédiaire, c'est-à-dire en le contemplant (*müşahede/mushâhada*), parce que le pèlerin est alors arrivé à son vrai seigneur. Alors qu'auparavant il adorait le seigneur qui se trouve dans son imaginaire (fantasmé), maintenant il s'est tourné vers le seigneur authentique, c'est-à-dire **le seigneur des seigneurs** (*rabb-ül-erbâb/rabbu'l-erbâb*).

Voici qu'il est devenu qu'il est devenu le lieu de manifestation de l'interpellation de **l'âme apaisée**. C'est le début du niveau de la gnose absolue. C'est accomplir un progrès important dans la voie de la connaissance de soi-même. Quel grand bonheur que le seigneur interpelle quelqu'un en personne à ce niveau. Que soient bénis et remplis d'amour ceux qui l'entendent, qui s'y éveillent qui en vivent.

Jusqu'à ce que l'on arrive ici, le discours qui s'adresse aux hommes est général. Ici on passe au sélectionné et au privé. Combien est bon et doux le discours du seigneur qui t'est adressé en personne ! Pour lui ce grand bienfait accordé à quelqu'un est apparu en une pure contemplation. La personne qui a atteint ce mode de vie et qui en a une conscience claire doit s'efforcer d'y répondre par la perception correspondante de :

« J'ai tourné absolument mon existence/ma face (*varlık/wujûd-vech/wajh*) vers Celui qui crée les cieux et la terre, je ne suis pas parmi les associateurs » (Coran, 6=79)

إِنِّي وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ

et de traduire en actes, autant qu'il en a la capacité, ce que nécessite cet état. C'est l'endroit où l'on commence à se libérer de l'associationnisme, c'est-à-dire de la dualité.

الَّذِينَ آمَنُوا وَتَطْمَئِنُّ قُلُوبُهُمْ بِذِكْرِ اللَّهِ أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« Sachez bien que les cœurs ne sont apaisés (*mutmain/mutma'in*) que par l'invocation d'Allâh » (Coran, 13=28), comme cette parole divine explique bien cet état. Ici l'invocation d'Allâh (*Allâh zikri/dhikru'llâh*) ne signifie pas de se souvenir de Lui en se contentant de compter les grains d'un chapelet en disant Allâh Allâh. Au contraire, il est indispensable que nous comprenions bien qu'il s'agit (dans l'invocation d'Allâh) d'abord de percevoir clairement le seigneur, c'est-à-dire le niveau de la condition seigneuriale et de se tourner vers lui, pour, par la suite, par le travail, à atteindre le niveau de la divinité (*ulûhiyyet/ulûhiyya*)⁴. Pour que l'on comprenne mieux ce niveau, nous allons donner à titre de parabole un épisode de la vie d'Abraham (Ibrâhîm).

Il y a une allusion à cet état dans le verset 260 de la sourate 2, (*Bakara/al-Baqara*), du Coran :

وَإِذْ قَالَ إِبْرَاهِيمُ رَبِّ أَرِنِي كَيْفَ تُحْيِي الْمَوْتَىٰ قَالَ أَوَلَمْ تُؤْمِنْ قَالَ بَلَىٰ وَلَٰكِن لِّيَطْمَئِنَّ قُلُوبِي قَالَ فَخُذْ أَرْبَعَةً مِّنَ الطَّيْرِ فَصُرْهُنَّ إِلَيْكَ ثُمَّ اجْعَلْ عَلَىٰ كُلِّ جَبَلٍ مِّنْهُنَّ جُزْءًا ثُمَّ ادْعُهُنَّ يَأْتِينَكَ سَعْيًا وَاعْلَمْ أَنَّ اللَّهَ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

« Abraham dit alors : mon seigneur, fais-moi voir comment tu donnes vie aux morts ! Il dit : ne crois-tu donc pas ? Il dit : Si, mais c'est pour que s'apaise mon cœur. Il dit : prend quatre oiseaux et familiarise-les avec toi. Puis place sur chaque montagne un morceau d'entre eux. Ensuite appelle-les : ils viendront à toi à toute hâte. Sache qu'Allâh est munificent et sage. »

Interprétation (meâl) : « Alors Abraham ayant dit : Mon seigneur ! montre-moi comment tu ressuscites les morts ; Il dit : Ne crois-tu pas ? Il dit : Non il n'en est pas ainsi, mais c'est pour que mon cœur soit bien apaisé (*mutmein/mutma'in*). Il répondit : S'il en est ainsi, prend quatre oiseaux, habitue-les à toi, puis coupe-les en morceaux et places-en un sur chaque montagne ; ensuite appelle-les, ils viendront à toi en courant. Sache alors qu'Allâh est munificent et sage. »

Commentaire résumé :

La réalité de l'apaisement qui est un niveau du niveau abrahamique (*mertebe-yi ibrahimiyye/al-martabatu'l-ibrâhîmiyya*), c'est-à-dire vivre dans la contemplation, est offerte à notre perception dans ce généreux verset. Nous allons nous efforcer de l'analyser peu à peu. Comme on le sait, il y a pour nous beaucoup de leçons exemplaires dans la vie d'Abraham – la paix soit sur lui – qui est l'un des envoyés doués de résolution (*ulû'l-'azm*). L'une d'elles est le fait de **ressusciter après être mort** (*al-ba'thu ba'da'l-mawt*). C'est un degré qui nécessite de vivre dans la voie de l'itinéraire spirituel (*seyr-ü sülûk/al-sayr wa-l'sulûk*). La

⁴ C'est-à-dire la Station divine qui enveloppe tous les attributs et les Noms divins.

mort dont il est question ici n'est pas la mort universelle (*küllî/kullî*), c'est la mort et la résurrection restreinte (*mahallî*) dans le niveau de l'annihilation en Allâh (*fenâ' fi'llâh*).

Abraham – la paix soit sur lui – a fait savoir qu'il voulait voir comment les morts sont ressuscités. A travers cette question particulière, il s'efforçait d'être **apaisé** (*mutmein/mutma'in*), parce que les deux événements qui constituent le début et la fin de cette vie admirable, la venue à la vie/résurrection et la mort, excite profondément la curiosité de l'homme depuis les premiers jours où il est doué de conscience.

Abraham – la paix soit sur lui – quant à lui, voulait atteindre un savoir comme contemplation à ce sujet.

En réponse à cette demande, son seigneur lui dit : **Ne crois-tu pas ?** Il répondit : Certes, je crois, mais je veux que mon cœur soit **apaisé**, c'est-à-dire qu'il soit apaisé en toute confiance à ce sujet.

« **S'il en est ainsi, prend quatre oiseaux, et habitue-les à toi** ».

Les récits qui se trouvent dans les exégèses indiquent que ces oiseaux sont : le paon, le coq, le corbeau et la colombe. Assurément, le fait que Dieu (*Hak/Haqq*) a décrit ces autres oiseaux pour l'épreuve est lié à de nombreuses sagesse.

Trois de ces oiseaux désignent **l'âme impérative**, et l'un d'eux désigne **l'âme blâmante**.

Le paon : la parure, la parade, l'attachement au bas-monde (*dünyâ*) et l'ostentation.

Le coq : la force de la colère et de l'agression.

Le corbeau : la nature vile et basse.

La colombe : la passion et le désir.

Ainsi, cet événement montre de la façon la plus claire qu'il faut mettre à mort ces natures qui se trouvent en général dans les personnes.

En venant au niveau de la réalité d'**apaisement** (*mutmeinne/mutma'inna*), une partie des caractères (*ahlâk/akhlâq*) sont des compositions qui nécessitent d'être dépassées. Toutefois, on explique clairement ici qu'il faut que ces caractères soient restaurées en étant placées sous son propre contrôle grâce au jugement qui les condamne à mort au sens absolu.

« **Habitue-les à toi** » :

C'est-à-dire, éduque les caractères bas et convertis-les au bien. Assure-toi qu'ils te seront bénéfiques et profitables afin qu'ils deviennent un peuple si obéissant que lorsque tu les découperas en morceaux ils ne se tourneront en aucune manière contre toi.

Les exégèses coraniques expliquent en général ainsi ce découpage :

« Abraham prit ces oiseaux. Il leur coupa la tête qu'il garda à côté de lui. Il découpa leurs corps en morceaux qu'il mélangea en en faisant quatre tas qu'il plaça au sommet de quatre montagnes. »

Continuons encore à expliquer brièvement l'événement en recourant à la réflexion.

D'après ce qui a été expliqué ci-dessus, deux des oiseaux, **le corbeau** et **la colombe**, sont des êtres du ciel, tandis que **le paon** et **le coq**, bien qu'ils aient des ailes, sont des êtres de la terre. Si d'aventure ils s'envolent, ce n'est que pour une courte durée.

Les caractères animaux de ces quatre oiseaux nous parviennent à partir de ces côtés :

Le corbeau : sa couleur noire est constituée par les embûches que dresse **l'âme impérative**, son flou, ses doutes, ses actes appartenant à une nature vile et basse, et beaucoup de choses semblables.

La colombe : sa passion et son désir mettent à profit les connaissances quelles qu'elles soient qui ne s'appuient pas sur le Réel (*Hak/Haqq*), la formation, le mode de vie et l'amour. Tout cela nous parvient à partir de la passion, c'est-à-dire à partir de notre **passion** (*hevâ/hawâ*) que nous désignons globalement du terme de **réalités passionnelles** (*hevâiyyat/hawâ'iyyât*) ou bien **fantasmes** (*evham/awhâm*). Tout cela est obscurité et flou. Ce ne sont pas des choses que l'homme peut combattre à lui tout seul. Les hommes qui vivent dans ces états réduisent leur vie **en poussière** par la **passion**.

Le paon : sa parure met à profit le goût de s'embellir, l'attachement au bas-monde, la manière de vivre du moi relatif (*nefsi benlik/al-anâniyyatu al-nafsâniyya*) de la façon la plus violente, le désir de diriger en se plaçant en tête, l'effort pour se montrer supérieur à tous les autres, et beaucoup d'autres choses semblables.

Le coq : comme on le sait il y a un proverbe qui dit que « chaque coq chante sur ses propres déchets ». Il est bien connu que le lieu où il réside est le dépotoir, et ici c'est le dépotoir de **l'âme impérative**. Ce dépotoir étant ce qui lui semble avoir de la valeur, il y forme ses caractères qui ont la nature de déchets.

Si les caractères du **coq** prennent le pouvoir sur le dépotoir du corps d'une personne, il s'emploie à faire entendre son chant là et à y exercer le pouvoir. De cette façon, il arrive à continuer à vivre à sa manière grâce aux particularités de ces caractères sans même que la personne n'arrive à distinguer ses caractères précis.

Ainsi, si une personne ne reçoit pas l'enseignement de l'unification (*tevhid/tawhîd*), elle aura passé sa vie, c'est-à-dire son temps, à des affaires illusoires dans des lieux trompeurs d'une manière telle que l'aboutissement en est la frustration, en se livrant à de fausses estimations avec des cartes fausses qu'il reçoit de deux côtés, du ciel, c'est-à-dire de la **passion**, et de la terre, c'est-à-dire de **l'âme impérative**.

Il est évident que c'est particulièrement bénéfique à chacun d'entre nous que nous puissions nous pencher à temps sur la substance de ces questions très sensibles, nous qui sommes chacun un individu responsable de notre propre vie.

« **Ensuite, coupe-les en morceaux** » :

Si nous souhaitons que leurs caractères disparaissent de nous, il faut d'abord que nous répartissions leurs morceaux en conformité avec ce qui est ordonné dans le verset, c'est-à-dire qu'il faudra que nous les rendions plus petits en ne les laissant pas entiers comme ils étaient, de sorte que leur efficacité s'en trouve diminuée et que lutter contre eux en soit facilité.

Répartis en quatre selon leur nombre les membres découpés de ces animaux rassemblés mais en les mélangeant, et **place un morceau d'entre eux au sommet de chaque montagne**, c'est-à-dire : place quatre morceaux au sommet de quatre montagnes. Ces montagnes sont les **quatre éléments primordiaux** (*dört ana unsur/al-anâsir al-arba'a*) existant dans l'être de la personne, c'est-à-dire les quatre **matières élémentaires** primordiales, qui sont **la terre, l'eau, le feu et l'air**.

Ces éléments primordiaux ont deux particularités selon qu'elles sont **subtiles** (*latîf*) ou **épaisses** (*kesif/kathîf*). Elles servent **Dieu** (*Hak/Haqq*) par leur côté subtil, et **l'âme** par leur côté épais.

Placer les **quatre** parties mélangées des **quatre** oiseaux sur chacune des montagnes des **quatre** éléments primordiaux est fait pour mélanger à parts égales tous les caractères des oiseaux avec les **quatre** éléments primordiaux, c'est-à-dire pour que leurs mélanges se trouvent sous la forme qui corresponde au bon équilibre (*itidâl/i'tidâl*) de tous ces caractères, afin qu'ils soient éduqués (*terbiye/tarbiyya*) de tous les côtés par où ils peuvent l'être.

Ce processus nous montre que cette domination (*hâkimiyyet/hâkimiyya*) est le résultat d'un enseignement bien que cet individu domine ses caractères.

« **Après, appelle-les !** » :

Les animaux qui sont bien éduqués par leur éducateur viennent tout de suite dès qu'ils sont appelés. Ils sont obligés d'obéir à notre ordre puisque leurs principes s'appuient sur nous, puisque leur tête, c'est-à-dire leur essences fixes (*a'yan-ı sâbite/al-a'yân al-thâbita*) – leurs programmes – sont dans notre poche – dans notre constitution – et puisque nous sommes les **princes** (*âmir*) qui les gouvernent et qui les **font être**.

« **Ils viendront à toi en courant** » :

Puisque ces sentiments qui sont découpés comme le nécessite l'éducation dépendent de leurs principes viennent **en courant** (*sa'y*) avec joie tout droit vers le centre où ils sont appelés depuis les montagnes des éléments primordiaux où ils se trouvaient.

Néanmoins, il ne s'agit pas des oiseaux qui vont et viennent usuellement. Il s'agira seulement des aspects miséricordieux (*rahmânî tarafları/al-atrâf al-rahmâniyya*) qui ont pris leur place et qui ont l'apparence d'êtres sur le plan de la réalité effective (*faaliyet/fa'âliyya*).

C'est ainsi qu'ils deviendront, par après, les plus grands auxiliaires pour le voyageur de Dieu (*Hak/Haqq*) en donnant des renseignements sur les dangers qui peuvent survenir des deux côtés, du ciel et de la terre.

Le paon : sera la cause de la formation de cette beauté de sorte que de même que sa beauté atteint la plus grande perfection lorsqu'il ouvre ses ailes et qu'il fait la roue, le pèlerin (*sâlik*) voyageur de Dieu (*Hak/Haqq*), lorsqu'il ouvre ses ailes de miséricorde (*rahmet/rahma*) atteint une telle beauté qu'il protège de ses ailes ceux qui se trouvent tout autour de lui.

Le coq : sera un héraut en commençant à appeler à la prière et il causera l'augmentation de la maturité et de la virilité qui se trouvent en lui.

Le corbeau : nous permettra de nous protéger contre les dangers en nous informant des changements de l'atmosphère et des désordres parmi lesquelles ils s'insinue en mettant à profit la couleur noire sans qu'on remarque leurs manœuvres inamicales et leurs attaques ourdies dans les endroits obscurs.

La colombe : sera l'informateur du cœur et du ciel pour le **pèlerin** voyageur de **Dieu** (*Hak/Haqq*).

Un certain nombre d'animaux qui sont sous la domination de **l'âme impérative** – ces êtres qui d'après notre conception, sont le lieu de manifestation du nom de **Dieu** (*Hak/Haqq*), **le Vivant** (*Hayy*) – nous font découvrir sous la forme de petits récits dans le généreux Coran à quel point ils sont utiles pour le fils de **l'Homme** quand ils sont employés dans la signification de la réalité de **miséricorde**.

C'est ainsi que quatre d'entre eux sont le **paon**, le **coq**, le **corbeau** et la **colombe**. Ils sont mentionnés en compagnie d'Abraham – la paix soit sur lui. Les manifestations du nom le Vivant (*Hayy*) qui existent sous ces formes acquièrent une valeur réelle à ce niveau grâce à la connaissance qu'on en a. Dans le sens contraire, toujours estimer la valeur de ces manifestations à travers de mauvais exemples et en les incriminant est à la fois faux et injuste.

Après que **Noé** – la paix soit sur lui – eut voyagé pendant un certain temps sur les eaux, il a voulu prendre des renseignements sur l'état des eaux en envoyant une **colombe**. La **colombe** est revenue avec une **branche d'olivier**. C'est ainsi que l'on comprend comment il a été tiré des eaux.

Quand **Dieu** (*Hak/Haqq*) a dit à **Moïse** (*Mûsâ*) – la paix soit sur lui – « *Jette ton bâton à terre* », le bâton devenant un serpent avala les objets que les magiciens multipliaient et s'en alla.

Le poisson de **Jonas** (*Yûnus*) – la paix soit sur lui – accueillit pendant un temps Jonas dans sa propre maison.

La **huppe** (*hüdhüd/hudhud*) de **Salomon** (*Süleymân/Sulaymân*) – la paix soit sur lui – lui apporta des connaissances qu'il ne possédait pas.

Le **chien** fut pour **les compagnons de la caverne** (*ashâb-ı kehf/ashâb al-kahf*) le gardien qui montait la garde.

La **chamelle** de **Sâlih** – la paix soit sur lui – en sortant de la pierre fut le miracle qui lui est attribué.

Quel travail plein de sagesse ont accompli **la colombe** et **l'araignée** en veillant sur le **prince** des univers et son compagnon.

Nous nous sommes consacrés auparavant brièvement aux spécificités de la **colombe**. Tentons ici de comprendre ce que représente **l'araignée**. Comme on le sait, **l'araignée** désigne le fait de s'insinuer furtivement, de tisser une toile, de chasser. Les filets qu'elle a tissés par lesquels elle chasse furtivement les proies qui sont tombées dans la toile qu'elle a tissée, sont faites d'un fil de toile très fort par rapport à son corps.

A l'extérieur, les membres du groupe qui sont venus chasser les deux personnages bénis qui sont réfugiés à l'intérieur de la grotte du **bœuf**, sont des gens cupides. **Le pisteur** dit qu'il est sûr et certain grâce aux traces que les poursuivants ont suivis qu'ils sont dans la grotte. Mais ceux qui sont à ses côtés ne peuvent pas appréhender la réalité à partir de ce qu'ils comprennent de ce qu'ils voient devant eux par une compréhension humaine.

C'est alors qu'une **colombe** leur fut envoyée par l'imagination (*hayal/khayâl*) et le fantasme (*vehim/wahm*) en accord avec la compréhension propre à leur âme. Ils se convainquirent ainsi que personne ne pouvait se trouver à l'intérieur de la grotte à cause des suppositions qu'ils firent par leur imagination et leur fantasme. C'est que la **colombe** était posée dans son nid sur ses œufs.

Si quelqu'un était jamais rentré à cet endroit, la colombe aurait dû s'envoler de peur pour fuir cet endroit. Au contraire, la **colombe** se tenait à sa place sans craindre quoi que ce soit et sans se sentir dérangée d'aucune manière.

Quant à **l'araignée**, elle leur a joué consciemment un tel tour qu'elle a éloigné ceux qui étaient à l'extérieur et qui avaient été pendant un moment au plus près de ceux qui se trouvaient à l'intérieur, par leur propre volonté et leur propre réflexion.

L'araignée leur a tissé une toile si puissante par l'imagination et le fantasme, qu'il leur était absolument impossible de traverser la toile pour entrer à l'intérieur.

Les caractères et les représentations propres à l'être de ces deux petits animaux vivants à travers lesquels se manifeste le **Vivant** (*Hay-van/Hayy-awân*) ont fait qu'ils ont considéré que personne ne pouvait se trouver à l'intérieur à cause des instruments de mesure imaginaires que leur imagination et leurs fantasmes leur avaient fournis qui s'était formée là en enveloppant toute leur identité pour juger de ce qu'ils voyaient.

S'ils n'avaient pas employé ce fantasme (*vehim/wahm*) comme critère d'appréciation et s'ils avaient écouté avec un tant soit peu de logique les paroles expérimentées du pisteur, ils se seraient penchés pour regarder à l'intérieur et ils auraient vu ceux qui se trouvaient dedans.

C'est de cette manière que se manifeste ouvertement la nature claire de l'enseignement que l'on tient au sujet des êtres.

On voit clairement à quel point ces sentiments, qui sont actifs sous le commandement de **l'âme impérative** sont bénéfiques pour celui qui les éprouvent quand ils sont d'abord éduqués.

« **Par ces sortes de sagesses** » :

Il a dit : « **Alors sache que Dieu est Munificent et Sage** ».

Allâh, le Munificent (*'Azîz*) doué de munificence, le Sage (*Hakîm*) doué de sagesse, a voulu faire connaître un certain nombre de choses en disant : sache qu'Il est celui qui place chaque chose à la place qui est la sienne ».

Cet évènement nous parle de la personne d'**Abraham** – la paix soit sur lui – en nous présentant un épisode de sa vie.

Abraham – la paix soit sur lui – est l'une des stations très importantes du voyage nocturne (*isrâ*), c'est-à-dire de l'itinéraire spirituel. Il possède un itinéraire spirituel qu'il a accompli en relation avec sa propre personne. Il y a là aussi pour les autres un exemple de la façon de vivre un certain nombre de niveaux. En ce qui concerne cet évènement, dès qu'il a atteint son niveau de **réalité apaisée** (*mutmein/mutma'in*), il a cherché ce que son seigneur veut, et il y a là un cadeau qui montre à chacun d'entre nous la voie et l'expérience.

La trace de son pied dans l'auguste **Ka'aba** demande qu'on la suive. Il est clair que ce n'est qu'en suivant cette trace de pied que l'on pourra peut-être rejoindre Dieu (*Hak/Haqq*).

Cette **réalité apaisée** (*mutmeinne/mutma'inna*) que l'on a atteint, le quatrième niveau où l'on trouve la tranquillité pour la première fois, est un niveau dans lequel on est assuré d'un équilibre bien déterminé. Toutefois, dans chaque niveau il y a un état d'apaisement distinct qui lui est relatif.

Autrefois, quand le pèlerin atteignait ce niveau, on le gratifiait en lui faisant revêtir un chapeau cylindrique de couleur beige ressemblant à un « **fèz** » (*fes*) que l'on appelait « **arakiye** ».

*

* *

C'est ainsi que les gens du cœur dont le but est **l'âme satisfaite** (*nefs-i râdiyye/al-nafs al-râdiyya*) continuent leur route lentement mais d'un pas plus sûr.

Puisse Allâh – exalté soit-Il – donner à celui qui est en train de voyager courage et force.

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom **Hakk** qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour chacun des trois versets qui décrivent l'état et la perception exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

Les brises du coeur

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

Puisqu'il n'y a plus aucune raison d'éprouver la contraction, les angoisses qui surviennent de temps à autre, dont il a été question plus haut, et l'état de dilatation, il est maintenant temps de se réjouir.

CINQUIEME CHAPITRE

L'AME SATISFAITE

Nefs-i râdiye

al-Nafs al-râdiyya

النَّفْسُ الرَّاضِيَّةُ

L'âme satisfaite: C'est l'âme qui est satisfaite, c'est-à-dire l'âme qui se satisfait de toute chose sans réserve et sans condition.

Son invocation (zikir/dhikr): est « Yâ Hayy » (*Ô le Vivant*).

Sa perception (idrâk): Ca consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 89 (*Fecr/al-Fajr*), versets 27-28 du Coran :

يَا أَيُّهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً

« (27) *Yâ ayyatu-hâ al-nafsu 'l-mutma'inna* (28) *irji 'î ilâ Rabbiki râdiyyatan* ».

« Ô âme apaisée ! retourne à ton seigneur satisfaite. » [trad. du traducteur]

Interprétation (meâl) : « Ô toi la personne qui a atteint l'âme apaisée ! Retourne vers ton Seigneur en étant satisfaite. »

Son état (hâl) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 2 (*Kiyâmet/al-Qiyâma*), verset 153 du Coran :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اسْتَعِينُوا بِالصَّبْرِ وَالصَّلَاةِ إِنَّ اللَّهَ مَعَ الصَّابِرِينَ

« *Yâ ayyuhâ 'lladhîna âmanû ista'inû bi 'l-sabrî wa 'l-salâti inna 'llâha ma'a 'l-sâbirîn* ».

« Ô vous qui avez la foi, cherchez refuge dans la patience et la prière ! Allâh est certes avec ceux qui prennent patience. » [Trd.]

Interprétation (meâl) : « Ô vous qui avez la foi, cherchez l'assistance dans la patience et la prière ! Véritablement, Allâh est avec ceux qui prennent patience. »

Son mode de vie : L'âme satisfaite a deux faces. L'une regarde en direction de la réalité d'apaisement (*mutmainne/mutma'inna*), l'autre en direction de la réalité d'agrément (*merdiyye/mardiyya*). Elle s'efforce de se montrer satisfaite de tout ce qui lui arrive. Elle fait un grand effort pour cela. Sa remise confiante en Dieu (*tevekkül/tawakkul*) est particulièrement développée. Elle a peur de ne pas réussir à gagner la satisfaction de Dieu (*Hakk/Haqq*).

Les moeurs et les attributs caractéristiques de l'âme satisfaite sont les suivants. Ses moeurs sont fondés sur la tolérance. Son état est caractérisé par la remise confiante en Dieu (*tevekkül/tawakkul*), la patience (*sabır/sabr*), la soumission confiante (*teslim/taslîm*) et la satisfaction (*rıza/ridâ*). Son activité (*fiil/fi'l*) consiste à pratiquer la mémoration par l'invocation (*tezekkür/tadhakkur*), la méditation (*tefekkür/tafakkur*) et la méditation avec la crainte de ne pas obtenir la satisfaction de Dieu. Elle a le goût des prodiges (*kerâmet/karâmât*) et des dévoilements du monde angélique.

Sa couleur: est le jaune. La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom « **Hayy** ». Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

C'est la poursuite du niveau de la Voie (*tarikât mertebesi/martaba al-tariqa*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Grâce à son travail précédent, le pèlerin était parvenu au niveau où il est le lieu de manifestation du discours: « **Retourne vers ton Seigneur en étant apaisée** ». En réponse, le pèlerin avait tourné sa face vers son seigneur en y mettant toute sa signification et avait dit : « Ordonne mon seigneur ! **Me voilà** (*lebbeyk/labbayk*) ». Cette fois, son seigneur fait de lui le se manifeste le discours : « O âme apaisée, retourne vers ton Seigneur en étant **satisfaite**. ». A partir de là, le travail du pèlerin de Dieu (*Hakk/Haqq*) qui entend l'appel devient plus difficile. En effet, ce niveau est celui où l'on doit obtenir la satisfaction de son seigneur et il est tout à fait naturel qu'il y subisse quelques épreuves.

Ici Dieu (*Hakk/Haqq*) – exalté soit-Il – donne de nouvelles forces à son serviteur en lui donnant une nouvelle vie par le Nom divin **HAYY** (le Vivant). Grâce à l'assistance de ces nouvelles forces, le pèlerin peut franchir plus facilement les obstacles qui se dressent devant lui. Dans ce niveau, les états de « contraction » (*kabz/qabḍ*) et « d'expansion » (*bast*) deviennent plus nets. Puisse Allâh – exalté soit-Il – assister Ses serviteurs dans ce niveau qui est assez difficile à franchir.

Ici le pèlerin est éprouvé par toutes les sortes de calamités, physiques, financières et celles qui frappent les membres de sa famille. Il est en outre obligé de supporter les agressions des hommes produites par le milieu environnant. Accepter sans se révolter tout ces calamités, qui sont des états qui viennent de son seigneur et qu'il faut supporter patiemment pour obtenir Sa satisfaction le libèrera de cette situation difficile.

Le verset 156 de la sourate 2 (*Bakara/al-Baqara*) attire l'attention sur cette particularité.

الَّذِينَ إِذَا أَصَابَتْهُمْ مُصِيبَةٌ قَالُوا إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

« *Alladhîna idhâ aşâbat-hum muşibatun qâlû innâ li-llâhi wa innâ ilayhi râjî 'ûn* »

« Ceux qui, lorsqu'une catastrophe les frappe disent : Nous appartenons à Allâh et nous retournons à Lui. ».

Interprétation (meâl) : « *Ceux-là qui, lorsqu'une catastrophe les frappe, disent : nous appartenons à Allâh et nous retournerons à Lui.* »

Bien que le verset généreux que l'on a cité auparavant mette notre sujet en lumière de très près, il attire aussi l'attention sur un certain nombre de spécificités.

« *Ô vous qui avez la foi, cherchez l'assistance dans la patience et la prière ! Véritablement, Allâh est avec ceux qui prennent patience.* ». (sourate 2, verset 153).

Il apparaît de façon très claire dans le verset ci-dessus que les deux moyens qui permettent à une personne de réussir n'importe quelle sorte d'affaire sont la patience et la prière. Il montre en plus clairement qu'Allâh – exaltée soit sa majesté – se tient aux côtés de ceux qui poursuivent leur route en faisant ces efforts.

Vraiment, si l'on observe le problème avec une compréhension sérieuse, on comprendra facilement combien sont puissants les auxiliaires qui nous aident contre les événements qui nous arrivent.

Celui qui sait qu'Allâh – exaltée soit sa majesté – est réellement à ses côtés en y croyant du fond de son être et qui poursuit sa route grâce à cet effort ne peut absolument pas ne pas réussir.

Les pèlerins qui travaillent à mettre en œuvre comme il convient les règles qui sont décrites dans ces versets généreux et dans d'autres qui leur ressemblent, sont dans une situation assez difficile. Ils s'efforcent ainsi de se dépouiller de leur identité relative. Ils font tous leurs efforts pour ne pas se plaindre des choses qui les frappent. Ils s'appliquent à agir avec les autres hommes avec la bienveillance la plus fine possible et à considérer tout le monde au-dessus d'eux-mêmes. Dès que son seigneur adresse Son ordre au pèlerin qui est animé de cette perception : « *Ô âme apaisée qui a trouvé la sérénité, retourne à Moi en étant satisfaite* », il Lui répond en disant : « **Ordonne**, ô mon seigneur, agis comme tu le désires ». Tandis qu'il dit : « **Heureux sous Ta rigueur, heureux sous ta douceur** », il commence à fredonner le refrain : « Doux est pour moi ce qui vient de Toi, robe d'honneur ou bien linceul, bouton de rose ou bien épine ».

Ainsi le pèlerin qui poursuit à vivre pendant un certain temps en étant satisfait de toutes les sortes d'états qui viennent de son seigneur reçoit la réponse qui est contenue dans le verset

155 de la sourate 2 : **وَبَشِّرِ الصَّابِرِينَ** « *Porte la bonne nouvelle à ceux qui prennent patience* ».

Il lui est ensuite permis de franchir ce niveau après bien des luttes avec l'assistance d'Allâh, grâce à l'ordre : **ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً** « *Retourne à ton seigneur, satisfaite* » (89=28).

Nous allons nous efforcer à donner une **interprétation** du récit du bélier d'**Abraham** – le salut soit sur lui – qui est décrite dans le Généreux Coran à titre d'exemple pour illustrer ce niveau. Si Allâh le veut, ce sera profitable.

On apprend ainsi dans les versets 100 à 111 de la sourate 37 (*al-Saffât*) du généreux Coran :

رَبِّ هَبْ لِي مِنَ الصَّالِحِينَ (100) فَبَشِّرْنَاهُ بِغُلَامٍ حَلِيمٍ (101) فَلَمَّا بَلَغَ مَعَهُ
السَّعْيَ قَالَ يَا بُنَيَّ إِنِّي أَرَىٰ فِي الْمَنَامِ أَنِّي أَذْبَحُكَ فَانظُرْ مَاذَا تَرَىٰ قَالَ يَا
أَبَتِ افْعَلْ مَا تُؤْمَرُ سَتَجِدُنِي إِن شَاءَ اللَّهُ مِنَ الصَّابِرِينَ (102) فَلَمَّا أَسْلَمَا وَتَلَّهُ
لِلْجَبِينِ (103) وَنَادَيْنَاهُ أَنْ يَا إِبْرَاهِيمُ (104) قَدْ صَدَّقْتَ الرُّؤْيَا إِنَّا كَذَلِكَ نَجْزِي
الْمُحْسِنِينَ (105) إِنَّ هَذَا لَهُوَ الْبَلَاءُ الْمُبِينُ (106) وَفَدَيْنَاهُ بِذَبْحٍ عَظِيمٍ (107) وَتَرَكْنَا
عَلَيْهِ فِي الْآخِرِينَ (108) سَلَامٌ عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ (109) كَذَلِكَ نَجْزِي الْمُحْسِنِينَ (110)
إِنَّهُ مِنْ عِبَادِنَا الْمُؤْمِنِينَ (111) وَبَشِّرْنَاهُ بِإِسْحَاقَ نَبِيًّا مِنَ الصَّالِحِينَ

100. (Abraham dit :) **Mon seigneur, fais-moi don d'un enfant qui soit parmi les intègres.**

101. Nous lui fîmes la bonne annonce d'un fils doué de longanimité.

102. Dès qu'il commença à marcher à ses côtés, il (Abraham) dit : "**Ô mon cher fils, certes je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en dis**". Il répondit : "**Mon cher père, fais ce qui t'es ordonné ! Tu me trouveras au nombre de ceux qui prennent patience, s'il plaît à Allâh.**".

103. Ainsi quand tous deux se furent soumis, le père coucha son fils sur le front.

104. Nous l'appelâmes ainsi : “**Ô Abraham !**

105. Tu as réalisé le songe. Vraiment c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants”.

106. Certes c'était là, une épreuve évidente.

107. Et Nous lui offrîmes une grande victime pour servir de sacrifice.

108. Et Nous lui laissâmes un grand renom parmi la postérité.

109. Le salut soit sur Abraham.

110. C'est ainsi que Nous récompensons ceux qui agissent bien;

111. Il est vrai qu'il était de Nos serviteurs croyants.

Comme on le voit dans les versets généreux, aucun nom ne précise lequel de ses fils **Abraham** – sur lui le salut – a décidé de sacrifier. C'est pourquoi il existe des versions différentes.

Un très grand nombre de savants musulmans ont à ce propos la conviction que c'est **Ismâ'il** – sur lui le salut – qu'il a été décidé de sacrifier.

Muhyî'l-dîn ibn al-'Arabî et d'autres considèrent que c'est **Isaac** (Ishâq) que l'on a entrepris de sacrifier. Il est écrit aussi dans la **Torah** que c'est **Isaac** que l'on a voulu immoler.

Il est clair que le fait que le Généreux Coran décrive cet épisode sans préciser le nom de la victime est une grande sagesse.

Il est aussi déclaré ouvertement qu'**Ismâ'il** est celui qui a aidé **Abraham** à réparer la Maison d'Allâh. Nous y reviendrons lorsque nous en serons où cela convient.

Notre conviction personnelle concernant la raison pour laquelle le nom n'est pas précisé à propos de l'épisode du sacrifice est que quel que soit le nom que l'on ait précisé dans ce cadre, cela aurait entraîné que cet enseignement ne concerne que ceux qui aurait participé à cet épisode précis, et que cet enseignement n'aurait pas pu être donné à ceux qui proteraient un autre nom si bien que le parcours de l'itinéraire spirituel (*seyr ü sülûk/ al-sayr wa'l-sulûk*) aurait été interrompu à ce niveau.

Abraham – sur lui le salut – est un arbre fondateur qui s'est ramifié en deux branches. L'une de ses branches va de la réalité abrahamique (*Ibrâhimiyyet/Ibrâhimiyya*) jusqu'à la réalité muhammadienne (*Muhammediyye/Muhammadiyya*), et l'autre va de la réalité d'Isaac (*Ishakiyyet/Ishâqiyya*) jusqu'aux **Fils d'Israël (Banû Isrâ'il)** et se prolonge dans la réalité de Moïse (*Mûseviyyet/Mûsawiyya*) et la réalité de Jésus (*Iseviyyet/Isawiyya*).

La racine étant la même, il est naturel qu'elle soit la même dans ses branches et ses fruits. Toutefois, par la suite, les diverses opérations qui furent appliqués aux trois branches par les **calames employés pour la greffe** ont entraîné le fait que les fruits gâtés de la pensée ont poussé et se sont accumulés et qu'ainsi elles ont été la cause des divergences.

Dans ces conditions, il est nécessaire que les pèlerins qui ont pris la route à partir des deux branches, acquièrent la même éducation au moins jusqu'à ce qu'ils arrivent à ce niveau.

Mais **ceux qui suivent la réalité d'Isaac** (*Ishâki/Ishâqi*) ont réservé cette histoire uniquement pour eux-mêmes, mais puisqu'en vérité ils ne possédaient pas beaucoup de savoirs sur la réalité, leurs efforts n'étant pas appliqués correctement, ils n'ont pas pu tirer profit de cette vérité.

Puisse Dieu (*Hakk/Haqq*) accorder à ceux qui arrivent là d'en sortir sans trop de difficultés et de franchir ce niveau dont le mode de vie et la perception sont assez durs à supporter. L'effort vient du voyageur et l'ouverture de la voie vient du **Guide** (*Hâdî*).

*

* *

C'est ainsi que les gens du cœur dont le but est **l'âme agréée** (*nefs-i merdiyye/al-nafs al-mardīyya*) continuent leur route lentement mais d'un pas plus sûr.

Il faut à ce niveau faire un petit changement dans leurs invocations :

Jusqu'à ce qu'ils arrivent là, il faudra laisser de côté la perception et l'état des versets intermédiaires qui sont rapportés en ajout et qui se rapportent à la leçon passée, parce que leur force d'attraction n'est pas suffisante.

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom **Hayy** qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour le généreux verset qui décrit **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

D'autre part, à titre de conseil, il conviendra pour le pèlerin qu'il répète, en faisant l'oraison (*vird/wird*) par la langue, autant qu'il en trouve le temps, et au moins jusqu'à ce qu'il ait complété cette leçon, les mots qui sont précisés dans le verset 109 de la sourate 37 cité plus haut : **سَلَامٌ عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ** « **Selâmün 'alâ Ibrâhîm/ Salâmun 'alâ Ibrâhîm** » (Le salut soit sur Abraham).

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

SIXIEME CHAPITRE

L'AME AGREEE

Nefs-i mardiyе
al-Nafs al-mardiyya

النَّفْسُ الْمَرْضِيَّةُ

L'âme agréée : c'est l'âme qui est satisfaite d'elle-même et qui est contentée.

Son invocation (zikir/dhikr) : « Yâ Qayyûm » (Celui qui subsiste par Lui-même et par qui tout subsiste).

Sa perception (idrâk) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 89 (*Fecr/al-Fajr*), versets 27 à 30 du Coran :

(27) اَرْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكَ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً (28) فَادْخُلِي فِي عِبَادِي (29) وَادْخُلِي
جَنَّتِي (30)

« Yâ ayyatu-hâ 'l-nafsu 'l-mutma'innah, irji 'î ilâ Rabbiki radiyatan mardiyah, fa-udkhulî fî 'ibâdî, wa-udkhulî jannatî ».

« Ô toi âme apaisée, retourne vers ton Seigneur satisfaite et agréée ! Entre parmi mes serviteurs et entre dans mon jardin ! ». [trad. du traducteur]

Interprétation (meâl) : « Ô toi qui a atteint l'âme apaisée, retourne à ton seigneur, satisfaite de Lui et Lui étonné satisfait de toi. Entre parmi Mes serviteurs et dans Mon jardin ».

Son état (hâl) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 2 (*Bakara/al-Baqara*), verset 152 du Coran :

فَاذْكُرُونِي أَذْكُرْكُمْ وَاشْكُرُوا لِي وَلَا تَكْفُرُونِ

« Fa-(u)dhkurû-nî adhkurukum, wa-(u)shkurû lî wa lâ takfurûn ».

« Donc, souvenez-vous (zikir/dhikr) de Moi, je me souviens de vous, remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats. ». [Trd.]

Interprétation (meâl) : « Souvenez-vous de Moi et Je me souviendrai de vous ! Rendez-Moi grâce ! Ne soyez pas ingrats ! ».

Son mode de vie : L'âme agréée a deux faces : l'une tournée vers la réalité de satisfaction (*râdiyye/râdiyya*), l'autre tournée vers la réalité de pureté (*sâfiye/sâfiyya*). Bien qu'elle n'ait pas encore pu complètement s'arracher complètement à son existence humaine relative, elle considère déjà être arrivée à la fin de cet état, et elle s'efforce de ne pas retomber dans ses états (*hâl*) précédents.

Sa couleur : c'est le noir. La clef de ce niveau et le moyen de s'élever est le nom **Kayyum/Qayyûm**. La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

C'est la poursuite du **niveau de la Voie** (*tarikât/tarîqa*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Après des travaux assez difficiles, peu à peu le chemin de **la réalité agréée** (*merdiyye/mardiyya*), c'est-à-dire où l'on est satisfait et content de soi commence à s'ouvrir devant le pèlerin qui continue à mûrir dans le niveau de **la réalité de satisfaction** (*râdiyye/râdiyya*). Ceux qui arrivent ici entendent par leur cœur l'appel : « *Ô toi âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ! Entre parmi mes serviteurs et dans mon jardin !* ». Ces personnes se sont réellement trouvés dans une grande faveur, et se sont entièrement libérés de la banalité. Il sont illuminés par la lumière (*nûr*) de la **certitude** (*yakiyn/yaqîn*). Ils ont gagné l'affection et l'agrément de Dieu (*Hakk/Haqq*). Dans cet état, ils sont sortis d'eux-mêmes.

Il a abandonné les gens et le monde et ont commencé à n'avoir plus commerce qu'avec leur Seigneur. Leur seigneur leur lance cet appel : « *Souvenez-vous de Moi et Je me souviendrai de vous ! Rendez Moi grâce ! Ne soyez pas ingrats !* »

Cet appel a de très grandes significations pour les gens du cœur.

Dans ce niveau, **l'invocation** (*zikir/dhikr*), **l'invoquant** (*zâkir/dhâkir*) et **l'invoqué** (*mezkur/madhkûr*) commencent à ne former qu'un.

Il est impensable pour le pèlerin qui entend dans cœur l'appel : « *Souvenez-vous de Moi* » de ne pas L'invoquer (*zikir/dhikr*).

On continue à réciter les Noms divins donnés depuis le début en insistant plus particulièrement sur le Nom **Kayyum/Qayyûm**. Le pèlerin s'engage dans le chemin de celui qui subsiste par son propre être qu'implique le nom **Kayyum/Qayyûm** grâce aux émanations et aux lumières de ces noms. Dans la perfection de cet état, il se libère d'une plus grande partie de son moi humain relatif (*beşeri/basharî*) et de son être imaginaire.

Gagner l'agrément divin consiste à soumettre son être à l'être divin qui en est le véritable propriétaire en se libérant de sa propre existence.

L'état de soumission (*teslim/taslîm*) qui avait commencé dans les niveaux précédents trouve sa perfection ici. Le serviteur qui, à la fin de cette manière de vivre découvre les mots « *Retire-toi pour que reste le Créateur* » fait disparaître la prétention infondée du moi relatif en soumettant le dépôt qui lui a été confié à son **seigneur**, le rend à son Propriétaire.

Cet état entraîne l'agrément de son **seigneur**. C'est ainsi que le serviteur devient l'un de ceux dont Il est satisfait, c'est-à-dire l'un des gens de la réalité agréée (*merdiyye/mardiyya*). Le verset 119 de la sourate 5 : **رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ** : « *Radiya'llahu 'anhum wa radû 'anh(u)* » (Dieu est satisfait d'eux et ils sont satisfaits de Lui) devient effectif dans la vie quotidienne de manière réelle.

On raconte que quand sa sainteté 'Umar/Ömer – Dieu soit satisfait de lui – commença à vivre et de cet état à en avoir la perception, il commença à danser (*sema/samâ'*) de joie en répétant : « **Anâ râđîn Anta râđî** » « *Je suis satisfait, Tu es satisfait* ».

Le mot **hubb**, c'est-à-dire l'amour (*muhabbet/mahabba*) qui est employé dans le verset 54 de la sourate 5 : **يُحِبُّهُمْ وَيُحِبُّونَهُ** : « *Yuhibbu-hum wa yuhibbûna-hu* » (Il les aime et ils L'aiment), a atteint l'état de **l'ivresse** divine (*sekr-i ilâhî/al-sukr al-ilâhî*) de **l'amour fervent** (*işk/îshq*).

Ici encore nous nous proposons de résumer le récit du Généreux Coran qui rapporte comment **Abraham** – sur lui le salut – a été jeté dans le feu, pour servir d'illustration.

Cet épisode est rapporté ainsi dans le verset 69 de la sourate 21 (*Enbiyâ/al-Anbiyâ'*) :

قُلْنَا يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ

« Nous dîmes au feu sois froid et paix pour Abraham »

Interprétation (meâl) : « Nous avons dit : Ô feu ! sois pour Abraham frais et salut ».

Nous allons emprunter brièvement une petite information concernant notre sujet tirée du commentaire coranique de Konyalı Mehmet Vehbî intitulé Hulâsatü'l-beyân, pages 3450-1 du volume 9.

Lorsqu'Abraham fut arrivé à l'âge adulte, comme il avait compris que la voie de son peuple était fautive et que le culte des idoles était une absurdité, ils détruisit les idoles au moment favorable.

Son peuple voyant ce qui s'était passé comprit que c'était l'œuvre d'Abraham et décida de le supprimer en le brûlant dans le feu.

C'est ainsi que l'évènement s'est déroulé en résumé d'après les explications de Fakhr-i Râzî, Kâzî et Hâzî.

Selon l'explication donnée dans le verset, ils décidèrent de brûler **Abraham** – sur lui le salut – par le feu qui est la rigueur du châtement par excellence en convenant que son action de briser les idoles qui est agréé par Allâh était un crime.

Ils s'emparèrent d'**Abraham** – sur lui le salut – et le jetèrent en prison. Ils aménagèrent à Babel en Irak un endroit sous la forme d'un parc à bestiaux entouré de hauts murs dans les environs d'un district nommé **Kevesa**, et ils commencèrent à apporter des branches avec les animaux. Tous les habitants, animés par une violente agitation, coupèrent du bois, au point même que l'on promit que si les malades trouvaient la guérison ils pourraient prendre une certaine quantité de bois et que l'on pourrait prendre plus de bois en prenant celui de ceux qui seraient morts.

Cet état continua un certain temps jusqu'à ce que le lieu qu'ils avaient aménagé fut rempli de suffisamment de bois. Ils firent brûler le brasier pendant sept jours, et jetèrent **Abraham** – sur lui le salut – au milieu du feu le huitième jour à l'aide d'une catapulte. On raconte qu'**Abraham** – sur lui le salut – répéta l'oraison (Coran, 3=173) : **حَسْبُنَا اللَّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ** : « *Hasbun Allâh ve ni'ma'l-wakîl* » (Allâh me suffit, quel bon soutien), que dès que le discours de Dieu (*Hakk/Haqq*) : « **Ô feu ...** » toucha le brasier l'intérieur du feu devint pour Abraham – sur lui le salut – un jardin rempli de verdure et que Nemrod vit tout cela depuis un endroit surélevé.

On rapporte qu'**Abraham** – sur lui le salut – resta sept jours dans cette station et qu'il dit : « *Ce sont les sept jours où j'ai goûté le plus de délices dans ce bas-monde* ».

On raconte encore que tous les feux à la surface de la terre ont cessé de brûler et sont restés éteints.

On comprend par ses seuls mots : « *Hasbun Allâh ve ni'ma'l-wakîl* » combien, malgré qu'il ait été jeté dans le feu, il avait de confiance en son seigneur, combien il a su faire face à ces événements d'un cœur **apaisé** sans formuler la moindre plainte et sans rechercher l'aide de qui que ce soit. Cet évènement prouve d'une part que son seigneur était satisfait de lui, et d'autre part qu'il était au nombre des gens de **la réalité agréée** (*merdiyye/mardiyya*).

*

* *

Ainsi, alors qu'auparavant c'est lui qui aimait, maintenant il a commencé à être aimé. La route de **l'âme pure** (*nefs-i sâfiyye/al-nafs al-sâfiyya*) s'ouvre peu à peu au pèlerin qui poursuit son itinéraire dans cet état. Il continue à avancer vers son but en franchissant les obstacles qui se dressent devant lui.

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom **Kayyum**/Qayyûm qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour le généreux verset qui décrit **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

Quel que soit l'évènement qui le fait tomber dans la souffrance, il est bien connu que répéter par la langue et le cœur quand il en a l'occasion les prières qui ont été rapportées plus haut concernant Abraham lui donnera une grande confiance spirituelle.

يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ
حَسْبُنَا اللَّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ

« **Yâ nâru kunî bardan wa salâman.** »

« **Hasbun Allâh wa ni'ma'l-wakîl** »

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate *al-Ikhlâs* et une fois *al-Fâtiha*, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

Puisse Allâh – exaltée soit sa majesté – conduire chacun à son but. Âmin.

SEPTIEME CHAPITRE

L'AME PURE

Nefs-i sâfiyye
al-Nafs al-sâfiyya

النَّفْسُ الصَّافِيَّةُ

L'âme pure : ça a le sens de l'âme qui reste pure dans son état originel après avoir abandonné tous les éléments contingents qui sont venus s'y ajouter par après.

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « Yâ **Qahhâr** » (l'Irrésistible, le Rigoureux, le Furieux).

Sa perception (*idrâk*): ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 40 (*al-Mu'min*), verset 16 du Coran :

لَمَنْ الْمُلْكُ الْيَوْمَ لِلَّهِ الْوَاحِدِ الْقَهَّارِ

« *Li-man al-mulku al-yawma. Li-llâhi 'l-wâhidi 'l-qahhâr* ».

« A qui est le royaume ce jour ? A Allâh l'Unique, l'Irrésistible. ». [trad. du traducteur]

Interprétation (*meâl*) : « A qui appartient le royaume ce jour ? A Allâh qui est l'Unique, le l'Irrésistible. ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à s'assimiler à la condition de cet état. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 2 (*Bakara/al-Baqara*), verset 132 du Coran :

فَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

« *Fa-lâ tamûtunna illâ wa antum muslimûn* ».

« Donc vous ne mourrez pas à moins d'être soumis (à Allâh) ». [Trd.]

Interprétation (*meâl*) : « Prenez garde de ne pas mourir, ne mourez qu'en étant soumis. »

Son mode de vie : La qualité caractéristique de l'âme pure est qu'elle s'est entièrement dépouillée de son être humain relatif. Ses mœurs consistent à être le vide, le rien, et à s'abstenir de tout commentaire. Sa spécificité est d'être sans couleur, sans conditionnement et éloignée du monde.

Elle se trouve avec sa véritable identité dans un autre univers et perçoit avec une autre signification. Elle se libère des conditionnements du monde éphémère pour commencer à s'adapter au monde éternel.

S'il le désire, le pèlerin peut abandonner son itinéraire ici. Mais s'il veut aller plus loin, il doit poursuivre ses travaux.

Sa couleur : c'est d'être sans couleur. La clef pour traverser ce niveau et s'élever est le nom « **Qahhâr** ». La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

Son niveau (*mertebe/martaba*) : C'est la fin du **niveau de la Voie** (*tarikât/tarîqa*). Le pèlerin est candidat pour passer à la vie selon le **niveau de la Vérité** (*hakikat/haqîqa*). C'est le début de la théophanie de l'**intimidation** (devant la majesté divine) (*heybet/hayba*) et de l'**intimité** (*üins/uns*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Quand le pèlerin arrive finalement au niveau de l'**âme pure** en ayant poursuivi son chemin après avoir commencé au niveau de l'âme impérative observe que de grands changements se sont opérés.

Il comprend que son être personnel relatif qu'il pensait posséder une existence substantielle, alors qu'elle n'a jamais existé en tant que substance séparée, n'était qu'un produit de l'imagination et un conditionnement.

Voici que grâce à cette perception (*idrâk*), il répond par sa propre observation originale à la question : « A qui est le royaume (c'est-à-dire le royaume du corps) ce jour ? » en entendant vraiment l'ordre divin : « A Allâh qui est l'**Unique** et l'**Irrésistible** » .

Il comprend qu'il n'y a pas de place pour la dualité dans le royaume d'Allâh, que les êtres que l'on voit sont *les lieux de Son apparition* et que ces choses n'ont pas d'existences séparées qui leur soient propre. Toutefois cette pensée et cette manière de vivre sont un ordre qui ne s'applique qu'à ceux qui sont arrivés ici. Ce n'est pas fait pour ceux qui vivent dans le monde du multiple (*kesret/kathrat*) c'est-à-dire de la multitude (*çokluk*).

Le Nom divin « **Qahhâr** » fait arriver à une pureté complète en enlevant les dernières restes de l'égoïté relative. Cette pureté consiste en ce que le pèlerin demeure par sa fondation absolue et complète qui n'est pas autre chose que **Hakk/Haqq** (Nom de Dieu signifiant « Vrai », « Réel » n.d.t.). Ce niveau (*mertebe/martaba*) présente une manière de vivre très différente. Seuls les gens qui vivent dans ce niveau peuvent percevoir et conserver le secret de cette vie. Cet état comporte certains dangers. Ceux qui possèdent la force de la volonté (*irâde/irâda*) surmontent ces dangers.

L'ordre divin : « *Prenez garde de ne pas mourir, ne mourez qu'en étant soumis.* » (Coran, 2=122) revêt beaucoup d'importance dans cette vallée. **Dieu** (*Hakk/Haqq*) n'est pas satisfait que Son serviteur meure en état d'inconscience (*gaflet/ghafila*). Ce verset qui fait savoir de manière claire que Dieu n'est satisfait que si l'on meurt en étant « **musulman** », ne vient à être réalisé effectivement qu'en étant dans l'état du niveau de **réalité pure** (*sâfiyye/sâfiyya*).

La signification que désigne vraiment le mot « musulman » c'est celui qui est en soumission (*teslîm/taslîm*), celui qui est sauf (*salim/sâlim*) après s'être affranchi de son existence éphémère, celui qui se trouve dans la paix (*selâmet/salâma*).

L'injonction de notre Seigneur est faite pour nous éviter de mourir alors que nous sommes sous la domination de notre existence personnelle relative imaginaire et fantastique et pour nous montrer qu'Il est satisfait si nous mourons en accédant à notre véritable identité.

Quitter ce monde sans s'être trouvé et sans s'être connu est vraiment un grand gâchis.

Comme notre Prince, l'Envoyé de Dieu – la paix et les bénédictions d'Allâh soient sur lui – a bien mis en lumière cet état par le Saint propos (*hadîth qudsî*) de notre seigneur : « *Mûtû qabla an tamûtû* » c'est-à-dire « Mourez avant que ne mouriez ».

Ceux qui meurent à leur propre âme (*nefs/nafs*) ressuscitent avec l'existence de Dieu, le Réel (*Hakk/Haqq*), ce qui est la vraie vie. A partir de ce moment, ces gens ne mourront plus.

Dans un autre propos le Prophète – la paix et les bénédictions d'Allâh soient sur lui – a dit : « *Man sâra bi'l-'ilmi hayyan lam yamut abada(n)* » c'est-à-dire : « Qui est vivant par la Science ne mourra au grand jamais » Cette Science n'est autre que le fait de **se connaître**.

Certaines écoles du soufisme font se terminer l'itinéraire spirituel à *l'âme pure* et ajoutent d'autres niveaux parmi les sept décrites. Chaque école a son système spécifique.

Nous nous sommes efforcés de vivre l'itinéraire qui conduit jusqu'ici, seulement **intérieurement à l'âme** (*enfûsî/anfusî*) c'est-à-dire en ne prenant en compte que la réalisation qui s'accomplit dans notre propre âme.

A partir de là nous allons essayer d'expliquer et de vivre l'itinéraire extérieur (*afaki/afaqî*), c'est-à-dire l'itinéraire qui se déroule à l'extérieur, dans le chapitre sur des cinq niveaux de présence (*Hazarât-ı hamse/al-Hadarât al-khamsa*). Seuls ceux qui ont complété cet itinéraire peuvent accéder à **la réalisation de l'Unité** (*tevhîd/tawhîd*) au sens vrai, c'est-à-dire à l'Unité absolue dans l'existence.

L'effort vient de celui qui reçoit, l'énergie spirituelle (*himmet/himma*) vient de celui qui donne, la réussite vient d'Allâh.

*

* *

Après avoir répété le nombre de fois prescrit le nom **Qahhar** qui est l'invocation correspondant à ce niveau, répéter au moins trente trois fois par jour le généreux verset qui décrit **l'état et la perception** exposés plus haut sera d'une grande aide pour mieux comprendre ce niveau et en faire la matière de sa vie.

Nous achevons notre leçon de ce jour, après avoir accompli ces travaux, en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

Essayons de faire un bref résumé de notre itinéraire qui sera suffisant jusqu'ici en nous livrant à un petit exercice de réflexion.

Le pèlerin qui poursuit son itinéraire en ayant commencé par **la formule d'unicité** (*kelîme-yi tevhîd/kalîma al-tawhîd*), s'applique avec zèle cette fois à dire la formule d'unicité qu'il prononçait auparavant par la langue, avec amour et de tout son cœur en méditant sur ses significations.

De cette façon, le regard sur la vie que porte dorénavant le pèlerin qui s'était engagé dans la voie par l'invocation de la formule d'unicité « *Lâ ilâha illâ'llâh* », est assez différent. La bénédiction que confère la formule d'unicité lui fera gagner beaucoup de choses et la conscience de l'unité commencera à se manifester.

Yâ Allâh : Par cette invocation, la personne poursuivra son chemin en méditant plus sérieusement sur la conscience de l'unité d'Allâh.

Yâ Hû : Par cette invocation, elle s'appliquera à Le (*Hû*) voir en toute chose et en tout lieu.

Yâ Haqq : Par cette invocation, elle s'appliquera à contempler Dieu (*Hakk/Haqq*) en tout lieu et en toute chose.

Yâ Hayy : Par cette invocation, elle s'appliquera à être le vrai maître de sa vie (*hayât*).

Yâ Qayyûm : Par cette invocation, elle s'appliquera à comprendre que l'univers tout entier demeure (*kâim/qâ'im*) par l'être de Dieu (*Hakk/Haqq*).

Yâ Qahhâr : Par cette invocation, elle s'appliquera à ôter les conceptions imaginaires et fantasmatiques que l'on pense à propos de l'existence. Les personnes qui arrivent là de cette manière parcourront une bonne voie.

Je vous présente un texte que nous avons envoyé en guise de réponse à nos amis qui avaient demandé une petite explication sur l'expression « Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*) » que nous avons vu dans les leçons précédentes, avec l'idée que ce sera utile de l'ajouter ici.

Au nom d'Allâh le Très-miséricordieux, le Tout miséricordieux

La paix soit sur vous et sa miséricorde

Chers esprits, amis de cœur, miroirs d'amour,

Mon cher frère Kâmil, je souhaite d'Allâh qu'il vous accorde à tous la santé et la satisfaction.

Je prie pour que s'ouvre les cœurs et que s'élargisse les significations.

Après cette petite introduction, passons brièvement aux sens des mots dont vous avez demandé l'explication.

- 1- Sa conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*)

Pour que le pèlerin, c'est-à-dire le voyageur de Dieu (*Hakk/Haqq*), puisse passer au niveau qui suit celui dans lequel il se trouve, il a besoin de l'observation et de la connaissance que possède le guide sur le niveau.

Le fait que le guide lui indique les routes qu'il va emprunter par des expressions ouvertes ou cachées est pour lui la concentration spirituelle par laquelle il le conduit plus haut. C'est cela aussi la conduite spirituelle. La conduite spirituelle, est la droite prudence (*rüşt/rushd*), c'est-à-dire le fait d'aller droit vers la perfection. La droite prudence de chaque niveau c'est le fait de s'élever tout droit au niveau immédiatement supérieur.

L'effort qui est dépensé par le guide pour cette construction est sa concentration spirituelle (*himmet/himma*). Quant à la concentration spirituelle (*himmet/himma*), selon l'explication de la signification du terme, c'est **l'effort sans contrepartie qui se manifeste à travers la demande du cœur.**

- 2- La compagnie spirituelle (*sohbet/suhba*), l'émanation de la compagnie spirituelle :

La compagnie spirituelle c'est le fait de se rencontrer pour converser, la camaraderie.

La compagnie des aimés (*sohbet-i yârân*), veut dire la rencontre des amis.

On appelle les compagnies propres au soufisme, les compagnies des **esprits**.

Il est bien connu que sa sainteté l'Envoyé de Dieu – la paix et les bénédictions d'Allâh soient sur lui – appelait **compagnons** (*aṣḥâb*) ceux qui l'écoutaient au cours des conversations qu'il avaient avec ses précieux amis.

On les connaît sous les noms : les compagnies de la générosité (*ashâb-ı kirâm*), les amis auxquels on témoigne de la générosité, les compagnons d'élection (*ashâb-ı güzîn*), les compagnons bien triés (*ashâb-ı güzîde*).

On appelle ses compagnons ceux qui construisent une réelle amitié avec un vrai homme de la gnose qui se trouvent dans ses réunions et qui s'engagent ainsi dans la voie. Compagnie (*sohbet/suhba*) est le nom que prend cette construction quand on trouve dans la même compagnie celui qui écoute et celui qui parle.

La vraie compagnie doit passer par quatre canaux :

- La parole (*kelâm/kalâm*) avec **la voix**.
- La parole avec la voix et **la signification**.
- La parole avec la voix, la signification et **l'esprit**.
- La parole avec la voix, la signification, l'esprit et **la lumière**.

Ainsi la vraie harmonie de la compagnie repose sur ces éléments. Et l'application de « *venefahthu/wa nafakhtu* » (Coran, 15=29) n'a d'effet qu'à cette condition. Ça veut dire que si une conversation (*sohbet/suhba*) n'est pas satisfaisante pour la signification elle a un manque.

L'émanation de la compagnie : puisqu'émanation a le sens de bénédiction (*bereket/baraka*) et d'abondance, dans le cas qui nous occupe ça signifie que si la conversation est une vraie compagnie dédiée à la réalisation de l'unicité, l'abondance et la bénédiction s'installent dans l'univers du cœur de manière absolue à partir de la science des significations. Grâce à cette bénédiction, le monde intérieur s'élargit puis commence à s'illuminer, montrant que la bénédiction et l'émanation de la compagnie se sont manifestées.

3- La Loi (*şeriat/sharî'at*), la Voie (*tarikât/tarîqa*), la Vérité (*hakikat/haqîqa*), la Connaissance mystique (*marifet/ma'rifa*) :

- **La Loi** : C'est, en peu de mots, l'harmonisation de la **vie** personnelle et sociale du corps au plan **physique**.
- **La Voie** : C'est, en allant un peu plus loin l'harmonisation dans l'univers des émotions.
- **La Vérité** : C'est se connaître et l'harmonisation dans l'univers de la signification.
- **La Connaissance mystique** : C'est avoir pleinement conscience de la connaissance d'Allâh et l'harmonisation dans l'univers de l'intelligence universelle (*akl-i küll/al-'aql al-kullî*).

A part cela, on peut dire que la Loi muhammadienne (*şeriat-ı Muhammed/sharî'atu Muhammad*) consiste, au sens ésotérique, à embrasser l'ensemble de ces niveaux.

On trouve dans le verset 261 de la sourate 2 (*al-Baqara*) du Généreux Coran :

مَثَلُ الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ أَنْبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلٍ فِي كُلِّ
سُنْبُلَةٍ مِئَةٌ حَبَّةٌ وَاللَّهُ يُضَاعِفُ لِمَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ

Traduction : « Ceux qui dépensent leurs biens dans le chemin de Dieu sont semblables à un grain qui produit sept épis ; et chaque épi contient cent grains. Dieu double [Ses dons] à qui Il veut. Dieu est immense, savant. »

Interprétation (meâl) : « L'état de ceux qui dépensent leurs biens dans la voie d'Allâh est comme l'état d'une graine qui a produit sept épis dans chacun desquels se trouvent cent graines. Allâh fait multiplier pour qui il veut. Allâh est certes immense et savant. »

Comme il a été mentionné dans le verset, il s'agit de ceux qui dépensent leurs biens dans la voie d'Allâh.

La plus grande richesse d'une personne est son **temps**. Le fait de dépenser son temps dans la voie d'Allâh est la plus grande miséricorde que quelqu'un puisse se faire à lui-même. Puisqu'on gagne cent degrés de **niveau** dans chacun des **sept niveaux de l'âme** on aura finalement gagné **sept cents** degrés de **niveau**.

En résumé, après avoir donné ces quelques brèves informations, nous allons terminer le chapitre consacré à **l'âme pure**. Puisse **Dieu (Hakk/Haqq)** nous donner à tous de traverser avec facilité notre route.

L'effort vient de celui qui reçoit, l'énergie spirituelle (*himmeh/himma*) vient de celui qui donne, la réussite vient d'Allâh.

Qu'Allâh – exaltée soit Sa majesté – conduise à son terme notre itinéraire. Amen.

Deuxième Partie

LES CINQ PRÉSENCES

HAZARÂT-I HAMSE

الْحَضْرَاتُ الْخَمْسَةُ

Les cinq niveaux de présences :

C'est contempler toute l'existence dans les cinq niveaux :
les stations de la réalisation de l'Unicité (*tevhid/tawhîd*).

La Voie de Dieu

(*sirâtu'llâh*)

8- Tevhid-i Ef'al (*tawhîd al-af'âl*) : Unification des Opérations

تَوْحِيدُ الْأَفْعَالِ

9- Tevhid-i Esmâ (*tawhîd al-asmâ'*) : Unification des Noms

تَوْحِيدُ الْأَسْمَاءِ

10- Tevhid-i Sifât (*tawhîd al-sifât*) : Unification des Attributs

تَوْحِيدُ الصِّفَاتِ

11- Tevhid-i Zât (*tawhîd al-dhât*) : Unification de l'Essence

تَوْحِيدُ الذَّاتِ

12- Insân-ı kâmil (*al-insân al-kâmil*) : l'Homme Universel

الْإِنْسَانُ الْكَامِلُ

HUITIEME CHAPITRE

UNIFICATION DES OPERATIONS

Tevhid-i Ef'âl
tawhîd al-af'âl

تَوْحِيدُ الْأَفْعَالِ

L'unification des opérations : Ca signifie l'unité des actes.

Sa station (*makam/maqâm*) : « Tevhid-i ef'âl » (la réalisation de l'unité dans les actes).

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « Yâ **Fattâh** » (Celui qui ouvre et qui fait conquérir).

Son univers : « *Le monde sensible* », c'est l'univers physique visible.

Son prophète : « *Ibrahim* » (Abraham) – sur lui le salut.

Son surnom : « *Halîlullah/Khalîlu'llâh* » (l'ami intime d'Allâh).

Sa formule : « *Lâ faile illâ'llâh/ lâ fâ'ila illâ Allâh* », « pas d'autre acteur qu'Allâh ». L'Acteur absolu c'est Allâh.

Son itinéraire : « *Seyr ilâllah/ al-sayr ilâ Allâh* », c'est le voyage vers Allâh.

Sa perception (*idrâk*) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 41 (*Fussilat*), verset 53 du Coran :

سَنُرِيهِمْ آيَاتِنَا فِي الْأَفَاقِ وَفِي أَنفُسِهِمْ حَتَّىٰ يَتَبَيَّنَ لَهُمْ أَنَّهُ الْحَقُّ

« *Sa-nurî-him âyâti-nâ fî'l-âfâqi wa fî anfusi-him hattâ yatabayyana la-hum anna-hu al-haqq(u)* ».

« Nous leur ferons voir Nos signes dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce que leur apparaisse qu'Il est le Réel ». [Trd]

Interprétation (*meâl*) : « Nous montrerons bientôt nos signes qui sont dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce qu'apparaisse pour eux qu'Il est le Réel »

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 28 (*Kasas/al-Qisas*), verset 88 du Coran :

كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلَّا وَجْهَهُ لَهُ الْحُكْمُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ

« *Kullu shay'in hâlikun illâ wajha-hu la-hu 'l-hukmu wa ilay-hi turja'un* ».

« Toute chose périt excepté Sa face ; à Lui est le jugement et à Lui vous serez ramenés. ». [Trd.]

Interprétation (meâl) : « Toute chose à part Sa face est vouée à périr. Le jugement est à Lui et à Lui vous serez ramenés. ».

Son mode de vie : La qualité de celui qui a achevé les niveaux de l'âme (*nefs/nafs*) et qui a accédé à l'unification des opérations consiste d'abord à réaliser l'unicité dans son propre être.

Alors qu'il est dans un état d'absence de couleur, de vide et de néant s'étant complètement dépouillé de son existence humaine relative dans le niveau de l'âme pure, il doit ici rejoindre son identité seigneuriale particulière (*hakkânî/haqqânî*) en partant de la réalité (*hakikat/haqîqa*). C'est la transformation de son ancienne existence relative en une autre **perception** et une autre existence.

La personne qui a complété cet itinéraire, oriente son travail vers le monde extérieur et commence à construire là sa perception de l'Unification (*tevhid/tawhîd*). La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom « *Fettâh/Fattâh* » – exaltée soit Sa majesté. Ceux qui l'ont vécu connaissent ce à quoi il fait allusion. La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

C'est le début du **niveau de la Réalité** (*hakikat/haqîqa*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

La personne commence à vivre dans les horizons (*afaki/afaqî*), c'est-à-dire dans le monde extérieur les vérités qu'elle a vu auparavant et qu'elle a vécues dans l'âme, c'est-à-dire dans sa propre âme.

Le Généreux Coran nous enseigne que la personne qui perçut et vécut cette réalité pour la première fois fut **Abraham** – sur lui le salut. « Nous leur ferons voir Nos signes dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce que leur apparaisse qu'Il est le **Réel** » (*Coran*, 41=53). Cette parole divine exprime cela très bien.

La personne qui accède à ce niveau témoigne par la contemplation que les signes d'Allâh, c'est-à-dire ces indications, sont le Réel (*Hakk/Haqq*). C'est ainsi qu'elle commence à vivre en percevant avec certitude (*yakin/yaqîn*) que toutes les actions qui s'accomplissent sont les opérations de Dieu (*Hakk/Haqq*).

Il faut qu'elle fasse preuve de grande prudence dans cet état plutôt difficile à vivre. Il faut qu'il sache que tous les actes, et toutes les choses, qu'il rencontre, quels qu'il soient positifs ou négatifs, sont le Réel et viennent du Réel (*Hakk/Haqq*) (Dieu). Mais cette façon de percevoir est une règle spécifique qui n'est valable que pour ceux qui sont arrivés là. Il convient de faire très attention à ce point.

« Toute chose périt excepté Sa face ; à Lui est le jugement et à Lui vous serez ramenés. » (*Coran*, 28=88). Cette parole divine aussi prend clairement sa signification dans ce niveau.

Même si ce généreux verset concerne les événements de la résurrection (*kıyâmet/qiyâma*) (apocalypse) dans l'avenir, il a aussi une signification dont il faut préserver la validité au jour où nous vivons : la personne qui a accédé à ce niveau doit savoir dans sa perception et sa vie quotidienne que les actes et les choses sont autant de manifestations différentes du Réel (*Hakk/Haqq*) provenant de divers niveaux.

C'est ainsi qu'à partir de ce jour, la résurrection du monde éclate d'elle-même, c'est-à-dire que la réalité des choses sur lesquelles nous faisons des **suppositions**, mais qui n'apparaissait

qu'à partir des noms qu'on leur donnait, nous est révélée. Ceux qui cherchent la réalité des choses accèdent au bout du compte à la perception propre à ce niveau.

Cette règle est aussi la règle de **Dieu** (*Hakk/Haqq*) et comme on le voit, en vérité, toute chose est ramenée à Lui. Il faut très bien comprendre ici le mot « **ramener** ».

Ce niveau est le premier niveau de **la réalisation de l'unité** (*tevhid/tawhîd*) où l'être divin propre à la personne s'unifie est réunie avec l'univers des opérations théophaniques (*ef'âl âlemi/'âlam al-af'âl*).

C'est pour cette raison qu'ici se trouve niveau de **l'amitié sincère** (*hullet/khulla*). C'est de ce point de vue qu'**Abraham** – sur lui le salut – est « **l'ami sincère** (de Dieu) » (*halilullâh/Khalîlu'llâh*).

Puisque la personne elle-même et tous les actes qui se produisent dans son existence sont les opérations de **Dieu** (*Hakk/Haqq*), elle doit percevoir que **Dieu** se trouve dans l'accomplissement de ces actes par son intermédiaire. La perfection de ce niveau c'est **l'extinction des actes** (*fenâ-i ef'âl/fanâ al-af'âl*).

Dans ce niveau, il faut savoir, à la fois **extérieurement** (*afaki/afaqî*) et **intérieurement** (*enfûsi/anfusî*), de façon définitive qu'aucune chose n'a le pouvoir de mettre quoi que ce soit en œuvre et que la mise en œuvre est un privilège réservé à **Dieu/le Réel** (*Hakk/Haqq*).

C'est cela « **pas d'acteur excepté Allâh** » (lâ fâ'ile illâ Allâh).

Poursuivons notre route avec quelques généreux versets qui concernent notre sujet.

Il est dit dans le verset 125 de la sourate 4 (*al-Nisâ'*) du Généreux Coran :

وَمَنْ أَحْسَنُ دِينًا مِمَّنْ أَسْلَمَ وَجْهَهُ لِلَّهِ وَهُوَ مُحْسِنٌ وَاتَّبَعَ مِلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا
وَاتَّخَذَ اللَّهُ إِبْرَاهِيمَ خَلِيلًا

« Qui donc est d'une plus belle religion que celui qui soumet sa face à Allâh, qui est homme de bien et qui observe la voie d'Abraham en pur croyant ? Et Allâh a pris Abraham pour ami sincère. »

Interprétation (*meâl*) : « Qui est plus beau en religion que celui qui, en homme de bien, a soumis sa face à Allâh le Très-Haut, et qui a suivi la voie d'Abraham en pur croyant ? Allâh le Très-Haut S'est fait un ami d'Abraham. »

Comme l'expose le Généreux verset, le véritable état de ce niveau consiste à suivre la voie d'**Abraham** – sur lui le salut – pour soumettre (*teslim/taslîm*) sa **face** (*vech/wajh*) au niveau de la **divinité** (*ûlûhiyyet/ulûhiyya*) avec une signification absolue.

Le pèlerin à qui l'on a fait revêtir le vêtement d'**amitié** (*halîl/khalîl*) des plus beaux noms (*al-asmâ'u'l-husnâ*) qui résulte de cette soumission commence à prendre la route dans ce niveau et se met à recouvrir son être avec les noms divins (*esmâ-ı ilâhiyye*). C'est ainsi que la manière de vivre, les **opérations** (*fil/fi'l*) qui viennent à apparaître en lui-même, deviennent les **significations** et les manifestations de ces noms.

Il est dit dans le verset 120 de la sourate 16 (*Nahl/al-Nahl*) du Généreux Coran :

إِنَّ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً قَانِتًا لِلَّهِ حَنِيفًا وَلَمْ يَكُ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Certes, Abraham devint un principe directeur, soumis à Allâh, un pur croyant, et ne fut jamais au nombre des associateurs. ».

Interprétation (meâl) : « Véritablement, Abraham fut dès le départ un paragon (*ümmet/umma*) ; il était soumis à Allâh, loin de l'erreur, et ne fut pas au nombre des associateurs. ».

Abraham – sur lui le salut – était un prophète du nombre des gens du coeur qui avait accédé au plus haut niveau des hommes apparus jusqu'à son époque. C'est en lui, pour la première fois, que tous les noms divins furent réunis. Chaque nom est un principe directeur (*ümmet/umma*) et un diffuseur (*üretici*) selon sa propre caractéristique et de sa fonction spécifique : les opérations divines se manifestent en prenant forme grâce aux significations de ces noms.

Cela veut dire, puisqu'il en est ainsi, qu'une personne est d'autant plus un **principe directeur**, un modèle, qu'il possède de noms divins dans son être qui peuvent être mis en oeuvre.

C'est à cet égard qu'**Abraham** – sur lui le salut – fut le principe directeur des noms divins, puisqu'il était capable de faire se manifester les significations des noms en les mettant en oeuvre de la manière la plus large.

Dans la mesure où il avait réuni (*cem/jam'*) tous ceux-ci dans son être, il fut un modèle unique, et le père du niveau de l'unification des opérations.

Les noms furent **enseignés** à **Adam** – sur lui le salut.

Quant à **Abraham** – sur lui le salut – on lui fit **revêtir** les noms. C'est en cela qu'il fut l'ami sincère d'Allâh.

وَقَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا قُلْ بَلْ مِلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ

« Et ils dirent : Soyez Juifs ou bien Chrétiens, vous serez bien guidés. Réponds : Ce qui importe, c'est la voie d'Abraham, un pur croyant : il ne fut pas du nombre des associateurs. » (*Coran*, 2=135).

Interprétation (meâl) : « Ils dirent : devenez Juifs ou bien Chrétiens pour être bien guidés. Dis : nous nous trouvons suivre la voie d'Abraham en pur croyant, il n'est pas du nombre des associateurs. ».

Dans la mesure où tous les noms divins se manifestaient en lui-même, il connaissait la réalité des choses par une **signification** générale, et il ne pouvait voir autre chose que **Dieu/le Réel** (*Hakk/Haqq*) puisqu'il contemplait **Dieu/le Réel** en tout être. Tout son être ne faisant qu'un, il ne restait pas de place pour autre chose qui aurait permis de tomber dans **l'associationnisme** (*şirk/shirk*).

Pour les gens qui accèdent à cette compréhension et à cette perception seul **l'associationnisme extérieur** (*şirk-i zâhiri/al-shirk al-zâhiri*) peut être ôté.

Ce niveau est le lieu où l'on commence à vivre l'unification des opérations théophaniques en cessant d'associer un autre acteur aux opérations.

قَالَ إِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ إِمَامًا قَالَ وَمِنْ ذُرِّيَّتِي

« Il dit : Je vais t'instituer guide pour les hommes. Il répondit : Et ma descendance ? »
(*Coran*, 2=124).

Interprétation (meâl) : « Dieu dit : Je vais faire de toi un guide pour les hommes. Il répondit : Et de ma descendance ? ».

Nous voyons clairement dans ce Généreux verset qu'**Abraham** – sur lui le salut – est le **guide (imâm)** du niveau de **l'unification des opérations théophaniques**. Sa demande – « *Et ma descendance ?* » – concerne les pèlerins qui arriveront jusqu'à nos jours et même jusqu'au jour de la résurrection. Celui qui est parvenu à ce niveau a, dans son parcours spirituel, affranchi ses actes de l'associationnisme et fait partie de la descendance d'**Abraham** – sur lui le salut – par la signification spirituelle.

Puisse Allâh – exalté soit-il – ouvrir notre perception. Amen. De plus amples informations concernant ce sujet viendront dans notre livre intitulé *Les six prophètes* dans le chapitre portant sur **Abraham** – sur lui le salut.

Essayons d'exposer brièvement le changement qui touche l'oraison à faire dans ce niveau.

La caractéristique de ce niveau consiste à commencer à se mettre en route vers la perception de **la réalisation de l'unité (tevhid/tawhîd)** dans sa signification externe (*afakî/afaqî*).

On réduira à **600** fois la formule de l'unité (*kelime-yi tevhid/kalîma al-tawhîd*) que l'on récitait 700 fois lorsque l'on a entamé la leçon en en retranchant 100. On abandonnera les versets qui exposent **l'état et la perception** des leçons précédentes. On continuera la répétition des **noms** avec le nombre qui a été donné et on prolongera par la répétition du nom **Fattâh** le nombre de fois qui a été prescrit.

On ajoutera la répétition **100** fois de la formule propre à ce niveau : **Lâ fâ'ile illâ'llâh**.

Ensuite, après avoir récité au minimum trente-trois fois chacun les versets qui décrivent l'état et l'état de ce niveau, nous achèverons notre leçon de ce jour en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

NEUVIEME CHAPITRE

UNIFICATION DES NOMS

Tevhid-i Esmâ

Tawhîd al-asmâ'

تَوْحِيدُ الْأَسْمَاءِ

L'unification des noms : ça a le sens de l'Unité des Noms.

Sa station (*makam/maqâm*) : « la Transcendance divine » (*tenzih/tanzîh*).

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « Yâ **Vâhid**/*wâhid* » (l'Unique).

Son univers : « *L'univers du royaume angélique* » (*malakût*) ; on l'appelle aussi l'univers des esprits (*ervâh/arwâh*), l'univers de l'imaginal (*hayâl/khayâl*).

Son prophète : « *Mûsâ* » (Moïse) – sur lui le salut.

Son surnom : « *Kelîmullah/Kalîmu'llâh* » (l'interlocuteur de Dieu).

Sa formule : « *Lâ mevcûde illâ'llâh/ lâ mawjûda illâ Allâh* », « pas d'autre existant qu'Allâh ». C'est-à-dire que tout ce qui existe n'est qu'Allâh.

Son itinéraire : « *Seyr ilâllah/ al-sayr ilâ Allâh* », c'est le voyage vers Allâh.

Sa perception (*idrâk*) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 2 (*al-Baqara*), verset 115 du Coran :

وَلِلَّهِ الْمَشْرِقُ وَالْمَغْرِبُ فَأَيْنَمَا تُوَلُّوا فَثَمَّ وَجْهَ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ وَاسِعٌ عَلِيمٌ

« *Wa li'llâhi (a)l-mashriqu wa'l-maghribu fa-aynamâ tuwallû fa-thamma wajhu'llâhi inna'llâha wâsi'un 'alîm(un)* ».

« *A Allâh sont l'orient et l'occident. Donc où que vous vous tourniez là est la face d'Allâh. Allâh est certes immense et savant.* ».

Interprétation (*meâl*) : « L'orient et l'occident sont à Allâh. Où que vous vous tourniez la face d'Allâh est là. Nul doute que la miséricorde d'Allâh est immense, Il est celui qui connaît toute chose. ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 55 (*al-Rahmân*), versets 26-27 du Coran :

كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ (26) وَيَبْقَى وَجْهَ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ (27)

« *Kullu(n) man 'alay-hâ fânin wa yabqâ wajhu Rabbi-ka dhû'l-jalâli wa'l-ikrâm* ».

« *Quiconque est sur elle périt tandis que demeure la face de ton seigneur possesseur de la majesté et de la générosité.* »

Interprétation (meâl) : « Toute **identité** qui se trouve dans l'univers de l'être est périssable. Seul subsiste la **face**, l'être, de ton seigneur possesseur de la majesté et de la générosité. ».

Son mode de vie : La qualité de celui qui accède à l'unification des noms consiste à commencer à percevoir avec une intuition plus fine les niveaux de la réalisation de l'unité (*tevhid/tawhîd*).

La personne avait unifié ses actes dans l'unification des opérations. Cette fois il commence à comprendre qu'il est nécessaire d'unifier les noms qui font se manifester les opérations théophaniques. Il comprend que chaque opération est un lieu de manifestation d'un des **plus beaux noms** d'Allâh (*esmâ'ül hüsnâ/al-asmâ' al-husnâ*). La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom « *Vâhid/Wâhid* » – exaltée soit Sa majesté. Ceux qui l'ont vécu connaissent ce à quoi il fait allusion. La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

Le **niveau de la Réalité** (*hakikat/haqîqa*) continue ici.

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Celui qui avait auparavant vu l'unité de l'acte dans l'unification des opérations théophaniques s'appliquera cette fois-ci à la voir dans les **noms** qui font se manifester les opérations en leur conférant une **identité** pour unifier *les plus beaux Noms* d'Allâh. Cette perception et cette façon de vivre qui requièrent beaucoup d'efforts arrivent à maturité grâce à l'assistance de Dieu (*Hakk/Haqq*).

Dès que la conscience que la source des opérations et de l'être est l'univers des Noms s'installe dans la personne, cette façon de vivre la conduit à un mode de vie en transcendance (*tenzih/tanzîh*). Seuls les personnes qui accèdent à ce niveau peuvent pratiquer la vraie transcendance (*tenzih-i hakiki/al-tanzîh al-haqîqî*), c'est-à-dire **se purifier des qualités déficientes**.⁵

On ne peut passer de la **transcendance** par imitation à la **transcendance** réelle que par la compréhension et la science de ce niveau. La seule condition qui permette de passer à une compréhension réelle de la **transcendance** et à la réaliser consiste pour la personne à percevoir les réalités de la transcendance par une vraie compréhension **divine** en chassant les défauts qui se trouvent dans sa compréhension et sa réflexion après avoir d'abord examiné son existence réelle en détails.

C'est tout le contraire des formes de transcendance que l'on pratique dans l'imaginaire et en paroles, et des compréhensions imaginaires que l'on échafaude au sujet d'**Allâh** – exaltée soit Sa majesté – du genre : « *Il fait ceci, ou, encore, il ne fait pas cela* » qui consistent finalement à soumettre Allâh à notre règle. C'est là une attitude qui ne convient ni à la bonne éducation (*edeb/adab*) ni à une vraie science ni même à ce que l'on est en droit d'attendre de serviteurs qui se conduisent avec politesse.

⁵ Il ne faut pas confondre le *Tenzih-i haqîqî* dont il s'agit ici, avec le *Tenzîh-i surf* (abstraction pure) qui est pratiqué par les gens qui vivent dans la dualité. Quand on dit qu'une chose en transcende une autre, on définit ainsi, pour ces gens-là, une limite. Quand la frontière de l'une se termine, commence celle de l'autre et cela constitue une limitation et un conditionnement.

C'est à **Moïse** – sur lui le salut – que ce niveau fut donné pour la première fois de manière réelle, et il fut transmis à partir de lui aux Fils d'Israël. Cependant, comme ils inclinaient plus à ce qui est matériel, ils ne purent pas percevoir cette réalité si bien qu'ils cherchèrent quelque chose de matériel ⁶ et finirent par devenir **matérialistes**, idolâtres de la matière.

« *A Allâh sont l'orient et l'occident. Donc où que vous vous tourniez là est la face d'Allâh. Allâh est certes immense et savant.* ». Cette parole divine explique ce niveau très de façon très claire.

Dans ce niveau, le pèlerin doit autant qu'il en trouve l'occasion, répéter le Nom « **Wâhid** » (l'Unique) ainsi que la formule « **Lâ mawjûda illâ'llâh** » (pas d'existant à part Allâh).

Si une personne est parvenue à la perception que toute chose qui apparaît et tout acte qui se produit est la manifestation d'un des Noms, cela veut dire qu'il a parcouru une bonne partie de la Voie d'Allâh (*siratu'llâh*), de la connaissance mystique d'Allâh (*ma'rifatu'llâh*) et du savoir d'Allâh.

« *Quiconque est sur elle périt tandis que demeure la face de ton seigneur possesseur de la majesté et de la générosité.* ». Cette parole divine explique la perfection de ce niveau.

Dans ce niveau, au bout de beaucoup de travail, les **identités relatives** qui sont dans les êtres tombent et **les plus beaux noms** d'Allâh qui est « **le possesseur de la majesté et de la générosité** » prennent leur place.

Les noms dont on supposait auparavant qu'ils étaient liés aux choses mêmes disparaissent et la réalité s'installe à leur place. En vérité, la réalité était déjà à sa place, mais elle installe la vérité à la place qui lui revient en la substituant à la conscience fautive qui est en nous.

La perfection de ce niveau consiste à trouver **l'extinction des noms** (*fenâ-i esmâ/fanâ al-asmâ'*) c'est-à-dire l'annihilation des noms ajoutés (*izâfî isimler/al-asmâ' al-idâfiyya*). Autrement dit, cela consiste en ce que le pèlerin sache que tout être qu'il voit et éprouve dans son propre être et à l'extérieur se manifeste à partir des plus beaux noms d'Allâh et qu'il vive en pratiquant la **transcendance** absolue qui est d'abstraire Allâh de tout défaut.

Le lieu où l'on obtient **le niveau de la réalité de Moïse** (*mertebe-i Mûseviyyet/al-martaba al-mûsawîyya*), son niveau lui-même et la vérité de la vallée du buisson ardent (*vâdî-i Eymen/wâdî'l-Ayman*) sont ici.

Le parcours qui se prolonge jusqu'à l'âme pure (*nefs-i sâfiye/al-nafs al-sâfiyya*) est **la Voie droite** (*sirat-i müstakîm/al-sirât al-mustaqîm*), et le parcours qui continue après l'unification des opérations est **la Voie d'Allâh** (*siratu'llâh*).

Il y a une allusion à cet état dans le verset 53 de la sourate 42 (*Şûrâ/al-Shûrâ*) du Généreux Coran :

صِرَاطِ اللَّهِ الَّذِي لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ إِلَّا إِلَى اللَّهِ تَصِيرُ
الْأُمُورُ

« *La Voie d'Allâh à qui sont ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre : les choses ne reviennent-elles pas à Allâh ?* »

Interprétation (meâl) : « Telle est la Voie d'Allâh que tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre est à Lui. Sache que toutes les choses reviendront à Allâh ».

⁶ Comme dans le récit du Veau d'or.

Nous mettons fin ici à cette discussion avec le souhait de vivre en en savourant davantage. L'effort vient de nous, l'assistance et la réussite viennent d'Allâh – exaltée soit Sa majesté.

Essayons d'exposer brièvement le changement qui touche l'oraison à faire dans ce niveau.

La caractéristique de ce niveau consiste à continuer à se mettre en route vers la perception de **la réalisation de l'unité** (*tevhid/tawhîd*) dans sa signification externe (*afakî/afaqî*).

On réduira à **500** fois la formule de l'unité (*kelime-yi tevhid/kalîma al-tawhîd*) que l'on récitait 700 fois lorsque l'on a entamé la leçon en en retranchant 100 de plus. On continuera la répétition des **noms** avec le nombre qui a été donné et on prolongera par la répétition du nom **Wâhid** le nombre de fois qui a été prescrit.

On ajoutera la répétition **100** fois de la formule propre à ce niveau : **Lâ mawjûda illâ'llâh**.

Ensuite, après avoir récité au minimum trente-trois fois chacun les versets qui décrivent la **perception** et **l'état** de ce niveau, nous achèverons notre leçon de ce jour en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

On trouvera plus d'informations sur cette question dans notre prochain livre intitulé *Les six prophètes* au chapitre « Moïse » – le salut soit sur lui. Toutefois la méthode d'enseignement la plus productive est la compagnie⁷ (*sohbet/suhba*).

⁷ L'entretien avec le maître en tête à tête.

DIXIEME CHAPITRE

UNIFICATION DES ATTRIBUTS

Tevhid-i Sifât

Tawhîd al-Sifât

تَوْحِيدُ الصِّفَاتِ

L'unification des attributs : ça signifie l'unité des qualités.

Sa station (*makam/maqâm*) : « l'immanence divine » (*teṣbih/tashbih*). C'est l'annihilation en Allâh (*fanâ' fi'llâh*).

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « Yâ **Ahad/ahad** » (l'Un).

Son univers : « *L'univers du royaume de gloire* » (*ceberût/jabarût*) ; C'est la réalité muhammadienne (*hakikat-ı Muhammadi/al-haqîqatu 'l-muhammadiyya*).

Son prophète : « *Îsâ* » (Jésus) – sur lui le salut.

Son surnom : « *Rûhu'llâh* » (l'esprit d'Allâh).

Sa formule : « *Lâ mevsûfe illâ'llâh/ lâ mawsûfa illâ Allâh* », « nul n'a d'attributs qu'Allâh ».

Son itinéraire : « *Seyr fi'llah/ al-sayr fi Allâh* », c'est le voyage en Allâh.

Sa perception (*idrâk*) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 3 (*Âl 'Imrân*), verset 185 du Coran :

كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ الْمَوْتِ

« *Kullu nafsin dhâ'iqatu'l-mawt* ».

« *Chaque âme goûte à la mort.* ».

Interprétation (*meâl*) : « Chaque âme goûtera à la mort ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 2 (*al-Baqara*), verset 253 du Coran :

وَأَيَّدْنَاهُ بِرُوحِ الْقُدُسِ

« *Wa ayyad-nâ-hu bi-rûhi'l-qudus(i)* ».

« *Et Nous lui donnâmes l'assistance de l'Esprit Saint.* ».

Interprétation (*meâl*) : « Nous lui donnâmes l'assistance de l'Esprit Saint. ».

Son mode de vie : Auparavant le pèlerin avait perçu que cette existence prend sa source dans **les plus beaux Noms** d'Allâh. Cette fois, il commence à comprendre que les noms et leur origine prennent appui sur les Attributs d'Allâh, **les Attributs fixes d'essence** (*sifât-i subûtiyye/al-sifât al-thubûtiyya*), c'est à dire la Vie, la Science, la Volonté, la Puissance, la Parole, l'Audition et la Vue, et que toute chose en vérité prend sa source dans ces Attributs.

La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom « *Ahad* » – exaltée soit Sa majesté. Le nom **Ahad** qui est répété ici n'est pas le niveau de l'unité (*mertebe-i ahadiyyet/martaba al-ahadiyya*) mais le nom **Ahad**. Ceux qui l'ont vécu connaissent ce à quoi il fait allusion. La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

Le **niveau de la Réalité** (*hakikat/haqîqa*) continue ici.

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Dans ce niveau, le pèlerin commence à percevoir que l'unité des noms qu'il avait vue auparavant dans **l'unification des Noms** s'appuie en vérité sur **l'unité des Attributs**. Il faut beaucoup s'appliquer pour bien percevoir le fonctionnement des tous les Attributs et, au sommet, **les sept Attributs** de Dieu (*Hakk/Haqq*) que l'on connaît sous le nom d'**Attributs fixes d'essence**.

Le pèlerin qui avait vécu une assez bonne progression jusqu'à ce niveau s'élève encore d'un niveau ici et passe de **la transcendance** divine (*tenzih/tanzîh*) à **l'immanence** divine (*teşbih/tashbîh*)⁸.

Tandis qu'auparavant il avait contemplé l'existence de Dieu (*Hakk/Haqq*) au plan des noms selon l'aspect intérieur (*bâtın*), cette fois, il commence à la contempler au niveau des Attributs selon l'aspect manifesté (*zâhir*). Il voit un attribut de Dieu en tout être et il attribue une valeur à chaque chose en fonction de cela.

« *Chaque âme goûtera à la mort* ». Comme cette sentence divine exprime bien cet état.

La signification que l'on veut exposer en utilisant le mot **âme** (*nefs/nafs*), c'est, au sens le plus large, l'égoïté, qui se manifeste en l'homme de façon évidente, et qui s'applique à lui ici, et en même temps celle qui est en tous les autres êtres, en fonction de leurs niveaux (*mertebe/martaba*).

C'est ainsi que **l'âme individuelle** présente en tout être goûtera à la mort.

Après cela, avec la sentence divine « *Ils furent témoins envers leurs propres âmes* », ils contempleront leur véritable âme divine (*nefs-i ilâhî/al-nafs al-ilâhiyya*) dans le niveau de l'immanence (*teşbih/tashbîh*).

Le pèlerin, dans ce niveau plutôt difficile à vivre et à percevoir, continue à percevoir que toutes les qualités sont les Attributs de Dieu (*Hakk/Haqq*) et poursuit sa vie dans cette compréhension.

Le jugement divin énoncé à propos d'**Adam** – sur lui le salut : « (J'ai) insufflé en lui de Mon Esprit » (15=29) en acquérant plus de perfection prend la forme « Nous (lui) insufflâmes de

⁸ Il ne s'agit pas ici d'un « *tashbîh* » exclusif qui implique une limitation de l'Existence absolue (*al-wujûd al-mutlaq*) par la condition de la forme et conduit à ignorer la Vérité de l'Existence. Une telle croyance mène à l'athéisme.

Notre Esprit », verset énoncé à propos de **Jésus** – sur lui le salut. Le terme « **Nous** » met clairement en évidence que les qualités (*sifât*) qui sont en lui (Jésus) sont Ses propres Attributs (Dieu).

On comprend grâce à la parole divine « *Nous lui donnâmes l'assistance de l'Esprit Saint* » que ce niveau est un niveau sanctifié (*mukaddes/muqaddas*).

Les personnes qui accèdent à ce niveau n'ont plus de **pères relatifs** parce qu'ils sont **annihilés en Allâh** (*fanâ' fi'llâh*) et sont anéantis.

Leur père est le Saint Esprit (*rûh'ul-kûdûs/rûhu'l-qudûs*).

C'est un grand malheur que les Chrétiens, à l'exception d'une infime minorité, n'aient pas pu comprendre le **niveau christique** (*mertebe-i iseviyyet/al-martaba al-'îsâwiyya*) s'exprimant au travers de l'**immanence** divine et de l'**extinction en Dieu** (*fanâ' fi'llâh*) qui jalonnent le chemin de l'Humanité (*insân*) vers la perfection.

C'est pour cette raison, qu'ils s'efforcèrent de l'expliquer en recourant à l'idée de la trinité, c'est-à-dire **le Père, le Fils et le Saint Esprit**. Ils ne purent pas percevoir la véritable station de Jésus – sur lui le salut.

Puisque **celui qui est annihilé en Dieu** (*hakk/haqq*) ne peut avoir une vie qui lui soit réservée en propre, Jésus – sur lui le salut – n'a pas de loi religieuse propre (*sharî'a*).

C'est pour cela que le monde chrétien qui s'évertue à se conformer à la Loi de Moïse – sur lui le salut – est dans un état évident de trouble et de confusion.

Quelle situation amère est celle de ceux des adeptes de l'Islam qui, bien qu'ayant entre leurs mains un système aussi bien organisé de règles éminentes que le **Coran**, la Parole divine, prennent ces gens comme exemples avec une grande avidité, enviant leur mode de vie et leurs croyances dans le but d'assouvir leurs appétits passagers.

Celui qui accède au niveau de l'**extinction en Allâh** doit affronter bon nombre de difficultés. La plus importante est qu'il est précipité dans l'**in-dépendance**/le non-conditionnement.

Il ne veut pas se soumettre au conditionnement de quoi que ce soit parce qu'il est annihilé en Dieu (*hakk/haqq*). Rester ici est assez difficile à supporter.

S'il retombe, sans s'en rendre compte, dans l'ancienne âme individuelle, il devient alors renégat et antinomiste. C'est un état très dangereux.

Pour y échapper, il faut qu'il invoque (*zikir/dhikr*) le nom « **Ahad** » (*Un*) et réciter la formule « **Lâ mawsûfa illâ'llâh** » (*pas de qualifié à part Allâh*) autant qu'on en trouve l'occasion. Il ne doit pas se laisser aller à la facilité et au relâchement.

Il doit continuer à vivre dans ce niveau en percevant que ses propres qualités et toutes les qualités qui se manifestent dans l'univers sont les Attributs d'**Allâh**.

Le Généreux Coran nous enseigne que la première personne à avoir eu la perception de cette réalité fut Jésus – sur lui le salut.

Qu'Allâh – exaltée soit Sa majesté – facilite à ceux qui le désirent ce niveau assez difficile à vivre et à digérer.

Nous mettons fin ici cette discussion dans l'espoir de vivre en en goûtant encore plus. L'effort vient de nous, la réussite et l'assistance viennent d'Allâh – exaltée soit Sa majesté.

Essayons d'exposer brièvement le changement qui touche l'oraison à faire dans ce niveau. La caractéristique de ce niveau consiste à continuer à avancer vers la perception de **la réalisation de l'unité** (*tevhid/tawhîd*) dans sa signification externe (*afakî/afaqî*).

On réduira à **400** fois la formule de l'unité (*kelime-yi tevhid/kalîma al-tawhîd*) que l'on récitait 700 fois lorsque l'on a entamé la leçon en en retranchant 100 de plus. On continuera la répétition des **noms** avec le nombre qui a été donné et on prolongera par la répétition du nom **Ahad** le nombre de fois qui a été prescrit.

On ajoutera la répétition **100** fois de la formule propre à ce niveau : **Lâ mawsûfa illâ'llâh**. Ensuite, après avoir récité au minimum trente-trois fois chacun les versets qui décrivent l'état et l'état de ce niveau, nous achèverons notre leçon de ce jour en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

On trouvera plus d'informations sur cette question dans notre prochain livre intitulé *Les six prophètes* au chapitre « Jésus » – le salut soit sur lui. Toutefois la méthode d'enseignement la plus productive est la compagnie ⁹ (*sohbet/suhba*).

Nous avons trouvé approprié d'ajouter ici la partie de notre livre **Kelîme-i Tevhîd** (La formule de la réalisation de l'unité) qui traite de « l'unification des attributs » et qui concerne notre sujet en pensant que ce sera utile à la place qui lui revient.

*

* *

Le pèlerin qui a réussi à s'élever de façon appréciable jusqu'à accéder à ce niveau s'élève ici d'un niveau supplémentaire et passe de la **transcendance** à l'**immanence**.

Le lieu où l'on obtient le **niveau christique** (*mertebe-i iseviyyet/al-martaba al-'isawiyya*) est du point de vue de la signification inétrieure le lieu de manifestation de l'**Esprit-Saint**. Il prononce par les mots la fin de la formule d'unicité, **âh**, par la contemplation de « **lâ ilâha ill** ».

Ceux qui se trouvent à goûter le monde de la réalité de Moïse (*mûseviyyet/mûsawiyya*) sont dans le **neuf** (9), c'est-à-dire au **premier lâm** (la lettre l) du nom **Allâh**.

Ceux qui se trouvent dans le **niveau christique** (*mertebe-i iseviyyet/al-martaba al-'isawiyya*) demeurent dans le **dix** (10) c'est-à-dire le **deuxième lâm** du nom **Allâh**, qui, si nous nous référons à la manière de le lire donne **illâ**.

A cet égard, leur « formule d'unicité » devient « **lâ ilâha illâ illâ** ». Ils n'ont pas pu former le nom **Allâh** avec sa vérité et sa signification, et ils en sont restés à errer dans l'univers de l'imaginaire en disant « **il n'y a pas de divinité** » (*lâ ilâha*) « **excepté excepté** » (*illâ illâ*). Ensuite ils se mirent à vivre uniquement avec les divinités (*ilâh*) qu'ils avaient créées dans leurs imaginaires en revenant s'orienter vers la **divinité** parce qu'ils ne pouvaient pas

⁹ L'entretien avec le maître en tête à tête.

atteindre le **dieu absolu** (*mutlak ilâh/al-ilâh al-mutlaq*). Seule une infime minorité réussit à demeurer dans la station qu'ils avaient atteinte.

C'est qu'après cela, la demeure qu'il est nécessaire d'atteindre est le **onzième** (11) niveau qui se trouve dans le nom **Allâh** et qui est le **deuxième** (2) **alif** caché (le â de Allâh) qui n'est que prononcé dans le mot Allâh et n'est ni visible ni écrit.

En effet, le fait d'atteindre ce **alif** qui n'est présent que dans la prononciation et qui ne se trouve pas dans l'apparence et dans l'écriture, les a jetés dans la crainte, le tremblement et la terreur, parce que là se trouve la frontière entre **être** et **n'être pas**.

Ceux qui vivent la vérité de la **réalité christique** (*iseviyyet/'isawiyya*), qui ont été annihilés après avoir dit « **il n'y a pas de divinité** » (*lâ ilâha illâ illâ*) comme le nécessite leurs niveaux, du fait même qu'ils se sont annihilés en disant « **excepté excepté** » (*illâ illâ*) ont été précipités dans l'inquiétude et y sont demeurés parce qu'ils ne pouvaient pas concevoir ce qu'ils devaient ensuite affirmer.

Quant à ceux qui ne connaissent ce niveau que par imitation, ils sont allés à la facilité pendant qu'ils énonçaient « **pas de divinité excepté excepté** » (*lâ ilâha illâ illâ*) en le transformant en « **pas de divinité excepté la divinité** » (*lâ ilâha illâ ilâha*) si bien qu'ils ont régressé et sont retournés au multiple (*kesret/kathra*) et à l'idolâtrie.

Jésus – sur lui le salut – avant de revenir au monde percevra les deux derniers niveaux qui restent, prononcera ainsi le mot **Allâh** en ayant une perception réelle, et deviendra **muhammadien**. Lorsqu'il reviendra dans le monde, on le trouvera agir selon **la Loi muhammadienne** (*şariat-ı muhammadi/al-sharî'atu'l-muhammadiyya*) et se conformer à elle.

Dans les cahpîtres précédents, nous nous sommes appliqués à expliquer la descente de **la formule d'unicité** (*kelime-i tevhîd/kalimatu'l-tawhîd*), puis sa remontée, et en particulier la manière dont elle remonte, et nous avons atteint le **dixième** (10) niveau, c'est-à-dire le **deuxième** (2) **lâm** du mot **Allâh**, le **niveau christique** (*mertebe-i ıseviyyet/al-martaba al-'isawiyya*).

Mais cette fois, nous est apparu le **alif**, c'est-à-dire un niveau qui est présent dans la **prononciation** mais qui est ni visible ni écrit.

Voici que le mode de ne pas être propre à l'existence de ce **alif** est le **lotus de la limite** (*sidre-i müntehâ/sidratu'l-muntahâ*).

C'est l'endroit où sa sainteté le Prophète – les bénédictions te le salut d'Allâh soient sur lui – est monté en répondant : « *Si jamais je dois brûler que je brûle donc* » à Gabriel – sur lui le salut – qui lui dit : « *Je vais brûler* ». Et ne peuvent accéder là que les vrais **muhammadiens**.

Le système du dixième niveau n'est pas comme celui des autres niveaux. Aller atteindre le **alif** d'ici jusqu'en face, est impossible de la manière dont on l'a fait dans les autres niveaux parce qu'ici il n'y a pas d'existence, il n'y a que **prononciation et signification**.

Il n'y a strictement rien que puissent faire ceux qui attendent dans le dixième niveau de passer là-bas, parce que ceux qui sont établis là apparaissent incapables de tout mouvement comme s'ils étaient complètement immobilisés à l'endroit même où ils se sont trouvés **annihilés en Allâh** (*fanâ' fi'llâh*).

C'est à cause de leurs états qu'ils n'ont aucune demande à formuler pour se mettre en mouvement et atteindre le but en eux-mêmes, parce que c'est tout simplement impossible.

C'est par d'autres qu'ils sont conduits et emmenés au-delà d'ici en étant sélectionnés pour cela.

Voici comment cela se passe : un ambassadeur est missionné depuis le **onzième niveau de la réalité muhammadienne** (*muhammadiyyet mertebesi/al-martabatu 'l-muhammadiyya*) à ceux qui attendent immobiles dans une situation d'annihilation en **Dieu** (*hakk/haqq*) qui s'est produite en eux. Lorsque l'ambassadeur arrive auprès de ceux qui sont **annihilés** ils ne le remarquent pas, toutefois il les secoue petit à petit, et certains se réveillent tandis que d'autres ne se réveillent pas du tout.

Ceux qui se réveillent sont ceux qui sont à moitié endormis. Ce sont ceux qui réalisent leurs degrés de façon incomplète.

Ceux qui ne se réveillent pas sont réellement annihilés en Dieu (*hakk/haqq*). Ils n'ont pas pu se réveiller parce qu'ils se sont complètement perdus dans la théophanie (*tecelli/tajallî*) de Dieu (*hakk/haqq*).

Certains de ceux qui habitent **l'annihilation en Allâh** qui sont sélectionnés parmi ceux-ci, sont pris de cet endroit et sont destinés à suivre une nouvelle activité dans une autre partie de ce niveau.

C'est ainsi qu'ayant atteint la perfection en eux-mêmes, dans leur dimension intérieure (*bâtın*), ils ont saisi la signification de la réalité christique (*hakikat-i iseviyyet/al-haqîqatu 'l-'îsawiyya*) et ont abandonné leurs corps là-bas.

Ils récitent **l'appel muhammadien** (*ezân-ı muhammadiyye/al-adhân al-muhammadiyya*) dans l'oreille de la **signification christique** (*ma'nâ-yı iseviyyet/ma'nâ 'l-'îsâwiyya*), comme on récite l'appel muhammadien dans l'oreille du nouveau-né. A partir de ce moment, la signification christique est transmutée en signification muhammadienne, les portes du onzième niveau s'ouvrent, et ils sont ainsi devenus **candidats** pour ce niveau.

Après cette action, les ambassadeurs qui viennent font s'élever les candidats qui sont un tout petit nombre sélectionnés à partir du dixième niveau, jusqu'au onzième niveau pour qu'ils soient les habitants du **alif** que l'on ne voit pas et acquièrent l'état de ce niveau. Ce niveau est celui de **l'unification de l'essence** (*tevhîd-i zât/tawhîd al-dhât*).

ONZIEME CHAPITRE

UNIFICATION DE L'ESSENCE

Tevhid-i Zât

Tawhîd al-Dhât

تَوْحِيدُ الذَّاتِ

L'unification de l'essence : ça signifie l'unité des essences.

Sa station (*makam/maqâm*) : c'est **l'unification en immanence** (*teşbih/tashbîh*) et en **transcendance** (*tenzih/tanzîh*). C'est l'union (*cem/jam'*), c'est-à-dire le rassemblement. Ça veut dire être surexistant en Allâh (*baka billâh/al-baqâ' bi'llâh*).

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « Yâ **Samed/samad** » (l'Impénétrable).

Son univers : « *L'univers de l'essence* » (*zât/dhât*) ; c'est l'univers de la divinité (*âlem-i lâhût/al-'âlamu'l-lâhût*).

Son prophète : « *Muhammad Mustafâ* » – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui.

Son surnom : « *Habîbu'llâh* » (le Bien-aimé d'Allâh).

Sa formule : « *Lâ ma'bûde illâ'llâh/ lâ ma'bûda illâ Allâh ; lâ ilâha illâ'llâh* », « nul adoré excepté Allâh ; pas de divinité excepté Allâh ».

Son itinéraire : « *Seyr ma'a'llah/ al-sayr ma'a Allâh* », c'est le voyage avec Allâh.

Sa sourate : « la Pure foi » (*al-ikhlâs*), la 112^{ème} sourate du Coran.

Sa perception (*idrâk*) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 3 (*Âl 'Imrân*), verset 18 du Coran :

شَهِدَ اللَّهُ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ

« *Shahida'llâhu anna-hu lâ ilâha illâ Hû* ».

« *Allâh témoigne qu'Il est tel qu'il n'y a pas de divinité excepté Lui.* ».

Interprétation (*meâl*) : « Allâh est Lui-même témoin pour Lui-même qu'il n'y a pas de divinité excepté Lui ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 20 (*Tâhâ*), verset 14 du Coran :

إِنِّي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي

« Inna-nî anâ 'llâhu lâ ilâha illâ anâ fa-'bud-nî ».

« Moi Je suis Allâh : pas de divinité excepté Moi, donc adorez-Moi. ».

Interprétation (meâl) : « Nul doute que Je suis Allâh : il n'y a pas de divinité excepté Moi, donc adorez-Moi. ».

Son mode de vie : Si le pèlerin qui s'était éteint en Dieu, qui avait disparu (*kayıp/ghâyib*), qui avait été annihilé dans le niveau précédent, accède à ce nouveau niveau il retourne à lui-même.

Toutefois ce retour à lui-même n'est pas un retour à son ancien état, mais à un nouvel état qui sera très subtil (latîf). Celui qui le voit pensera qu'il est comme avant.

Mais cette fois, il commence à poursuivre sa vie en étant **surexistant par Dieu**, dans la **surexistence par Allâh** (*baqâ bi'llâh*).

Les moeurs de cette personne reposent sur ce qu'impose la sagesse du Prophète – sur lui les bénédictions et la Paix – qui suit : « **Incorporez en vous les vertus d'Allâh** » (*Takhallakû bi-akhlâqi'llâh*)¹⁰. C'est une vie étrange. Elle est assez difficile à conserver.

La clef pour franchir ce niveau et s'élever est le nom « *Samad* » – exaltée soit Sa majesté.

C'est le commencement du **niveau de la Connaissance mystique** (*marifet/ma'rifa*).

Nous allons nous attacher à donner quelques informations concises à ce sujet :

Le pèlerin, avait auparavant perçu que l'existence apparaît à partir des **Attributs d'Allâh**. Dans ce niveau, il va percevoir que les Attributs et leur origine s'enracinent dans **l'Essence d'Allâh** et que c'est d'Elle qu'elles tirent leur existence.

Il devient l'un de ceux qui sont complètement apaisés (*mutmain/mutma'in*) dans ce niveau, parce qu'il a bien compris que l'être tout entier, avec les univers des **Opérations** théophaniques (*ef'âl/af'âl*), des **Noms** (*esma/asmâ'*), des **Attributs** (*Sifât*) et de **l'Essence** (*zât/dhât*) forment un tout et que la substance de ce tout est **Allâh** – exaltée soit Sa majesté. Dans ce niveau, il fait partie des gens complètement apaisés.

Celui qui regarde les histoires par l'œil du multiple (*kesret/kathra*) pense que c'est le crayon qui écrit le texte. Mais celui qui est gnostique (*'ârif*) qui regarde par l'œil de l'Unité (*vahdet/wahda*) perçoit que l'autorité absolue qui régit le processus de l'écriture se trouve dans l'intelligence (*akıl/'aql*) en portant le regard d'abord sur le crayon, puis sur le bras, ensuite sur le corps et enfin sur la tête, c'est-à-dire l'intelligence (*akıl/'aql*).

S'il n'y a pas d'intelligence (*akıl/'aql*), cette activité n'aurait jamais lieu. Le mouvement qui se manifeste dans les organes et dans le crayon est le résultat de l'intelligence, c'est-à-dire de **l'essence** (*zât/dhât*), le reste n'étant qu'un moyen et des lieux de manifestation (*zuhûr*).

¹⁰ Dans l'Unification de l'Essence, le pèlerin qui a atteint la surexistence en Dieu (*baqâ bi'llâh*) n'agit plus de lui-même. Les Noms (*asmâ'*) et Attributs (*sifât*) opposés apparaissent, en dehors de son contrôle, conformément à la nécessité de ce niveau pendant un certain temps. Ses moeurs sont ainsi les moeurs d'Allâh (*akhlâq Allâh*) – exaltée soit Sa majesté. Seuls les gens qui ont atteint ce niveau vivent cela réellement.

La perfection de ce niveau c'est **l'annihilation de l'essence** (*Fenâ-ı zât/fanâ 'u'l-dhât*), c'est-à-dire l'extinction des essences. Il perçoit et vit le fait que son essence et toutes les essences qui sont dans l'univers ne sont pas autre chose que l'Essence d'Allâh.

Ainsi, il aura perdu son existence, son essence (*zât/dhât*) relative/ajoutée, et il aura trouvé à la place son existence, son essence réelle/divine (*hakkani/haqqâni*). Il sera devenu surexistant par Allâh (*beka billah/baqâ' bi'llâh*), ravi vers Dieu/le Réel (*meczup/majdhûb*).

Ces personnes ne meurent plus désormais, parce qu'ils sont morts avant de mourir et parce que c'est pendant qu'ils sont encore dans ce monde (*dünya/dunyâ*), qu'ils ont été ressuscités avec Dieu et en **Dieu** (*hakk/haqq*). Seules ces personnes peuvent lire et vivre la sourate de **la pure foi** (*ikhlas*) dans sa signification réelle.

Dans ce niveau, **la formule de l'unicité** (*Lâ ilâha illâ'llâh*) trouve son expression complète avec un état encore plus large. « *Allâh est Lui-même témoin pour Lui-même qu'il n'y a pas de divinité excepté Lui* ». Cette parole divine explique tellement bien cet état.

Chaque verset a un lieu de naissance. Le lieu de naissance de ce verset est l'univers de **l'Essence** (*zât/dhât*).

Nous gagnerons beaucoup à percevoir on perçoit que tel verset explique tel univers (*alem/'âlam*) et tel niveau (*mertebe/martaba*), pendant que l'on récite le Généreux Coran.

La véritable récitation du Coran n'est possible qu'après avoir perçu les niveaux (*mertebe/martaba*) dont il a été question précédemment.

Qu'il est triste de constater à quel point la récitation du Coran parce qu'elle fondue dans les moules de l'égoïté relative et de l'humanité élémentaire ne nous permette pas d'aller au-delà de la compréhension d'une signification très limitée, cantonnée seulement à l'aspect formel des actes (*ef'âl/af'âl*) et de la matière.

Puisse Allâh – exaltée soit Sa majesté – placer tous les croyants au nombre de ceux qui récitent véritablement le Coran.

Il est écrit dans le verset 14 de la Sourate 20 (*Tâhâ*) du Coran :

إِنِّي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي

« *Inna-nî anâ'llâhu lâ ilâha illâ anâ fa-'bud-nî* ».

« *Moi Je suis Allâh : pas de divinité excepté Moi, donc adorez-Moi.* ».

Cette **parole divine** nous enseigne par un ordre très clair que, dans ce niveau, toute l'existence est, sans aucun doute possible, l'Existence de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) et que les actes d'adoration (*ibâdet/'ibâda*) ne doivent être accomplis que pour Lui.

L'adoration qui est pratiquée dans ce niveau se nomme « **Servitude** » (*ubudet/'ubûda*). Seuls les personnes qui sont arrivées là savent de quel genre est cette adoration.

Cette adoration ne ressemble pas à celle que pratique celui qui vit dans le monde du multiple (*kesret/kathra*). Ces personnes se tiennent dans une prière permanente (*salâtu daimun/al-salâtu'l-dâ'ima*), une prière continue.

Ils accomplissent les prières respectivement de **l'univers des Opérations** théophaniques, de **l'univers des Noms**, de **l'univers des Attributs** et de **l'univers de l'Essence** en se conformant à ce que prescrit chaque niveau. Ce sont les gens de la perfection dans l'adoration.

Il est possible de reconnaître ces personnes de l'extérieur. Leur adoration ne se produit que pour Allâh – exaltée soit Sa majesté. Allâh – exaltée soit Sa majesté – a fait de ceux qu'il a

choisis pour être au nombre de Ses propres serviteurs privilégiés le miroir qu'il Se tend à Lui-même.

S'il le souhaite, Il les laisse dans ce niveau dans un état de ravissement (cezbe/jadhba).

S'il le souhaite, Il leur fait don d'un niveau supplémentaire pour qu'ils puissent revenir en arrière.

Celui qui vit ici, n'est concerné que par Dieu/le Réel (*hakk/haqq*). Il lui est impossible de voir un autre être que Lui, et il dit : « *Je n'adorerais pas Allâh sans que je ne le vois.* »¹¹.

Dans cette immense perception et contemplation, Il poursuit sa vie dans un état agréable en étant au sein d'une perception et d'une contemplation immenses. Pour ces personnes, il n'y a ni crainte ni tristesse : ce sont des bienheureux.

Puisse Allâh – exaltée soit Sa majesté – faire accéder à ce niveau qui réclame beaucoup d'efforts, ceux qui le désirent et en ont le souci. Amen.

La première personne qui a révélé le mode de vie propre à **l'univers de l'Essence** en accédant à ce niveau fut sa sainteté Muhammad – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui.

C'est la personne, douée d'une haute concentration spirituelle, qui a accompli **la réalisation de l'unité (tevhid/tawhîd)** en réunissant la **transcendance (tenzih/tanzîh)** et **l'immanence (teşbih/tashbîh)** pour, de là, arriver à **l'Unité (vahdet/wahda)**, c'est-à-dire en unifiant les prescriptions de la **réalité de Moïse (museviyyet/mûsawiyya)** et de la **réalité de Jésus (iseviyyet/'isâwiyya)** – sur eux la Paix – en expliquant que ce ne sont pas là des chemins séparés mais des niveaux au sein d'un système global et en garantissant à la réalité humaine (*insâniyyet/insâniyya*) qu'elle atteindra le niveau le plus élevé de la **Connaissance mystique d'Allâh (marifetu'llâh/ma'rifatu'llâh)** grâce au principe de **l'Unité (vahdet/wahda)** qu'il avait lui-même apporté et qui reçut finalement le surnom : « **le Bien-aimé d'Allâh** » (*habîbu'llâh*).

Le chemin de ce niveau n'a été ouvert qu'à sa communauté et à ceux qui croient en lui en ayant la foi. Il n'est en aucun cas possible d'accéder à ce niveau en dehors de cela.

C'est nous qui sommes la communauté de la fin des temps, nous devons savoir en tirer profit.

L'effort vient de nous, la réussite vient d'Allâh – exaltée soit Sa majesté.

Nous mettons fin ici cette discussion dans l'espoir de vivre en en goûtant encore plus. L'effort vient de nous, la réussite et l'assistance viennent d'Allâh – exaltée soit Sa majesté.

Essayons d'exposer brièvement le changement qui touche l'oraison à faire dans ce niveau. La caractéristique de ce niveau consiste à continuer à avancer vers la perception de **la réalisation de l'unité (tevhid/tawhîd)** dans sa signification externe (*afakî/afaqî*).

On réduira à **300** fois la formule de l'unicité (*kelime-yi tevhid/kalîma al-tawhîd*) que l'on récitait 700 fois lorsque l'on a entamé la leçon en en retranchant 100 de plus. On continuera la répétition des **noms** avec le nombre qui a été donné et on la prolongera par la répétition du nom **Samad** le nombre de fois qui a été prescrit.

¹¹ C'est un propos de 'Alî ibn Abî Tâlib : « *Je n'adorerais pas un dieu que je ne verrais pas* ».

On ajoutera la répétition **100** fois de la formule propre à ce niveau : **Lâ ma‘bûda illâ’llâh**. Ensuite, après avoir récité au minimum trente-trois fois chacun les versets qui décrivent **la perception et l’état** propres à ce niveau, nous achèverons notre leçon de ce jour en lisant trois fois la sourate al-Ikhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

Même si notre leçon se poursuit, nous faisons cette prière à la fin et il en sera de même pour les suivantes.

On trouvera plus d’informations sur cette question dans notre prochain livre intitulé *Les six prophètes* au chapitre « **Muhammad** » – les bénédictions et le salut d’Allâh soient sur lui. Toutefois la méthode d’enseignement la plus productive est la compagnie (*sohbet/suhba*).

Nous avons trouvé approprié d’ajouter ici la partie de notre livre **Kelîme-i Tevhîd** (La formule de la réalisation de l’unité) qui traite de « l’unification de l’Essence » et qui concerne notre sujet en pensant que ce sera utile à la place qui lui convient.

*

* *

Ces personnes ne meurent plus désormais, parce qu’ils sont morts avant de mourir et parce que c’est pendant qu’ils sont encore dans ce monde (*dünya/dunyâ*), qu’ils ont été ressuscités avec Dieu et en **Dieu** (*hakk/haqq*).

Seules ces personnes peuvent lire et vivre la sourate de **la pure foi** (*ikhlâs*) dans sa signification réelle.

Dans ce niveau, **la formule de l’unicité** (*Lâ ilâha illâ’llâh*) trouve son expression complète avec un état encore plus large.

Bien qu’ils ne leur ait pas encore été donné d’atteindre le **hu** qui se trouve à la fin (de la formule d’unicité : *lâ ilâha illâ’llâhu*), son éclat a commencé à leur apparaître.

« *Allâh est Lui-même témoin pour Lui-même qu’il n’y a pas de divinité excepté Lui* ». Comme cette parole divine explique bien cet état. « *Moi Je suis Allâh : pas de divinité excepté Moi, donc adorez-Moi* ». Cette parole divine explique de manière très claire cet état de nouveau par un autre côté.

Ici l’adoration (*ibâdet/‘ibâda*) prend le nom de Servitude (*ubudet/‘ubûda*).

L’adoration est l’acte du serviteur.

La Servitude est l’acte d’Allâh.

La personne, **le lieu de la manifestation**, qui a pour la première fois dans l’histoire de l’humanité révélé le mode de vie propre à **l’univers de l’Essence** en accédant à ce niveau est sa sainteté Muhammad – les bénédictions et le salut d’Allâh soient sur lui.

Ceux qui se sont trouvés auparavant dans la perception du **niveau de la réalité de Moïse** que l’on a désignée comme **transcendance** (*tenzih/tanzîh*) et qui ensuite se sont trouvés dans la perception du **niveau de la réalité de Jésus** désignée comme **immanence** (*teşbih/tashbîh*), sont restés à cet endroit même et n’ont pas pu arriver au **alif** caché dans le mot **Allâh**.

Il est donc le tout premier qui a contemplé le **alif** caché là, puis qui a unifié la transcendance (*tenzih/tanzîh*) et **l'immanence** (*teşbih/tashbîh*) en **réalisant l'unité** (*tevhid/tawhîd*) dans son propre être, qui a fait gagner leur réelle identité à chacun de ces deux niveaux en les manifestant avec leurs vérités et il est devenu, sous le nom d'**Islâm**, le moyen qui a les a fait passer de la **puissance à l'acte**, de l'état latent à l'effectivité.

C'est ainsi que en franchissant une étape supplémentaire dans le nom **Allâh**, on est arrivé à la dernière demeure. Ceux qui sont doués d'une **aptitude prééternelle** (*istidat-ı ezeli/al-isti'dâd al-azali*) dont les oreilles entendent prononcer **l'appel muhammadien** (*ezân-ı muhammadi/al-adhân al-muhammadi*) dans **l'univers des esprits** (*âlem-i ervâh/'âlam al-arwâh*) peuvent accéder à cette demeure.

Les autres n'y ont aucun accès. Toutefois toute personne qui en a l'aptitude ne peut pas automatiquement y accéder, car cela requiert beaucoup d'efforts et d'abnégation.

Il reste encore un niveau à atteindre pour le pèlerin qui a accompli ce niveau avec une sorte de maturité bien définie. C'est le **hu** du mot **Allâhu**.

Le **alif** caché qui depuis cet endroit désire atteindre le **h** qui se trouve contre lui commence à dire **ah...** douloureusement à cause du **h**. Ce **ah** est son désir d'atteindre son origine (*asl*) et son ipséité (*hüviyyet/huwiyya*) qui de cette façon sera réuni avec toutes les choses qui lui appartiennent.

Quelque forme que prenne ce **ah...**, ce **hu** qui est **l'ipséité absolue** (*hüviyyet-i mutlak/al-huwiyyatu'l-mutlaqa*) est la source d'où jaillit tout cet amour (*muhabbet/mahabba*).

Qu'ils connaissent eux-mêmes ce secret ou qu'ils ne le connaissent pas, c'est ici que se trouve la source de tous les amours (*muhabbet/mahabba*) et de tous les amours fervents (*aşk/'ishq*). Le but des vrais amants fervents de Dieu (*hakk/haqq*) qui connaissent ce secret est leurs seigneurs, quant aux autres leur but est leurs propres âmes (*nefis/nafs*).

Le nom **Hû** est l'un des Noms d'Allâh qui consomment.

Quel malheur ! Certaines personnes qui ne sont pas au courant de cette immense réalité savent-ils dans quelle fatale erreur ils se précipitent en donnant, à l'occasion, le surnom de *Hû'cu*, adeptes du **Hû** (**comme si ça pouvait signifier quelque chose !**), à ceux qui se livrent à l'invocation du nom **Hû** et qui se donnent pour but d'atteindre **leurs ipséités** par cette voie.

Un jour que j'étais allé à Konya en pèlerinage chez sa sainteté Mevlânâ, une calligraphie dans la section consacrée aux manuscrits attira fortement mon attention lorsque j'entrai dans « **la demeure de Mevlânâ** » (*makâm-ı Mevlânâ/maqâm Mawlânâ*). Je me souviens de ne pas avoir pu la quitter des yeux pendant un long moment.

La partie supérieure de la calligraphie était constituée, sur une grande surface, d'un **ah** qui venait simplement de loin et qui allait en s'étirant.

Dans la partie inférieure, on avait écrit **Hazret-i Muhammad** – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui – si bien que ce **ah** formait en réalité **Ah...mad**.

Quant à nous reprenons notre parcours.

Ici, la contemplation (*müşahade/mushâhada*) de **la formule d'unicité** *Lâ ilâha illâ illâ* est de prononcer **Hû**.

Toutefois, bien que le **illâ** qui se trouve à la fin ressemble par la prononciation au **illâ** qui se trouve dans **la réalité christique** (*iseviyyet/'isawiyya*), il ne lui est pas semblable par la

signification. C'est que dans le **illâ** de **la réalité christique** il n'y a pas de **alif** : dans ce niveau il y a un **alif** caché. De ce fait la signification en devient **el-lâ**.

Le **el** (*lâm-ı tarif/lâm al-ta'rîf*) de définition qui se trouve au début, c'est-à-dire **l'article défini**, et le **lâ** qui est à la fin, comportant le **alif** caché, est ce qui fait passer de l'humanité relative (*beşerîyyet/başariyya*) au néant absolu puis de là à l'existence absolue.

Quant à nous, appliquons-nous à atteindre la dernière lettre de la formule d'unicité (*kelime-i tevhîd/kalimat'u'l-tawhîd*) pour pouvoir la prononcer, en continuant à partir d'où nous en sommes restés. Le nom de ce niveau est l'homme parfait (*insân-ı kâmil/al-insân al-kâmil*).

DOUZIEME CHAPITRE

L'HOMME UNIVERSEL

Insân-i kâmil

Al-Insân al-kâmil

الإنسانُ الكاملُ

L'homme universel : ça signifie l'homme parfait (*kâmil insân*).

Sa station (*makam/maqâm*) : « l'unité » (*ahadiyyet/ahadiyya*). C'est l'union de l'union (*cemü'l-cem/jam 'u'l-jam*).

Son invocation (*zikir/dhikr*) : « **Allâh** ».

Son univers : « *Tous les univers* » : agir dans chaque univers comme il le faut.

Son prophète : « Muhammad Mustafâ » – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui.

Son surnom : « *'Abdu-hu wa rasûlu-hu* » (Son serviteur et Son envoyé).

Sa formule : « *Lâ ilâha illâ'llâh Muhammad rasûlu'llâh* », « pas de divinité excepté Allâh, Muhammad est l'envoyé d'Allâh ».

Son itinéraire : « *Seyr ani'llah/ al-sayr 'ani'llâh* », c'est le voyage à partir d'Allâh, qui va de Dieu (*hakk/haqq*) aux créatures (*halk/khalq*).

Sa sourate : « L'ouvrante » (*al-Fâtiha*), la première sourate du Coran.

Sa perception (*idrâk*) : ça consiste à s'appliquer avec zèle à aller de l'avant en ressentant ce niveau. Il est fait allusion à cela dans la Sourate 21 (*al-anbiyâ*'), verset 107 du Coran :

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

« *wa mâ arsal-nâ-ka illâ rahmatan li'l-'âlamîn* ».

« *Nous ne t'avons envoyé que miséricorde pour les univers.* ».

Interprétation (*meâl*) : « Nous ne t'avons envoyé qu'en tant que miséricorde pour les mondes ».

Son état (*hâl*) : ça consiste à travailler à s'assimiler à l'état de ce niveau. Il y a une allusion à cet état dans la Sourate 8 (*al-Anfâl*), verset 17 du Coran :

وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَىٰ

« *Wa mâ ramay-ta idh ramay-ta wa lakinna 'llâh ramâ* ».

« *Tu n'as pas lancé quand tu as lancé mais Allâh a lancé.* ».

Interprétation (meâl) : « Tu n'as pas lancé quand tu as lancé, seul Allâh a lancé. ».

Son état (hâl) : le propos que contient le hadîth explique très bien cet état :

مَنْ رَأَىٰ فَقَدْ رَأَىٰ الْحَقَّ

« *Man ra 'â-nî fa-qad ra 'â 'l-Haqq* ».

Interprétation (meâl) : « Qui me voit, a vu le Réel/Dieu (*hakk/haqq*). ».

Son mode de vie : Le pèlerin, qui, auparavant, était surexistant en Dieu/le Réel (*hakk/haqq*), en surexistence avec Allâh (*beka billah/baqâ' bi 'llâh*), et qui dans l'état où il se trouve n'a pas de nouvelles du monde, est réveillé dans ce niveau. On lui fait revêtir un nouvel habit et on le renvoie dans le monde de l'ancienne condition humaine (*beşeriyyet/bashariyya*).

Il approche les créatures plein de douceur et de compassion, paré à l'extérieur de la Loi muhammadienne (*şariat-ı muhammadi/al-sharî'atu 'l-muhammadiyya*) et à l'intérieur de la Réalité muhammadienne (*hakikat-ı muhammadi/al-haqîqatu 'l-muhammadiyya*)¹². Il s'efforce de conduire en présence Dieu (*hakk/haqq*) ceux qui en ont l'aptitude et le potentiel et de leur faire vivre l'**ascension spirituelle** (*mirac/mi'râj*) en les prenant par la main pour leur faire suivre les routes qu'il a lui-même parcourues auparavant.

Sa vie continue ainsi et passe.

Son extérieur est avec les **créatures**, son intérieur avec le **Réel/Dieu** (*hakk/haqq*).

C'est un niveau (*mertebe/martaba*) dont le rayon est d'une taille maximum. Il est plutôt difficile de respecter parfaitement ses droits. La clef pour passer ce niveau consiste à répéter en permanence le **Nom de majesté** (*Allâh*) et la **formule de l'Unicité** (*Lâ ilâha illâ 'llâh*).

Ceux qui l'ont vécu connaissent ce à quoi il fait allusion.

La conduite spirituelle (*irşad/irshâd*) du pèlerin s'effectue grâce à la concentration spirituelle (*himma*) du guide (*mürşid/murshid*).

C'est le **niveau de la Connaissance mystique d'Allâh** (*marifetu 'llâh/ma'rifatu 'llâh*).

Après cela, la personne fait partie des gens de la perfection. Il n'a donc plus besoin de quelqu'un d'autre.

En général ses paroles sont prononcées par **inspiration** (*ilhâm*).

¹² Hazret-i Muhammad, sur lui les bénédictions et la Paix, le seigneur des hommes, qui fait apparaître la Vérité Muhammadienne (*hakikat muhammadi/al-haqîqa al-muhammadiyya*) est le plus élevé, en particulier en ce qui concerne les moeurs (*ahlak/akhlâq*), de tous les gens qui ont vécu et vont vivre sur terre. Dieu parle de lui dans le *Coran* : Sourate 68, Verset 4: « *Tu es doué d'un caractère éminent.* » Sourate 9, Verset 128: « *Un messenger issu de vous est venu à vous. Ce que vous endurez lui pèse. Votre salut lui tient à coeur. Il est plein de bonté et de compassion à votre égard.* »

Il peut développer son niveau jusqu'à son dernier souffle en fonction de son aptitude.

Nous allons nous essayer de présenter quelques brèves informations à ce sujet :

Si le pèlerin, qui a pris la route en commençant tout au début à partir de l'âme impérative (*nefs-i emmâre/al-nafs al-ammâra*) peut finalement atteindre ce niveau après un long travail et beaucoup d'efforts, grâce à la permission de Dieu (*hakk/haqq*) et avec la concentration spirituelle (*himmeh/himma*) de son guide, il aura accompli une œuvre de très grande valeur, d'une valeur qui peut être estimée au moyen des valeurs matérielles qui ont cours dans le monde physique.

« **Disparais pour que reste le Créateur** ». Ce que l'on veut préciser par ces mots c'est que cette personne est revenue une seconde fois dans l'univers du multiple (*kesret/kathra*) revêtu de cette qualité divine (*hakkânî/haqqânî*) en ayant compris qu'il n'y a pas autre chose que Dieu (*hakk/haqq*), c'est-à-dire que lui-même, que dans tout son être c'est Dieu qui agit, parce qu'il a perçu par un état réel que son être appartient à Dieu, et que tout ceci résulte de ce que son existence relative/ajoutée a été ôtée en passant par les routes qui ont été décrites plus haut. Il ressemble à l'eau qui se jette dans l'océan, qui devient vapeur, se transforme en nuage et qui revient sous la forme de la pluie.

Cette parcelle de pluie forme avec les gouttes de pluie qui sont restées un peu partout une rivière. Les rivières forment un fleuve qui se rejoint de nouveau la mer. Et ça se poursuit ainsi de façon continue. Cela veut dire que celui qui a la perception de ce cycle a résolu le secret de l'univers.

Le premier **homme** éminent, **l'Homme universel** (*insân-ı kâmil/al-insân al-kâmil*) qui retourna au monde de **l'humanité relative** (*beşeriyet/bashariyya*) depuis l'univers de **l'Essence** investi des qualités divines, fut Muhammad – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui.

Il n'existe aucune possibilité pour qui que ce soit dans les univers d'atteindre ce niveau qui lui est réservé en propre.

Après **les hommes universels** (*insân-ı kâmil/al-insân al-kâmil*) qui reçoivent leur héritage de lui, ceux qui atteignent ce niveau sont **les hommes parfaits** (*kâmil insân*).

Ainsi, dans le monde il est guère possible de reconnaître ces gens parmi les créatures. En effet, comme ils sont porteurs de toutes les qualités mises ensemble, ils n'ont pas de qualités précises que l'on puisse identifier. On ne peut les comprendre que par l'intermédiaire de la Gnose. Ceux qui les reconnaissent, les trouvent et les suivent, peuvent rejoindre leurs demeures en cheminant dans leur caravane avec du temps, de la volonté et beaucoup d'efforts.

La caractéristique de ce niveau est **l'union de l'union** (*cemü'l-cem/jam 'u'l-jam*), c'est-à-dire le rassemblement de tous les ensembles. Dans son être, on a réuni l'univers des **Opérations** théophaniques (*ef'âl/af'âl*), l'univers des **Noms** (*esma/asmâ*), l'univers des **Attributs** (*sifât*) et l'univers de **l'Essence** (*zât/dhât*).

Son aspect extérieur a beau apparaître sous une forme humaine relative, sa dimension intérieure toute entière est un océan de secrets inconnus qui englobe tous les niveaux du Réel/Dieu (*hakk/haqq*).

Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) se manifeste en lui par chaque niveau comme il le faut. Quant à lui, il ne peut pas contempler dans l'univers autre chose que Dieu/le Réel (*hakk/haqq*).

Comme l'a dit Bâyezîd-i Bistâmî (Abû Yazîd al-Bastâmî) : « Ça fait quarante ans que les gens pensent que je suis leur intime (*ünsiyyet/unsiiyya*), en réalité c'est avec Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) je suis intime. ». ce qu'il a dit et ce qu'il a vécu expriment très bien l'état de ce niveau.

« **Adressez-vous aux gens en fonction de leur intelligence** (*akıl/'aql*) ». En se conformant à la règle énoncée dans ce *hadîth*, il connaît le niveau de celui qui est en face de lui et quel est son degré d'intelligence si bien qu'il s'adresse à lui en fonction de cela. S'il voit qu'il en a l'aptitude il s'applique à lui parler d'un niveau juste un peu plus haut pour le faire monter jusque là. S'il n'en voit pas le potentiel en lui, il ajoute une couche de peinture de la couleur qui est la sienne et il le laisse à l'endroit exact où il se trouve.

Ces personnes perçoivent la Connaissance mystique d'Allâh (*marifetu'llâh/ma'rifatu'llâh*), d'Allâh, du Coran et des Hadîths (propos du Prophète), dans chaque niveau, si bien qu'ils vivent en respectant les droits de chaque niveau.

Ils rassemblent en mettant en œuvre le nom divin « le Rassembleur » (*câmi/jâmi*). Ils sont bénéfiques et miséricordieux pour tout ce qui est.

Cette personne est comme ce qui est dit dans les versets 3 et 4 de la sourate 53 (*Necm/al-Najm*) :

وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ (3) إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ (4)

« *Wa mâ yanṭiqu 'ani'l-hawâ * in huwa illâ wahyun yûhâ.* ».

« Il ne parle pas par passion. Ce n'est qu'une révélation qui est révélée ».

Interprétation (*meâl*) : « Il ne parle pas à partir de lui-même, ce qu'il dit ne vient que de ce qu'il lui est donné de savoir par une révélation ».

Il est qualifié par la théophanie et la bénédiction de ce verset, grâce à une faveur divine et un reflet qu'il reçoit de **la station de Muhammad** (*makam-i Muhammad/maqâm Muhammad*).

- 1- Ainsi seules ces paroles atteignent leur vrai but.
- 2- Là, elles commencent à faire briller la lumière muhammadienne (*nûr-i muhammadî/al-nûr al-muhammadî*).
- 3- Seuls ces mots permettent aux cœurs d'obtenir la guérison et la pureté, et aux esprits la surexistence.
- 4- Ces mots font mûrir les fruits verts et ressuscitent les morts.
- 5- Ils chassent l'ivresse de celui qui est grisé par le monde, font s'évanouir celui qui est enivré par l'autre monde.
- 6- Ils réveillent ceux qui dorment et rendent actif l'oisif.
- 7- Ils mènent le voyageur jusqu'à sa demeure.
- 8- Ils rétablissent la paix entre ceux qui sont fâchés, et réunissent l'amant avec son aimé.
- 9- Ils ôtent le voile de ceux qui sont voilés.
- 10- Ils rendent l'espoir aux désespérés.
- 11- Ils transforment l'ignorance en science.
- 12- Ils transmutent la monnaie grossière en or.
- 13- Ils font de l'esclave un roi et du roi un homme commun.
- 14- Ces mots ont une valeur inestimable.

Ces gens-là ne trouvent la tranquillité que

dans l'invocation d'**Allâh** – exaltée soit Sa majesté –

dans l'amour (*muhabbet/mahabba*) d'**Allâh** – exaltée soit Sa majesté –

dans la compagnie (*sohbet/suhba*) d'**Allâh** – exaltée soit Sa majesté.

Eux seuls sont véritablement « **Son serviteur** » (*abdühu/‘abdu-hu*) et « **Son envoyé** » (*rasûlu-hu*) eux seuls transmettent (**irsâl**) les messages du coeur.

Ces personnes récitent **la formule de l’Unité** dans chaque niveau, en respectant les droits de chacun d’eux. Les véritables gens de la réalisation de l’Unité (*tevhid ehli/ahl al-tawhîd*) c’est eux.

La personne qui a atteint ce niveau est en même temps celle qui perçoit de la meilleure façon le mode de vie propre à la sourate *al-Fâtiha* (l’Ouvrante).

Le **alif** (la lettre « A ») est **l’homme parfait** (*kâmil insân*).

Elle s’est manifestée formée de **douze** (12) points, de **douze** (12) niveaux.

Puisque **sept** d’entre eux sont **les sept monts** (*ettûr’u seb’a/al-tûr al-saba’a*), et que **cinq** d’entre eux sont **les cinq présences** (*hazarât-ı hamse/al-hadarât al-khamsa*) elle est l’expression des **douze** niveaux.

D’autre part, il y a encore un treizième (13) niveau intérieur (bâtın).

Seules ces personnes peuvent prononcer la louange (d’Allâh) (*hamd*) dans sa signification la plus large.

Mis à part eux, les autres louent Allâh en fonction des niveaux limités où ils se situent, où qu’ils soient, avec la perception propre à ce niveau.

Nous avons expliqué les huit (8) niveaux de la **louange** (*hamd*) dans notre livre consacré à la prière, intitulé *Salât-Namâz ve Ezân-ı Muhammedî’de Bazı Hakikatler*, on pourra y trouver plus d’informations à ce propos.

La sourate « *al-Fâtiha* » a deux faces.

L’un est **la station de la condition de serviteur** (*makam-ı abdiyyet/maqâm al-‘abdiyya*).

L’autre est **la station de la divinité** (*makam-ı ulühiyyet/maqâm al-ulühiyya*).

Percevoir et vivre ses deux faces ensemble est une réalité qui est réservée en propre à l’homme parfait (*kâmil insân*).

Seuls Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) et les gens de Dieu/le Réel (*ehl-i hakk/ahl al-haqq*) accomplissent la vraie louange (*hamd*). La « Fâtiha » est une grande faveur accordée à la communauté de Muhammad.

Quand la théophanie de cette sentence : « *Nous ne t’avons envoyé qu’en tant que miséricorde pour les mondes* », se communique jusqu’à ces personnes à partir du coeur béni de notre prince Muhammad – les bénédictions et le salut d’Allâh soient sur lui – la source de la mission prophétique, ils deviennent aussi miséricorde pour les mondes.

C’est qu’ils portent dans leurs coeurs la lumière de la Réalité muhammadienne (*hakikat-ı muhammedî/al-haqîqatu’l-muhammadiyya*) et dans leur forme extérieure (*zâhir*) la noblesse de la Loi muhammadienne (*şariat-ı muhammadi’al-sharî’atu’l-muhammadiyya*).

Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) accorde Sa miséricorde (*rahmet/rahma*) aux créatures de ce monde par leur secret (*sırr*) et leurs réalités (*hakikat/haqîqa*). Mais les créatures de ce monde ne peuvent pas percevoir d’où leur vient cette miséricorde.

« *Tu n’a pas lancé quand tu as lancé mais Allâh a lancé* ». Cette sentence divine exprime si bien et si clairement le mode d’être de ces personnes.

Chaque chose qui vient à se manifester à partir de ces hommes de bien dont la caractéristique est que là où **l'existence relative/ajoutée a fait faillite l'Existence de Dieu/le Réel (hakk/haqq) a établi son règne**, devient la une opération théophanique de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*).

La source originelle de cette parole divine, qui est dans chaque niveau l'objet d'une perception et d'une interprétation différentes, décrit de façon claire quel est l'état et comment **l'Essence (zât/dhât) se manifeste (zuhâr) à partir du niveau de l'Homme (insân)**. Puisse Allâh – exaltée soit Sa majesté – aplanir les difficultés de ces gens qui se trouvent vivre cette vie plutôt difficile.

Quel grand trésor de connaissance mystique a offert à l'humanité ce grand et splendide prophète de haut rang, **l'Envoyé pour les deux races (resûlü sakaleyn/rasûlu 'l-thaqalayn)**, c'est-à-dire le prophète envoyé pour les hommes et les génies (*cin/jinn*) lorsqu'il a divulgué ce secret immense : « *Man ra 'â-nî fa-qad ra 'â 'l-haqq* », c'est-à-dire « **Qui me voit, voit Dieu/le Réel (hakk/haqq)** », après qu'il fut revenu de sa contemplation et de son ascension (*mi 'râc/mi 'râj*) bénie et qui ne fut accordée à aucun fils d'Adam.

Si un seul atome de cette vérité touche un homme, cet homme est saisi de tremblement, de la tête aux pieds, ils'écroule et se tasse sur la terre, il se consume jusqu'à devenir un tas de cendres qui s'éparpillent.

Après cela, tous ses atomes se rassemblent et il commence à revenir à lui muni d'une nouvelle constitution. Quand son véritable état divin (*hakkâni/haqqâni*) commence à apparaître, il se retrouve doté d'une autre manière de se comporter, d'une autre pureté, d'une autre fidélité, d'une autre organisation, d'une autre constitution et dans un autre univers. Grâce à la bénédiction (*bereket/baraka*) de la théophanie qui lui vient par une voie divine et qui lui parvient à travers ce sublime prophète il se met à prononcer ces mots et d'autres du même genre :

« **Dans mon manteau il n'y a pas autre chose que Dieu/le Réel (hakk/haqq)**. »,

« **Quel que soit le côté vers lequel je m'incline, tout s'incline vers ce même côté**. »,

« **Qui me regarde ne voit rien d'autre que Dieu/le Réel (hakk/haqq)**. ».

Ces propos ont beau ne pas être admissibles pour les gens du sens exotérique (zâhir ehli/ahl al-zâhir), ils le sont tout à fait pour les bienheureux qui ont rejoint la Réalité muhammadienne (*hakikat-i muhammadî/al-haqîqatu 'l-muhammadiyya*).

Seuls ceux qui vivent ces états les connaissent. Ce n'est pas un savoir **raconté** et **transmis** mais la contemplation (*müşâhade/mushâhada*) et la science reçue par don (*vehbi ilim/al-'ilm al-wahbî*).

La vie des gens qui ont traversé les niveaux (*mertebe/martaba*), qui ont achevé de compléter leur voyage spirituel, **l'achèvement de la voie spirituelle (tekmîl-i tarîk/takmîl al-tarîq)**, qui ont accompli l'ascension spirituelle en eux-mêmes, dans leur propre édifice, montre des caractéristiques qui ressemble aux états dont on a parlé ci-dessus. Quel bonheur pour eux. Puisse Allâh – exaltée soit Sa majesté – faire accéder tous les pèlerins à la perfection.

Dans l'Islam il y a un certain nombre de groupes : certains sont dans le niveau de la **Loi** religieuse (*şariat/sharî'a*), certains dans le niveau de la **Voie (tarik/tarîqa)**, certains dans le niveau de la **Vérité (hakikat/haqîqa)** et certains dans le niveau de la **Connaissance mystique (marifet/ma'rifa)**. Chacuns, dans leur niveau, sont réels (*hakk/haqq*) et sont vrais. Toutefois ceux qui se trouvent dans la plus grande perfection parmi les gens de la Gnose sont ceux qui ont atteint **l'Union de l'union (cemü 'l-cem/jam 'u 'l-jam ')**.

L'Union de l'union, ça signifie réunir toutes les unions, et les unir toutes dans leur union.

La personne qui a atteint ce niveau a deux faces (*vecih/wajh*) :

l'une tournée vers les **créatures** (*halk/khalq*),

l'autre tournée vers **Dieu/le Réel** (*hakk/haqq*).

Il se montre avec telle ou telle face où et comme il le faut.

La connaître et la comprendre est réellement très difficile.

Le niveau de **l'homme parfait** (*kâmil insân*) comporte des stations qui jalonnent son retour.

Ce sont d'abord la **théophanie de l'Essence** (*tecellî-i zât/tajallî al-dhât*), puis la **théophanie des Attributs** (*tecellî-i sifât/tajallî al-sifât*), la **théophanie des Noms** (*tecellî-i esmâ/tajallî al-asmâ*) et la **théophanie des Opérations** (*tecellî-i ef'âl/tajallî al-af'âl*). Pour ne pas faire trop rallonger ce qui concerne ces niveaux, nous les avons rassemblés dans la station de l'homme parfait. Ces théophanies se produiront tout naturellement chez les personnes qui ont accédé au niveau de l'homme parfait (*kâmil insân*).

Une autre caractéristique de ce niveau est une manière divine (*hakkânî/haqqânî*) de vivre le fait de vivre dans un état où l'on est paré des vertus de l'Envoyé d'Allâh, conformément hadîth « *Takhallaqû bi-akhlâqi rasûli'llâh* » c'est-à-dire « Incorporez en vous les vertus de l'Envoyé d'Allâh », tout en assumant les besoins de la vie d'un homme ordinaire.

Il n'y a aucun doute que le plus élevé des hommes qui ont vécu et qui vivront à la surface de la terre, à tous les points de vue et notamment du point de vue des vertus, est sa sainteté Muhammad – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui – le prince des hommes qui a conduit la Réalité muhammadienne (*hakikat-ı muhammadi/al-haqîqatu'l-muhammadiyya*) à se révéler.

Le Généreux Coran dit dans le verset 4 de la sourate 68 (*kalem/al-qalam*) :

وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ

« Tu es certes d'une nature éminente. ».

Interprétation (*meâl*) : « Il est véridique que tu es d'une vertu très grande ».

Il est dit dans le noble *hadîth* (les propos du Prophète) :

« *Takhallaqû bi-akhlâqi'llâh wa takhallaqû bi-akhlâqi rasûli'llâh*. ».

« Incorporez en vous les vertus d'Allâh et incorporez en vous les vertus de l'Envoyé d'Allâh. ».

Les vertus d'**Allâh** : c'est établir la justice à sa place, c'est-à-dire établir l'équilibre des Attributs (*sifât*) de majesté (*celâl/jalâl*) et de Beauté (*cemâl/jamâl*) dans chaque niveau selon ce que requiert ce niveau.

Les vertus du **Prophète** : c'est agir avec compassion (*merhamet/marhama*) en étant toujours plus précis.

Il est dit dans le verset 128 de la sourate 9 (*tevbe/al-tawba*) du Généreux Coran :

حَرِيصٌ عَلَيْكُمْ بِالْمُؤْمِنِينَ رَءُوفٌ رَحِيمٌ

« Il vous est dévoué, empli de compassion et de miséricorde pour les croyants. »

Interprétation (meâl) : « Il est vous est très dévoué, il est plein de miséricorde et de compassion ».

L'unification de l'Essence : puisque, dans ce niveau (11), le pèlerin est surexistant par Dieu/le Réel (*hakk/haqq*), aucun acte n'est susceptible d'apparaître à partir de lui. La façon de vivre propre à cet endroit c'est qu'elle doit être le lieu où les noms et les attributs **opposés** se manifestent à partir du pèlerin pendant une durée déterminée et sans qu'il en ait le contrôle. C'est en cela que ses vertus consistent à incorporer les vertus d'Allâh. Cette façon de vivre est une affaire délicate. On ne peut la percevoir au sens vrai qu'une fois que l'on est arrivé là.

L'homme universel : dans ce niveau (12) on fait revêtir à la personne l'habit d'une nouvelle humanité commune (*beşeriyyet/bashariyya*), et on l'envoie une nouvelle fois dans l'univers des Actes (*ef'âl/af'âl*), c'est-à-dire l'univers de l'humanité commune mais muni de qualités divines (*hakkânî/haqqânî*). Ici cette personne se comporte avec beaucoup de compassion et de sollicitude envers son entourage. C'est là un reflet qui lui provient des vertus visibles du Prophète. Ce qui veut dire qu'il s'agit de : « *Incorporez en vous les vertus de l'Envoyé d'Allâh.* ».

Lorsque l'on questionna notre mère, sa sainteté 'Â'îsha, au sujet des vertus de notre Prophète, elle répondit : « *Ses vertus sont les vertus du Coran* ». Quand on aborde la question de ce côté, étant donné que le Coran est l'**Essence** (*zât/dhât*), et que l'essence enveloppe tous les niveaux, ça signifie que les vertus, au sens large, de sa sainteté l'Envoyé d'Allâh sont le fait même de faire apparaître en même temps les niveaux des **Opérations théophaniques**, des **Noms**, des **Attributs** et de l'**Essence** et de l'**Homme universel** (*insân-ı kâmil*) en respectant les droits.

Ainsi chaque chose, dans ce niveau, a repris sa place comme avant :

Extérieurement (*zâhir*) on suit la **Loi muhammadienne** (*şeriat-ı muhammadi/al-sharî'atu'l-muhammadiyya*).

Intérieurement (*bâtın*) on suit les principes de la **Réalité muhammadienne** (*hakikat-ı muhammadi/al-haqqıqatu'l-muhammadiyya*).

Ces personnes sont extérieurement avec les **créatures** et intérieurement avec **Dieu/le Réel** (*hakk/haqq*).

Il est très difficile de les reconnaître.

Ce sont les véritables gens de la gnose (*'irfân*), les gens qui sont arrivés (*vasıl/wâsil*).

Ils contemplent **Dieu/le Réel** (*hakk/haqq*) dans la création (*halk/khalq*) et **la création en Dieu/le Réel** (*hakk/haqq*). Autrement dit, ils vivent **l'Unité** (*vahdet/wahda*) dans le multiple (*kesret/kathra*) et **le multiple** dans l'Unité.

Auparavant, ils vivaient la voie des « gens de la tradition et de la communauté » (*ahl al-sunna wa'l-jamâ'a*) qu'extérieurement (*zâhir*), que par la forme et l'apparence. Cette fois, ils vivent la route des « gens de la tradition et de la communauté » en même temps que sa dimension intérieure (*bâtın*). C'est cela vivre véritablement la réalité de l'Islam (*islâmiyyet/islâmiyya*) et la **Connaissance mystique d'Allâh** (*marifetu'llâh/ma'rifatu'llâh*).

Suivre le chemin des « gens de la tradition » (*ehl-i sünnet/ahl al-sunna*) en se contentant de n'appliquer que **les formes et les rites** ne saurait être suffisant.

C'est ici que se trouve la source de ce que l'on ne connaît pas et que l'on ne transmet pas l'islam de façon satisfaisante. Le manque d'éducation et un rigorisme privé de conscience est un grand handicap dressé devant nous.

Le jour où nous arriverons à faire passer à l'acte notre façon de vivre la dimension intérieure (bâtın) en adossant le chemin des « gens de la tradition et de la communauté » sur la Gnose (*'irfân*), nous aurons atteint ce jour-là notre but en étant la communauté de l'islâm.

Notre but est d'aider ceux qui le demandent le plus réellement d'accéder à Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) par le chemin le plus court. Si nous avons commis des erreurs prenez-les avec indulgence.

Il est tout à fait vrai que beaucoup de voies mènent à Dieu/le Réel (*hakk/haqq*). Mais nous, nous nous sommes appliqués à faire connaître celle que nous connaissons. S'il y a des manques, puisse Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) faire que ceux qui la mette en pratique la complètent grâce à l'inspiration (*ilhâm*). Amen.

Nous mettons fin ici cette discussion dans l'espoir de vivre en en goûtant encore plus. L'effort vient de nous, la réussite et l'assistance viennent d'Allâh – exaltée soit Sa majesté.

La caractéristique de ce niveau consiste à continuer de poursuivre sa route vers la perception de la réalisation de l'unité dans sa signification extérieure (*afâkî/afaqî*).

Essayons d'exposer brièvement le changement qui touche l'oraison à faire dans ce niveau. La caractéristique de ce niveau consiste à continuer à avancer vers la perception de **la réalisation de l'unité** (*tevhid/tawhîd*) dans sa signification externe (*afakî/afaqî*).

On réduira à **200** fois la formule de l'unité (*kelime-yi tevhid/kalîma al-tawhîd*) que l'on récitait 700 fois lorsque l'on a entamé la leçon en en retranchant 100 de plus. On continuera la répétition des **noms** avec le nombre qui a été donné et on prolongera par la répétition du nom **Allâh** le nombre de fois qui a été prescrit.

On ajoutera la répétition **100** fois de la formule propre à ce niveau : **Lâ ilâha illâ'llâh Muhammad rasûlu'llâh**. Ensuite, après avoir récité au minimum trente-trois fois chacun les versets qui décrivent la perception et l'état de ce niveau, nous achèverons notre leçon de ce jour en lisant trois fois la sourate al-İkhlâs et une fois al-Fâtiha, puis nous la dédions au Prophète, notre prince – le salut et les bénédictions de Dieu soient sur lui – et aux esprits des gens de sa maisonnée.

La réussite vient d'Allâh. Il ne peut rien exister d'autre que ce qu'il souhaite.

On trouvera plus d'informations sur cette question dans notre prochain livre intitulé *Les six prophètes* au chapitre « Muhammad » – le salut soit sur lui. Toutefois la méthode d'enseignement la plus productive est la compagnie (*sohbet/suhba*).

*

* *

Nous avons trouvé approprié d'ajouter ici la partie de notre livre **Kelîme-i Tevhîd** (La formule de la réalisation de l'unité) qui traite de « l'homme universel » et qui concerne notre sujet en pensant que ce sera utile à la place qui lui convient.

Ainsi, après avoir donné une information générale sur ce niveau, reprenons notre route là où nous l'avons laissée, à partir du deuxième (2) **alif** caché du mot **Allâh**.

Notre voyageur de **la formule de l'Unicité** (*Lâ ilâha illâ'llâh*) qui s'est rapproché de la fin du processus de remontée (*uruç/urûj*) attend ici un niveau supplémentaire qui contient ce **deuxième** niveau (12) et tous les autres niveaux.

On a précisé que le **h**, c'est-à-dire **hu**, qui se trouve à la fin du mot Allâh est **l'ipséité absolue** (*hüviyyet-i mutlaqa/al-hurwiyya al-mutlaqa*) et qu'il est **le nom suprême** (*ism-i a'zam/al-ism al-a'zam*) dans ce niveau. Seuls les pèlerins qui arrivent ici peuvent prononcer **la formule de l'Unicité** (*Lâ ilâha illâ'llâh*) avec sa réalité (*hakk/haqq*).

Ceux qui maîtrisent ce niveau vivent par leurs réelles ipséités qu'ils ont trouvé dans **l'ipséité absolue** (*hüviyyet-i mutlaqa/al-hurwiyya al-mutlaqa*). Ce n'est pas comme les autres qui vivent avec leurs ipséités imaginaires.

Ils deviennent les représentants du **niveau muhammadien** là ils se trouvent, en se tournant vers les créatures avec Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) revêtu du nouvel habit divin (*hakkânî/haqqânî*) qui leur a été donné.

Ils garantissent ceux qui en ont l'aptitude qu'ils les conduiront dans la présence de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) et deviendront ainsi des hommes parfaits en les faisant passer par les chemins par lesquels ils sont revenus.

Leur invocation : **Allâh**

Leur formule de l'Unicité : **Lâ ilâha illâ'llâh**

Leur contemplation : **Muhammad rasûlu'llâh**

*

* *

L'Homme universel (*insân-ı kâmil*) : Ce niveau est le dernier **vêtement**, le dernier voile, eu égard au fait que c'est la toute dernière théophanie de **l'existence absolue** (*vücûd-ı mutlak/al-wujûd al-mutlaq*) et sa dernière manifestation (*zuhûr*) dans les lieux de manifestation (*mazhar*).

C'est un niveau qui rassemble en lui les niveaux :

Des corps physiques (*cismânî/jismânî*) qui désignent **le monde sensible** (*şehâdet âlemi/âlam al-shahâda*),

Des univers de lumière (*nûrânî*) qui désignent **le monde imaginal** (*misal âlemi/âlam al-mithâl*) et **le monde des anges**,

Des univers spirituels (*rûhânî*) qui désignent **le monde des esprits**,

De la science divine (*ilm-i ilâhî/ al-'ilm al-ilâhî*), des heccités fixes (*a'yân-ı sâbite/al-a'yân al-thâbita*) et de l'Unité (*vahdet/wahda*) qui désignent **le monde de la science** (*ilim/'ilm*),
Et même du néant (*adem/'adam*) et des ténèbres (*zulmet/zulma*).

Après que **l'existence absolue** (*vücûd-ı mutlak/al-wujûd al-mutlaq*) soit descendue dans le monde sensible avec tous les Attributs et les Noms divins, sa théophanie la plus perfectionnée a trouvé à s'installer dans le **microcosme** qui est la quintessence, la moelle du **macrocosme**, c'est-à-dire dans **l'Homme** (*insân*), ce qui veut dire dans **l'Homme universel**.

Le monde sensible a beau être comme un **miroir** capable d'accueillir la règle des Noms divins et l'apparition de leurs actions, ce n'est pas un miroir parfaitement poli et brillant.

C'est par la création d'**Adam** – le salut soit sur lui – et **son apparition** que le monde a acquis l'état d'un miroir poli et brillant.

Mais cette contemplation (*müşâhede/mushâhada*) n'aurait pas dû être pensée à la manière d'un regard que l'on porte de loin sur une chose qui se trouve à l'extérieur de son propre être.

Puisque aucun des niveaux n'est à l'extérieur de **l'existence absolue** (*vücûd-ı mutlak/al-wujûd al-mutlaq*), ce qui se manifeste dans chaque niveau, apparition et théophanie, est cette existence même.

Cette contemplation est une contemplation **par le goût** (*zevkî/dhawqî*) qui se produit grâce à la manifestation (*zuhûr*) et à la présence (*huzûr*) de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*), avec Son essence dans tous les atomes.

L'Homme universel est muni de la détermination d'essence (*ta'ayyun*) qui est capable d'accueillir **la forme divine** (*ilâhî sûret/al-sûra al-ilâhiyya*) laquelle désigne l'ensemble des Noms divins.

Il a été créé, il a été conduit à apparaître pour être celui qui porte **le dépôt divin** (*ilâhî emânet/al-amâna al-ilâhiyya*).

Les principes des Attributs et des Noms divins sont manifestés (*zâhir*) en lui en étant mis en acte (*fiil/fi'l*). Chez les autres hommes les principes de ces Attributs divins ne sont manifestés que partiellement.

La théophanie d'Allâh dans le monde sensible se produit par ses Attributs, Ses Noms et Ses Opérations théophaniques.

L'Homme universel est celui en qui sont réunies les théophanies des Attributs, des Noms et des Opérations ainsi que *la théophanie de l'Essence*, parce qu'il est la quintessence de tous les univers.

La perfection et la manifestation qui sont dans le niveau de l'Homme universel ne peuvent pas être contemplées dans les autres niveaux.

Bien que chacun des êtres soit le miroir de **la lumière divine**, la coupe dans laquelle le monde se montre, le miroir qui montre le monde, c'est **Adam** (l'homme), c'est-à-dire **l'Homme universel**.

En lui les lumières des Attributs divins sont manifestés (*zâhir*) dans leur totalité.

La **lumière** voit dans **l'Homme universel** sa propre beauté et sa propre majesté.

On a donné beaucoup plus de noms à l'**Homme universel** en plus de ceux qui ont été mentionnés plus haut. Il sera bénéfique de mentionner brièvement ces noms, dans l'intérêt de notre sujet.

On l'a appelé : l'**ombre de la divinité** (*zill-ı ilâh/dhill al-ilâh*).

On lui a en outre donné les noms : l'**ombre étendue** (*zill-ı memdûd/al-dhill al-mamdûd*), et l'**ombre d'Allâh** (*zillu'llâh/dhillu'llâh*).

Sa sainteté **Mevlânâ** a employé l'expression « l'ombre de Dieu » (*sâye-yi Yazdân*) à propos du **serviteur** en disant : « *Celui qui est serviteur de Dieu est l'ombre de Dieu. Il est mort au monde et a été ressuscité par Dieu* », ce qui a la même signification que l'**Homme universel**.

Si nous résumons, le plus haut des niveaux mentionnés plus haut est le **mystère absolu** (*gayb-ı mutlak/al-ghayb al-mutlaq*) et le plus bas est le **monde sensible** dans lequel nous nous trouvons.

L'homme qui remonte à partir le **monde sensible** directement à son origine et son principe au moyen de l'**ascension** en signification (*manevi uruç/al-'urûj al-ma'nawî*), contemple et connaît ces niveaux et la nature des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

Cette sensation (*hiss*) consiste en ce que chaque chose qui est perçue dans le monde des corps physiques est la forme d'un être subtil qui existe dans le niveau imaginal (*misal/mithâl*) et de l'**Imagination** (*hayâl/khayâl*).

Imaginal et **Imagination** sont la forme du monde de la lumière.

Les **lumières** sont la forme du **monde de l'esprit**.

Les **esprits** sont les formes des **heccités fixes** (*a'yân-ı sâbite/al-a'yân al-thâbita*).

Les **heccités fixes** sont les formes de la **science divine**.

C'est ainsi que le **pèlerin**, le voyageur de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*), devient le **Réel/Dieu** (*hakk/haqq*) par sa réalité et **créature** (*halk/khalq*) par sa forme et son aspect extérieur, quand les principes et les traces de l'ensemble des Noms divins sont manifestés en lui.

Puisque les principes de tous les niveaux de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) sont réunis en lui-même, il est devenu **Très-miséricordieux** (*rahmân*) pour toute la création sous cette forme divine.

En effet la dimension extérieure (*zâhir*) et la dimension intérieure (*bâtın*) de l'Homme universel sont la miséricorde pour les créatures.

*

* *

L'affaire du **pèlerin**, du voyageur, n'est pas complètement achevée en complétant le douzième niveau (12) que nous nous sommes efforcés d'expliquer, parce que ce parcours comporte en réalité trois parcours qui sont la certitude par le savoir (*'ilm al-yaqîn*), la certitude par la vue (*'ayn al-yaqîn*), la certitude par la réalité (*haqq al-yaqîn*). Le premier parcours se déroule dans le monde des Opérations, le monde physique, le deuxième se produit dans le monde des noms, le monde de la lumière, et le troisième s'accomplit dans le monde des Attributs, le monde de l'esprit. En général les parcours d'initiation (*seyrû sülûk/ al-sayr wa'l-sulûk*) se déroulent dans le monde des Opérations.

En outre, dans l'état il y a quatre niveaux de théophanie. Ce sont *la théophanie de l'Essence, la théophanie des Attributs, la théophanie des Noms et la théophanie des Opérations*. Ainsi le véritable nombre des leçons est quarante : $12 + 12 + 12 + 4 = 40$. Par le premier parcours, le pèlerin a acquis la science de ces états dans sa signification générale, ce qui est suffisant pour lui à titre individuel. Toutefois, s'il veut aller plus loin, il faut qu'il poursuive sa route doté de perception de connaissance mystique et de patience et qu'il accroisse son expérience de toutes les manières. Ce n'est qu'à ce moment que s'ouvrira la route vers la vraie perfection.

C'est à cause de cela que l'on peut constater de plus ou moins grandes manifestations de manques dans les états de certains de ceux qui ont achevé le premier parcours. Il serait particulièrement faux d'incriminer et d'en rendre responsable la vraie connaissance mystique en prenant en considération les états particuliers de ces gens. S'il faut donner un exemple, disons que le premier parcours est le collège, le deuxième est le lycée et le troisième l'université, les théophanies étant le fait de se spécialiser.

*

* *

Là où nous en sommes arrivés, je souhaiterais vous parler brièvement des six parcours du monde général dans lequel vit l'être humain.

1- Le parcours commun :

C'est un **parcours** unique que tous les hommes accomplissent collectivement en direction de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) pendant le temps que dure leur monde. Le monde des hommes qui a poursuivi sa route avec chacun des prophètes après avoir commencé avec Adam – la paix soit sur lui – est en train de compléter son parcours sur la route qui conduit à Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) et qui a finalement atteint la perfection avec la venue de Muhammad – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui – et l'évènement qu'a constitué son ascension spirituelle.

Ce parcours qui se poursuivra jusqu'à la résurrection est un voyage commun collectif et unique que tous les hommes, qui sont venus et qui ont disparu depuis Adam – la paix soit sur lui – et qui viendront et disparaîtront jusqu'au jour de la résurrection, accomplissent à partir de leurs propres niveaux.

2- Le parcours individuel :

C'est ce **parcours** individuel que nous nous sommes efforcés d'expliquer en résumé depuis le début de notre livre. Chaque pèlerin peut mettre quinze à vingt ans à se transformer en fonction de son aptitude, des efforts qu'il déploie dans les travaux qu'il pourra avoir à accomplir et des moments qu'il pourra y consacrer dans ses occupations privées. C'est le premier parcours dont on a parlé plus haut. Après cela, il est évident que le fait que le pèlerin prolonge ses travaux durant toute la vie pour pouvoir aller plus loin, lui sera particulièrement profitable.

On recommande de poursuivre la science de l'islam « **du berceau à la tombe** ». Cette science consiste à connaître **Dieu/le Réel** (*hakk/haqq*) par la science contemplative (*müşahede/mushâhada*). La science contemplative est la véritable science divine dans laquelle il ne peut y avoir *ni imaginaire, ni supposition ni fantasme*.

Posséder cette science est un grand bonheur et une grande félicité en tant qu'individu. Cette **science** et ce **parcours** concernent les personnes en tant qu'individus. Les autres parcours, que les gens en soient conscients ou pas, qu'ils le sachent ou pas, leur imposent des manières de vivre qui dépendent du destin divin qui s'applique à tous de sorte qu'ils ne peuvent pas s'en préserver.

Tous les hommes, et par suite tous les êtres, par ces processus dès le début, sont des voyageurs de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) qui voyagent à partir de leurs propres niveaux, qu'ils le **nient** ou le **confirment** ouvertement, et il ne leur est pas possible d'en sortir. Avec la règle que le connaissant est le même et que le connu est différent, celui qui arrive à percevoir ces vérités dans son propre édifice, se garantit de grands profits s'il vit en étant conscient de ces six parcours. Quiconque se trouve dans l'inconscience et d'errance peut bien vivre toute une vie, il ratera ces vérités et s'en ira sans même les avoir remarquées.

3- Le parcours annuel :

Ce parcours est le **parcours** annuel que l'on vit avec les cycles des douze mois (**12**) qui composent l'année.

Il en est ainsi : dans notre religion, une année peut être décomposée en trois parties selon le calendrier des activités, qui comptent sept mois (**7**), trois mois (**3**) et deux mois (**2**). Les sept mois (**7**) sont les sept niveaux de l'âme (**7**), et les cinq mois (**5**) qui restent sont les cinq niveaux de présence.

Elle finit avec le **13** du mois de Dhû'l-hijja (*zilhicce*) qui est le dernier jour de la fête du sacrifice (*Kurbân bayrâmi*). Elle recommence avec le premier (**1**) du mois de Muharram qui est le début de l'année hégirienne.

Chaque année ce parcours annuel continue. L'expliquer durerait longtemps. Je pense que ces informations sont suffisantes pour qu'on en connaisse l'existence.

4- Le parcours quotidien :

C'est le parcours des **24** heures, que l'on vit à travers la nuit et le jour, qui composent chaque journée. La vérité de ce parcours consiste à vivre en connaissant la réalité que la nuit est soumise au principe de l'annihilation en Allâh (*fanâ fi'llâh*) et le jour au principe de la surexistence par Allâh (*baqâ bi'llâh*). Le but du parcours consiste dans son principe à mourir à son âme avant de mourir, et ainsi d'être ressuscité avec sa véritable identité divine.

Ce mode de vie s'exprime à travers la **nuit**, annihilation en Allâh (être annihilé en Dieu) et le **jour**, surexistence par Allâh (être surexistant par Dieu). Puisqu'il en est ainsi, le monde des hommes et des autres êtres, qu'ils le sachent ou pas, est obligé d'accomplir ce parcours de **24** heures.

5- Le parcours du souffle :

C'est le **parcours** que nous vivons en aspirant et relâchant chaque souffle. La réalité de ce parcours dépend de notre respiration propre. Chaque souffle que nous aspirons nous apporte une nouvelle vie. A chaque souffle que nous rendons, notre vie s'en va. Je me demande si nous nous rendons compte de la subtile inconscience où nous nous trouvons à poursuivre notre vie par ces souffles que nous aspirons et que nous relâchons sans cesse, sans même en avoir conscience.

Celui qui emploie ces souffles en toute conscience sans rien en laisser perdre s'assure d'une vie fructueuse en gagnant beaucoup de choses.

6- Le parcours instantané :

Ca consiste à percevoir l'état de **génération** et de **corruption**, d'être (*kevn/kawn*) et de décomposition (*fesad/fasâd*) qui constitue chaque instant (*ân*) dans ce monde. Le monde entier, régi par ce phénomène qui s'écoule d'une façon très rapide, est **généralisé** (*kevn/kawn*) à nouveau en un instant et est soumis à la **corruption** en un autre instant, c'est-à-dire disparaît.

Dans ce phénomène très rapide, on vit chaque instant une nouvelle mort et une nouvelle naissance. Toutefois, comme nous ne pouvons pas saisir les instants de corruption, c'est-à-dire de mort dont nous vivons l'évènement si rapidement, nous croyons que le monde et nous-mêmes vivons d'une vie qui se déroule de façon continue et nous vivons ainsi.

Si pouvons connaître ce qu'est cette vie que nous vivons et en quoi consiste notre vraie valeur, que ce passerait-il ?

C'est ainsi que le monde de l'humanité, qu'il le sache ou non, accomplit ces voyages vers Dieu/le Réel (*hakk/haqq*). Puisque l'on suit ces parcours de toute façon, quel inconvénient y a-t-il à les faire en étant conscient ? La responsabilité qui revient à l'homme c'est seulement de pouvoir orienter ses yeux et son cœur vers Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) et de se tourner entièrement vers Lui. Quelle affaire étrange que celle de l'homme qui suit la route et qui s'efforce de connaître en interrogeant les autres sans se rendre compte qu'il possède pourtant des yeux qui ont la capacité de voir par eux-mêmes.

*

* *

Je veux maintenant un peu plus attirer l'attention sur un sujet important.

Nous avons vu, jusqu'ici, en résumé, notre itinéraire de douze étapes qui concerne et la dimension collective et la dimension individuelle. En général, lorsque l'on décrit ces niveaux, on prend comme modèle la lettre **alif**. En vérité le alif exprime les sept (7) niveaux de **l'âme** (*nefs/nafs*) et les cinq (5) niveaux des **présences** (*hazarât*), ce qui fait en tout douze (12) niveaux. Ceux-ci sont les niveaux manifestés extérieurement (*zâhirî*), et l'on a défini dans les chapitres qui les concernent les noms à invoquer pour chacun de ces niveaux, de ces points (*nokta/nuqta*). Le alif possède aussi un treizième (13) niveau, ou point, caché/intérieur (*bâtîn*), qui est la source de tous les univers. C'est à Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) qu'il appartient de déterminer le nom (de ce niveau) qui est réservé en propre à la personne (qui a atteint ce niveau). C'est de Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) seul que la personne reçoit le nom à invoquer là dans une contemplation et sans l'avoir recherché.

C'est un secret bien caché qui n'est révélé qu'aux gens qui en sont investis. Certains individus parmi les gens de la réalisation de l'unité (*tevhîd ehli/ahl al-tawhîd*) reçoivent ce nom réservé qui leur est précisé dans une contemplation en plus de leurs oraisons qu'ils continuent en permanence à accomplir à leurs moments libres (*sükân*). C'est un des modes de vie auxquels on accède intérieurement en soi-même.

Au cours d'un de mes périple, j'ai rencontré une de ces personnes en **Syrie**. Il m'a expliqué cet état en ces termes au cours d'un entretien : « Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) m'a retiré tous les

noms que j'invoquais. Ensuite Il ma dit : Ton invocation ne consiste qu'à répéter **la formule de l'Unité** (*Lâ ilâha illâ'llâh*) et le nom **Hû** ». Il me confia à cette époque qu'il avait quatre-vingt douze ans (92), et il répétait en permanence du plus profond de son cœur : *Lâ ilâha illâ'llâh* et *Hû Hû*. Il était clairement évident que ces déclarations sincères et pures ne devaient rien à l'imaginaire (*hayâl/khayâl*) et à la fantasmagorie (*vehim/wahm*). Ce respectable personnage était d'origine turque et l'un grands parmi les Naqshbandîs.

J'ai rencontré ce genre de grands récits (*menkîbe/manâqib*) dans certains livres de soufisme véridiques. En ce qui concerne ce sujet précis, nous avons un nom réservé qui nous a été donné en propre comme treizième nom. Ce qu'il est restera privé. Ces affaires sont privées elles ne sont pas communes.

La question suivante peut venir à l'esprit d'une personne pour éclairer ces affaires : Pourquoi, alors que la personne a atteint au nom Allâh dans la douzième leçon, devrait-elle recevoir en privé un autre nom des noms divins, quel qu'il soit, dans une treizième leçon ?

La réponse est que le nom **Allâh** dans sa signification absolue (*mutlak mana/al-ma'nâ'l-mutlaq*) est un nom réservé à sa sainteté Muhammad – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui. Personne ne peut l'employer en tant que nom particulier et spécifique. Tous ses emplois sont généraux et extérieurs (*zâhir*). C'est pourquoi Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) fait la grâce de donner à certains de Ses serviteurs qu'Il aime un des noms divins à titre privé. Ce nom lui appartient à titre privé et lui est spécifique. Cela fait partie des secrets du monde caché.

Vous trouverez dans notre treizième livre (**13**) l'exposé des compositions du treize (**13**), de ses relations, de son autorité et de son action sur les mondes, et vous saurez à quel point il est éminent.

Maintenant que le moment en est venu, je souhaiterais parler d'un noble propos du Prophète (*hadîth*).

Notre prince Muhammad – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui – a dit à ce sujet :

La Loi (ṣeriat /al-sharî'a) c'est mes paroles ; la Voie (tarikât/tarîqa) c'est mes actes ; la Connaissance mystique (marîfet/ma'rîfa) c'est mes attitudes ; la Vérité (hakikat/haqîqa) c'est mes secrets.

La Loi : c'est les paroles, les règles extérieures/manifestées (*zâhir*).

La Voie : c'est les actes, les affaires, les actions, les affections (*muhabbet/mahabba*).

La Connaissance : c'est les attitudes, les états et les mouvements (selon chaque station).

La Vérité : c'est les secrets, les choses que l'on ne connaît pas et qui sont cachées.

Certaines personnes ont repris l'ordre dans lequel c'est présenté. D'autres ont repris ces notions dans un autre ordre : **Loi, Voie, Vérité, Connaissance mystique**. Les deux formes sont valables. Le commenter durerait longtemps. Disons pour l'instant ceci.

L'Homme universel (*insân-ı kâmil/al-insân al-kâmil*) : En plus d'être **l'homme universel**, tous ces niveaux se manifestent à partir de son être et dans son être.

C'est-à-dire qu'ils composent la Réalité muhammadienne (*hakikat-ı muhammadi/al-haqîqatu'l-muhammadiyya*). C'est ainsi que ces réalités et ces secrets passent en s'écoulant de

cœur à cœur, de leurs gens à leurs gens, et continueront à se transmettre ainsi jusqu'au jour de la résurrection.

Je me demande si certains des partisans de la **Loi** exotérique (*zâhir*), c'est-à-dire de la Loi en tant que parole, propos, se rendent compte à quel point ils se trouvent dans une dramatique erreur en niant les niveaux de *la Voie, de la Réalité, de la Connaissance mystique et de l'Homme universel*, et à quel point ils causent un immense dommage à eux-mêmes, à leur entourage et aux sublimes vérités de l'Islâm en limitant la nature de l'Islâm à n'être vue que dans le niveau des discours exotériques (*zâhirî kelâm/al-kalâm al-zâhirî*) ?

Nous pouvons dire que les niveaux que nous nous sommes appliqués à expliciter depuis le début sont le commentaire résumé de ce propos du Prophète – les bénédictions et le salut d'Allâh soient sur lui. Puisse Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) faire de nous tous réellement la communauté réservée à Son Bien-aimé et les serviteurs qu'Il se réserve à Lui-même.

Il est tout à fait vrai que beaucoup de voies mènent à Dieu/le Réel (*hakk/haqq*). Mais nous, nous nous sommes appliqués à faire connaître celle que nous connaissons. S'il y a des manques, puisse Dieu/le Réel (*hakk/haqq*) faire que ceux qui la mette en pratique la complètent grâce à l'inspiration (*ilhâm*). Amen.

La réussite vient d'Allâh. Il ne peut rien exister d'autre que ce qu'il souhaite.

La réalisation de ces particularités, dont on a brièvement traité, prend un temps assez long. L'effort est à la charge du pèlerin.

Si seulement l'homme pouvait connaître le fardeau qu'il porte !

Première rédaction : **16/08/1992**

Commentaire et ajouts : **25/06/2005**

Tekirdağ Terzi Baba

SON SECRET JE LE DEVINAI

Je méditais un temps sur le monde,
Je réfléchissais tant à ma condition,
Au sein de cette existence je cherchais mon Bien-aimé,
Je devinai le secret du monde, je le devinai.

Nul opérateur hormis Allâh me dit mon maître,
Ceci fut mon syllabaire un temps,
Puis ma nuit enténébrée s'illumina,
Je devinai le secret des **Opérations**, je les devinai.

Les noms furent ma deuxième étape,
Ici mes pas furent assurés,
Tout mon être s'emplit de **lumières**,
Je devinai le secret des **Noms**, je le devinai.

Arriva le tour du couvent des **Attributs**,
Ah, je ne considérais pas la beauté comme propre aux choses,
Comprenant que toutes les **qualités** sont à Dieu (*hakk/haqq*),
Je devinai le secret des **Attributs**, je le devinai.

Seule **l'Essence de Dieu** (*hakk/haqq*) demeure dans le monde,
L'intérieur et l'extérieur tout entier rempli de ces secrets,
La montagne vertigineuse s'absorbant dans l'océan de Dieu (*hakk/haqq*),
Je devinai le secret des **l'Essence de Dieu**, je le devinai.

Je contemplais **l'Homme** (*insân*), ce **beau vêtement**,
Il n'est pas dans le monde de privilégié plus élevé,
Il boit à la fontaine du paradis (*kevser/kawthar*), et donne à boire à grandes gorgées,
Je devinai le secret de **l'Homme**, je le devinai.

Avec **Adam**, je vins au monde dès le début,

Qui craint que sa fin ne vienne pas de l'âge,
Des cieux descendit mon esprit, depuis le sublime trône,
Je devinai le secret d'**Adam**, je le devinai.

En chemin je croisai **Abraham l'ami intime**,
Puisqu'il était l'ami de mon ami, je dis : Oui,
Qui arrive là est saint (*velî/walî*),
Je devinai le secret d'**Abraham**, je le devinai.

Un jour au **mont Sinaï** avec **Moïse**,
Ce jour nous reçûmes la parole du **confident d'Allâh** (*kelîmu'llâh*),
Ceci eut lieu comme hier, il me semble,
Je devinai le secret de **Moïse**, je le devinai.

Avec **Jésus** on dit **l'Esprit d'Allâh** (*rûhu'llâh*),
Mon intérieur et mon extérieur furent peints de la **teinte d'Allâh** (*sîbghatu'llâh*),
Où trouverais-je un tel homme d'Allâh,
Je devinai mon secret de **Jésus**, je le devinai.

Je devins muhammadien au bout du chemin,
Je me perdis à moi-même sur sa route,
Tout se trouva sous le siège de ma ferveur d'amour,
Je devinai mon secret de **Muhammad**, je le devinai.

Le Premier, le Dernier, le Manifesté, le Caché, tout cela est **Lui** (*hû*),
Je compris que telle est la vérité de l'affaire,
Où que je regarde, c'est Lui que rencontre mon regard,
Je devinai le secret de **l'Être**, je le devinai.

Aupravant je me croyais être moi-même,
Je fus bien pétri, je devins levain,
Mis à cuire, ce me fut une nouvelle identité,
Je devinai le secret de **Necdet**, je le devinai.

Les brises du coeur

Traduit du Turc en novembre 2007

ANNEXE

Pour s'affranchir de l'esclavage de Nefs-i emmâre, il faut effectuer le travail suivant, qui se répète toutes les vingt-quatre heures et constitue l'oraison (*virid/wird*) :

- Prier deux Rak`a, ce qui constitue la prière de Mi`râj.
- Réciter la sourate Tabâraka (Sourate 67) suivie des versets 22 et 23 de la sourate 59 (Sourate al-Hashr).
- Réciter 101 fois « *Astaghfiru'llâh* » (Je demande pardon à Allâh), 3 fois la sourate al-Ikhlâs et 1 fois la Fâtiha en faisant don de ces récitation à l'esprit de notre père Adam – sur lui la Paix – et à celui de notre mère Eve.
- Réciter 101 prières sur le Prophète, sur lui les bénédictions et la Paix, 3 fois la sourate al-Ikhlâs et 1 fois la Fâtiha en faisant don de ces récitation à l'esprit de notre seigneur Muhammad et à ceux de ses épouses, les mères des croyants.
- Se placer en « *Râbita* » (c'est-à-dire se concentrer sur le maître afin d'établir un lien spirituel avec lui).
- Demander la permission d'effectuer le voyage spirituel par les formules suivantes:
 - Destûr yâ Allâh (demande de permission adressée à Allâh – exaltée soit Sa majesté).
 - Destûr yâ Hazret-i Resûlu'llâh (adressée au Prophète – sur lui les bénédictions et la paix).
 - Destûr yâ Hazret-i 'Alî.
 - Destûr yâ Hazret-i Pîr Hasan Hüsamettin 'Ushshâqî.
 - Destûr yâ Rijal al-ghayb, Nawaytu li-llâhi fa-a'lam anna-hu lâ ilâha illâllâh.
- Réciter 700 fois: « Lâ ilâha illâllâh », 3 fois la sourate al-Ikhlâs et 1 fois la Fâtiha en adressant ces récitation à l'esprit de Pîr Hasan Hüsamettin 'Ushshâqî et à celui de son épouse Halwa-i Baji.

Sourate *Tabâraka* (67) et versets 22-23 de la sourate *al-Hashr* (59) :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

تَبَارَكَ الَّذِي بِيَدِهِ الْمُلْكُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ (1) الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيُبْلُوَكُمْ أَيُّكُمْ أَحْسَنُ عَمَلًا وَهُوَ الْعَزِيزُ الْغَفُورُ (2) الَّذِي خَلَقَ سَبْعَ سَمَاوَاتٍ طِبَاقًا مَا تَرَى فِي خَلْقِ الرَّحْمَنِ مِنْ تَفَوتٍ فارجع البصر هل ترى من فطور (3) ثم ارجع البصر كرتين ينقلب إليك البصر خاسئًا وهو حسيرٌ (4) ولقد زينا السماء الدنيا بمصابيح وجعلناها رجومًا للشياطين وأعتدنا لهم عذاب السعير (5) وللذين كفروا بربهم عذاب جهنم وبئس المصير (6) إذا ألقوا فيها سمعوا لها شهيقًا وهي تفور (7) تكاد تميز من الغيظ كلما ألقي فيها فوج سألهم خزنتها ألم يأتكم نذيرٌ (8) قالوا بلى قد جاءنا نذير فكذبنا وقلنا ما نزل الله من شيء إن أنتم إلا في ضلالٍ كبير (9) وقالوا لو كنا نسمع أو نعقل ما كنا في أصحاب السعير (10) فاعترفوا بذنبهم فسحقا لأصحاب السعير (11) إن الذين يخشون ربهم بالغيب لهم مغفرة وأجر كبير (12) وأسروا قولكم أو اجهروا به إنه عليم بذات الصدور (13) ألا يعلم من خلق وهو اللطيف الخبير (14) هو الذي جعل لكم الأرض ذلولًا فامشوا في مناكبها وكلوا من رزقه وإليه النشور (15) أمنتكم من في السماء أن يخسف بكم الأرض فإذا هي تمور (16) أم أمنتكم من في السماء أن يرسل عليكم حاصبًا فستعلمون كيف نذير (17) ولقد كذب الذين من قبلهم فكيف كان كبير (18) أولم يروا إلى الطير فوقهم صافات ويقبضن ما يمسكهن إلا الرحمن إنه بكل شيء بصير (19) أم من هذا الذي هو جند لكم ينصركم من دون الرحمن إن الكافرون إلا في غرور (20) أم من هذا الذي يزرقكم إن أمسك رزقه بل لجوا في عتو ونفور (21) أفمن يمشي مكبًا على وجهه أهدى أمن يمشي سويًا على صراطٍ مستقيم (22) قل هو الذي أنشأكم وجعل لكم السمع والأبصار والأفئدة قليلاً ما تشكرون (23) قل هو الذي ذرأكم في الأرض وإليه تحشرون (24) ويقولون متى هذا الوعد إن كنتم صادقين (25) قل إنما العلم عند الله وإنما أنا نذير مبين (26) فلما رآوه زلفةً سيئت وجوه الذين كفروا وقيل هذا الذي كنتم به تدعون (27) قل أرأيتم إن أهلكني الله ومن معي أو رحمتنا فمن ينجي الكافرين من عذاب أليم (28) قل هو الرحمن أمنا به وعليه توكلنا فستعلمون من هو في ضلالٍ مبين (29) قل أرأيتم إن أصبح ماؤكم غورًا فمن يأتاكم بماءٍ معين (30)

هُوَ اللَّهُ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ عَالِمُ الْغَيْبِ وَالشَّهَادَةِ هُوَ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ (22) هُوَ اللَّهُ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْمَلِكُ الْقُدُّوسُ السَّلَامُ الْمُؤْمِنُ الْمُهَيَّمُ الْعَزِيزُ الْجَبَّارُ الْمُتَكَبِّرُ سُبْحَانَ اللَّهِ عَمَّا يُشْرِكُونَ (23)

